

*au collègue P. Fourmaner
cordial hommage*

Collection J. ROLAND et E. DUCHESNE

Joseph Halkin

COURS
DE
GÉOGRAPHIE

PAR

JOSEPH HALKIN

PROFESSEUR A L'UNIVERSITÉ DE LIÈGE

TOME TROISIÈME

DEUXIÈME FASCICULE

Asie et Océanie



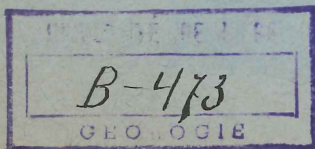
NAMUR

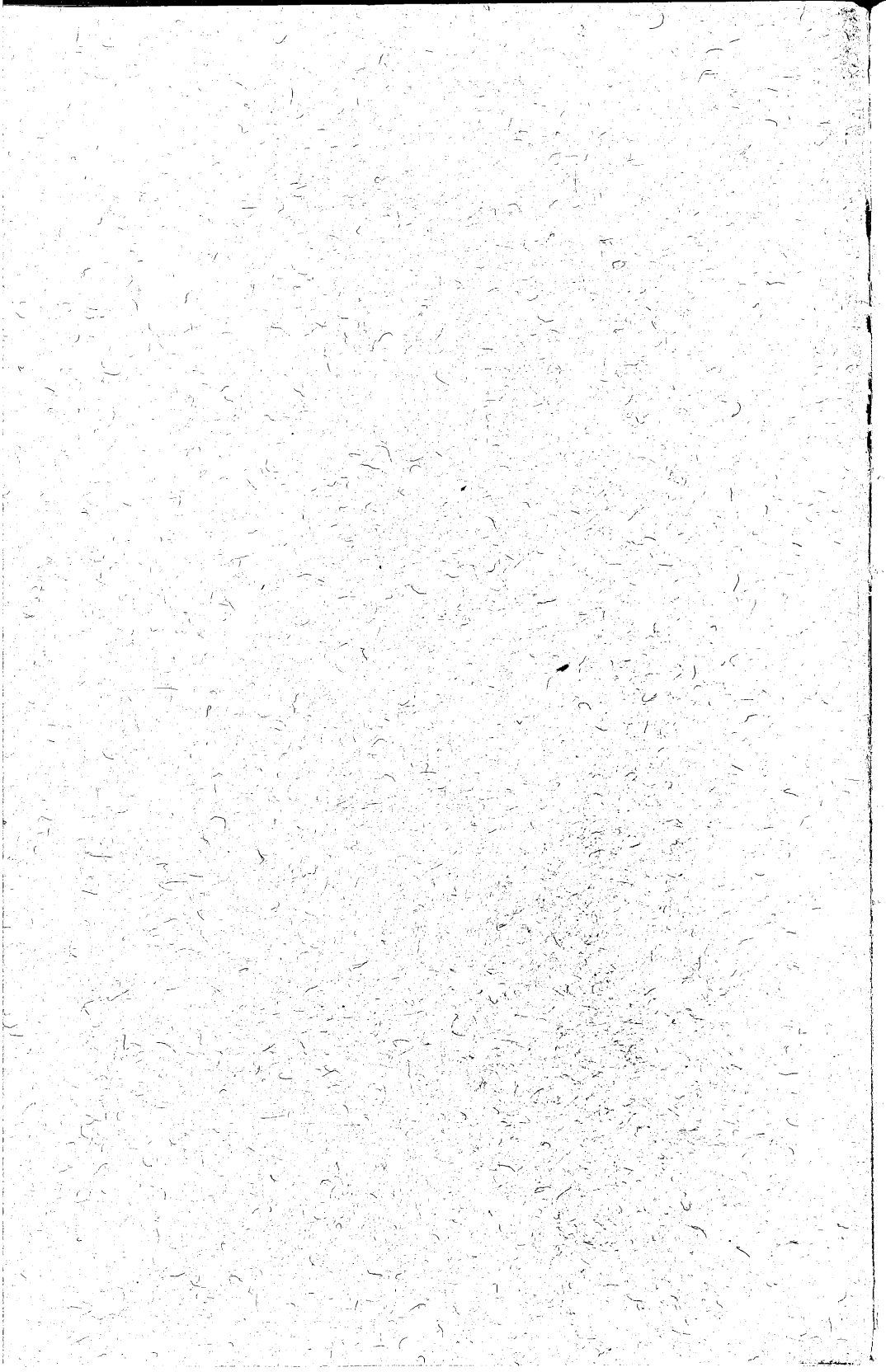
Maison d'Éditions AD. WESMAEL-CHARLIER

(Soc. An.)

69, RUE DE FER, 69

1931





COURS DE GÉOGRAPHIE

Université de Liège
Bibliothèque des Sciences et Techniques
Section Géosciences
Esplanade de l'Université, Bât. B6d
B-4000 Liège - Belgique
<http://www.libnet.ulg.ac.be/>

THE UNIVERSITY OF CHICAGO
LIBRARY
540 EAST 57TH STREET
CHICAGO, ILL. 60637
TEL: 773-936-3000

11/11/11

Collection J. ROLAND et E. DUCHESNE

COURS
DE
GÉOGRAPHIE

PAR

JOSEPH HALKIN

PROFESSEUR A L'UNIVERSITÉ DE LIÈGE

TOME TROISIÈME

DEUXIÈME FASCICULE

Asie et Océanie



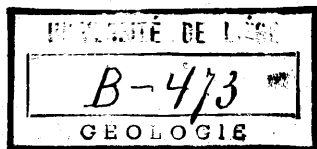
NAMUR

Maison d'Éditions AD. WESMAEL-CHARLIER

(Soc. An.)

69, RUE DE FER, 69

1931



ENGOD
FEV 1986

DES MÊMES AUTEURS :

Atlas-Manuel de géographie; — Édition A, 16 cartes, pour les 1^{er} et 2^e degrés.

Atlas-Manuel de géographie; Édition B, 32 cartes — 3^e degré.

Atlas-Manuel de géographie; — Édition C, 40 cartes, pour les degrés supérieurs des écoles primaires.

Nouvelle cartographie en rapport avec les atlas 40 cartes et 32 cartes.

Réponses aux questions et exercices d'observation de cet atlas.

Cours de Géographie à l'usage des écoles moyennes et des classes inférieures des Athénées et des Collèges :

PREMIÈRE PARTIE. Notions de géographie générale, géographie de l'Europe.

DEUXIÈME PARTIE. Géographie des parties du monde autres que l'Europe.

TROISIÈME PARTIE. La Belgique; Éléments de géographie générale et de Cosmographie.

Géographie économique.

Éléments de géographie générale.

Cours de Géographie à l'usage des écoles normales et des classes supérieures :

TOME I. Géographie générale.

TOME II. Géographie de la Belgique.

TOME III. Les cinq parties du monde.

1^{er} fascicule : L'Afrique.

2^e fascicule : L'Amérique — Les régions polaires — Les océans.

3^e fascicule : L'Asie et l'Océanie.

4^e fascicule : L'Europe.

5^e fascicule : L'Europe.

6^e fascicule : Congo Belge.

Atlas classique à l'usage de l'enseignement moyen des deux degrés et de l'enseignement normal.

Cartes murales de Géographie (1 m. 30 × 1 m.).

Nouvelle carte des Régions naturelles de la Belgique (1 m. × 1 m.30).

L'expansion belge hors d'Europe.

Le Congo — En districts (2 m. × 1 m. 30).

TABLE DES MATIÈRES

AVANT-PROPOS	pp.	VII-VIII
PREMIÈRE PARTIE : GÉOGRAPHIE GÉNÉRALE DE L'ASIE		
REVISION	pp.	1-13
A. Situation géographique	p.	1
B. Géographie physique	p.	2
C. Géographie biologique	p.	9
D. Géographie humaine	p.	10
E. Géographie économique	p.	12
DEUXIÈME PARTIE : GÉOGRAPHIE GÉNÉRALE DE L'ASIE		
pp. 14-91		
CHAPITRE I. — Le sol (formation, le sol superficiel, le relief, les régions côtières et les îles)	pp.	14-20
CHAPITRE II. — Le climat (caractéristiques générales, température, pression barométrique et vents, précipitations atmosphériques, régions climatiques).	pp.	21-26
CHAPITRE III. — L'hydrographie (caractéristiques générales, régions et bassins sans écoulement vers la mer, les fleuves).	pp.	27-37
CHAPITRE IV. — Les hommes (influence du milieu géographique, caractères distinctifs des variétés humaines, caractères distinctifs des groupes ethniques, état de civilisation, répartition de la population, les agglomérations humaines)	pp.	38-48
CHAPITRE V. — Les divisions politiques (exploration et colonisation de l'Asie, les États indépendants, les pays à administration autonome, les pays de protectorat, les territoires administrés par mandat, les territoires faisant partie d'un État européen, les colonies, les territoires russes)	pp.	49-85

CHAPITRE VI. — La valeur économique de l'Asie (caractéristiques; relations avec les autres continents; relations à l'intérieur du continent; l'Asie dans l'économie mondiale)	pp.	86-91
---	-----	-------

**TROISIÈME PARTIE : LES RÉGIONS GÉOGRAPHIQUES DE
L'ASIE. pp. 92-100**

A. — Grande région géographique à climat polaire	pp.	92-94
B. — Grande région géographique à climat tempéré froid.	pp.	94-96
C. — Grande région géographique à climat tempéré chaud	pp.	96-98
D. — Grande région géographique à climat tropical.	pp.	99-100

QUATRIÈME PARTIE : GÉOGRAPHIE DE L'OcéANIE . . . pp. 101-122

SECTION I. — Géographie générale de l'Océanie. Situation géographique, géographie physique, géographie biologique, géographie humaine, géographie économique.	pp.	101-108
SECTION II. — Géographie régionale de l'Océanie. La Malaisie (îles de la Sonde; Bornéo, Célèbes, Moluques; Philippines); l'Australie; la Mélanésie; la Micronésie; la Polynésie	pp.	109-120
SECTION III. — Les régions géographiques de l'Océanie. Terres océaniques à climat tempéré froid, à climat tempéré chaud, à climat tropical, à climat torride.	pp.	121-122

AVANT-PROPOS

Notre Cours de Géographie à l'usage des Écoles normales et des classes supérieures des Athénées et Collèges devait comprendre quatre tomes : le premier, Géographie générale, va paraître, en quatrième édition, en 1932; le deuxième, Géographie de la Belgique, est sorti de presse en 1923; les troisième et quatrième auraient été intitulés Géographie de l'Europe et Géographie des parties du monde autres que l'Europe.

Il s'est avéré, lors de la préparation de ces tomes III et IV, qu'il était préférable de les réunir en un seul tome, mais de diviser ce volume en fascicules : un pour l'Afrique (paru en 1930), un pour l'Amérique, les régions polaires et les océans, un pour l'Asie et l'Océanie, deux pour l'Europe (dont l'un : géographie physique, paraîtra en 1932) et un pour le Congo belge, ce dernier paraissant en troisième édition en 1932.

Ces six fascicules du tome III sont destinés plus spécialement aux classes des écoles normales primaires et moyennes et du cycle supérieur des Athénées; comme les élèves de ces classes ont déjà étudié notre Cours de Géographie (degré inférieur, en trois parties) soit à l'École moyenne, soit dans le cycle inférieur des Athénées, nous réservons la première partie du présent fascicule à une revision des données géographiques acquises précédemment au sujet de l'Asie, revision qui se fera le plus fructueusement par un examen approfondi des cartes de notre Atlas classique. Pour les élèves des établissements où l'on n'a pas adopté dans l'enseignement de la géographie les deux cycles concentriques existant

dans les Athénées, cette première partie servira d'introduction à l'étude géographique plus détaillée de l'Asie.

Les deuxième et quatrième parties consistent dans l'étude aussi approfondie que peut le permettre le temps que les programmes réservent à la géographie, de l'Asie et de l'Océanie, prises dans leur généralité.

Tenant compte des exigences du programme officiel, la troisième partie et la section III de la quatrième partie comprennent l'étude synthétique des grandes régions géographiques de l'Asie et de l'Océanie; elles peuvent être considérées comme une révision des caractères géographiques les plus importants de ces continents.

Ces fascicules du tome III (deux pour la 3^e des Athénées, trois pour la seconde et un pour la première) ont un caractère explicatif bien accentué et ils forment le commentaire des cartes de notre Atlas classique; ils serviront aussi de livres du maître pour les professeurs de géographie dans les classes du cycle inférieur.

Cointe
Mai 1931

J. H.

PREMIÈRE PARTIE

GÉOGRAPHIE GÉNÉRALE DE L'ASIE

REVISION ¹

A. — SITUATION GÉOGRAPHIQUE.

Situation. — L'Asie est une partie de l'ancien monde; elle en forme la partie orientale. L'ouest de ce continent fut et est en rapport étroit avec l'Europe, car les monts Oural ne sont pas une barrière, et, plus au sud, les relations sont aisées au nord de la Caspienne et facilitées entre l'Anatolie et la péninsule balkanique par les nombreuses îles de la mer Égée; sa partie sud-occidentale a eu de nombreux rapports avec l'Afrique (isthme de Suez, étroitesse de la mer Rouge, vents propices dans l'océan Indien).

Situation par rapport aux autres continents. Du côté de l'ouest l'Asie touche à l'Europe qui n'est que la plus vaste des péninsules asiatiques, et avec laquelle elle forme l'Eurasie; au sud-ouest, elle est rattachée à l'Afrique par l'isthme de Suez, mais en est séparée par la mer Rouge, le Bab-el-Mandeb et le golfe d'Aden; au sud-est, elle se prolonge vers l'Australie par la presqu'île de Malacca et l'archipel de la Sonde ainsi que par les îles Philippines; à l'extrême nord-est, elle est séparée de

¹ Cette revision introductive a pour but de remémorer les renseignements géographiques les plus importants donnés par les cartes de *l'Atlas classique*, planches 31 et 32, et de revoir ces cartes de façon à ce que chaque élève ait une connaissance sérieuse des faits géographiques primordiaux. On tirera profit aussi de l'examen des cartes de géographie générale nos 31 à 35, 41, 45, 49, 57 et 63 à 80.

l'Amérique par le détroit de Béring, large de moins de 100 kilomètres et souvent pris par les glaces, tandis que le chapelet des îles Aléoutiennes relie le Kamtchatka à l'Alaska; au nord, l'océan Glacial Arctique la sépare du Grönland et du Canada.

Situation par rapport à l'équateur, tropique et cercle polaire. L'équateur passe à 1°15' au sud de la pointe la plus méridionale de l'Asie. Le tropique du Cancer coupe les trois péninsules méridionales et l'île Formose. Le cercle polaire arctique coupe l'estuaire de l'Obi et la presqu'île des Tchoukchis. Toute l'Asie est donc dans l'hémisphère nord; sa plus grande partie est dans la zone tempérée boréale.

Situation par rapport à la Belgique. Le 50° latitude nord (parallèle de Bastogne) coupe la steppe des Kirghises, les monts Altaï et l'île Sakhaline et passe au sud du lac Baïkal et de Blagovetschensk. Le 90° longitude est de Greenwich passe par le delta du Gange et coupe le continent en deux parties à peu près égales.

Superficie. — En gros : le tiers des terres émergées, quatre fois l'Europe = quatorze cents fois la Belgique; exactement : 41.600.000 km².

Extension en latitude : de 78° lat. N. (cap Tchéliousskine) à 1°15' lat. N. (cap Bora), soit 76° $\frac{1}{2}$ de latitude (environ 8.550 km.).

Extension en longitude : de 26° long. E. (cap Baba) à 170° long. W. (cap Oriental), soit 164° de longitude (environ 9.830 km. sur le 40° lat. N.).

B. — GÉOGRAPHIE PHYSIQUE.

Configuration horizontale. — Le continent asiatique, le plus étendu de tous les continents, est de forme massive, composée d'un tronc immense dont se détachent : vers l'est la presqu'île des Tchoukchis, vers le sud-est les presqu'îles de Kamtchatka et de Corée, vers le sud les péninsules d'Indo-Chine (terminée par la presqu'île de Malacca), d'Hindoustan et d'Arabie, vers

l'ouest la péninsule d'Anatolie. L'ensemble de ces presqu'îles vaut les 20 % de la superficie totale. A un kilomètre de côtes correspondent environ 700 kilomètres carrés de superficie (Europe : 1 km. de côtes par 315 km²); des régions de l'Asie centrale sont à plus de 2.500 km. de tout océan; une autre preuve de la massivité de ce continent, c'est que 27 % de sa superficie seulement se trouvent à moins de 250 km. de la mer (en Europe : 54 %).

Parties insulaires. L'Asie comprend aussi de nombreuses îles dont les principales sont : près de la côte septentrionale, les îles de la Nouvelle Sibérie et l'île Wrangel; en bordure de la côte orientale et disposées en arc de cercle, les îles Kouriles, les îles nipponnes (Sakhaline, Yéso, Nippon ou Honshu, Shikok et Kiou-Siou), les îles Riou-Kiou et Formose qui sont les sommets émergeés d'une immense chaîne, formant une ceinture de montagnes et donnant comme un double littoral à l'est de l'Asie; non loin des côtes méridionales, l'île Haïnan, les îles Andaman et Nicobar, l'île de Ceylan et les îles Laquedives et Maldives; près des côtes de l'Asie mineure, les îles de Chypre, Rhodes, Samos, Chios et Mytilène. La superficie totale des îles asiatiques vaut environ les 5 % de la superficie totale de ce continent.

Les côtes. L'Asie a, comparativement à l'Europe, une forme massive, moins massive cependant que celle de l'Afrique, car des mers et des golfes assez nombreux découpent ses côtes orientale et méridionale surtout; cette massivité est quelque peu diminuée par l'existence de trois grandes péninsules (Arabie, Hindoustan, Indo-Chine) et d'archipels côtiers.

Les côtes de l'océan Glacial Arctique sont, en Asie comme en Europe, des côtes plates et boueuses, gelées pendant la plus grande partie de l'année; la valeur économique de ce littoral est donc presque nulle. Les côtes de l'océan Pacifique sont très découpées, entaillées de plusieurs baies, où d'excellents ports ont pu s'établir. Le littoral de l'océan Indien est moins favorisé : les golfes de Bengale, d'Oman et d'Aden ont des côtes presque rectilignes; le golfe Persique manque de profondeur et la mer Rouge a des rivages presque désertiques.

Configuration verticale. — L'Asie est caractérisée par la prédominance des plateaux : ils occupent plus de la moitié de sa surface; c'est seulement sur le pourtour qu'il existe quelques plaines ¹. Si l'on ne s'en tient qu'aux grandes lignes du relief, accentuées par des chaînes de montagnes en arc de cercle se réunissant à des nœuds, l'Asie apparaît constituée par une double arête montagneuse partant du Bosphore pour encercler le plateau d'Anatolie ou d'Asie mineure et se rejoindre au mont Ararat (5.166 m.), s'écartant de nouveau pour entourer le plateau de l'Iran et se rencontrer encore dans le nœud du Pamir (7.900 m.), enfin se diviser une troisième fois pour délimiter le Tibet (altitude moyenne : 5.000 m.), la dépression du Tarim et le désert de Mongolie; en outre des chaînes de montagnes qui bordent le Tibet à l'est se détachent des arêtes qui se dirigent vers le sud dans la presqu'île indo-chinoise.

Les *plaines*, ou régions d'une altitude de 200 m. au maximum, qui en Europe occupent les deux tiers de la superficie totale, ne forment guère que le quart de l'Asie : la vaste plaine sibérienne déroulant ses solitudes presque stériles (sauf au S.-W.) de l'Oural à la Léna et se relevant vers l'est; la plaine chinoise dans le bassin inférieur du Hoang-ho et du Yang-tsé; la plaine hindoue et la vallée de l'Indus, formant la plaine indo-gangétique; la Mésopotamie; la plaine du Turkestan. Deux régions sont à un niveau inférieur à celui des océans : la partie de la steppe des Kirghises se trouvant sur le rivage septentrional de la Caspienne; la dépression du Ghor et de la mer Morte dont le niveau est à moins 396 m. — A l'exception des monts Ourals et des cordillères indo-chinoises, le système des *montagnes* asiatiques est dirigé sensiblement de l'W. à l'E.; les chaînes les plus importantes sont : les monts Ourals (longueur : plus de 2.000 km.); le Caucase; le massif d'Arménie avec le mont Ararat auquel se rattachent à l'E. les monts Elbourz et au S-W. le Taurus; le massif du Pamir d'où une longue série de chaînes parallèles se dirige vers le N.-E. : monts Tien-Chan, Tarbagataï,

¹ Voir le profil suivant le 85° long. E. donné planche 31 de l'*Atlas classique*; en tracer d'autres.

Altaï, Sayansk, puis les monts Jablonoï et Stanovoï qui se terminent au cap Oriental; d'où partent encore vers l'E. les monts Kuen-Lun et les monts Karakoroum, puis vers le S.-E., les monts Himalaya dessinant une courbe régulière ouverte au N., enfin vers le S.-W. les monts Hindou-Kousch. — Les *plateaux* principaux sont d'abord celui du Tibet, au centre; le plateau ou dépression du Tarim et le plateau de Gobi; puis ceux du Dekan ou Hindoustan, de l'Iran, d'Asie Mineure et d'Arabie. — Les *volcans* sont surtout répandus le long de la chaîne insulaire qui relie le Kamtchatka, où se trouve le Klutschew, aux îles de la Sonde (Océanie), et ils se manifestent par des centaines de bouches dans les îles du Japon où le plus important est le Fusy. Une autre rangée a ses volcans principaux dans le Caucase, l'Arménie (Ararat) et le nord du plateau de l'Iran (le Demavend).

Climat. — Le climat de l'Asie, dans l'ensemble, est excessif; mais, à raison des diversités de latitude et d'altitude, il est nécessairement fort varié.

Située tout entière au N. de l'équateur, cette partie du monde a les trois quarts de ses terres dans la zone tempérée. Les trois quarts du Sud sont dans la région intertropicale, et une bonne partie de la plaine septentrionale est dans la zone polaire. — L'altitude très élevée des régions centrales et montagneuses a une grande influence sur le régime climatique des plateaux.

Température. Dans la plaine du N., les hivers sont très rigoureux, les étés chauds; sur les hauts plateaux, les étés sont très chauds, les hivers longs et froids; dans les régions méridionales, la température est toujours très élevée; dans l'W. et dans l'E., notamment en Chine septentrionale, au Japon et en Asie Mineure, le climat est tempéré. — Le climat continental, qui règne en Russie d'Europe, avec de grands écarts de température entre l'été et l'hiver, domine dans presque toute l'Asie continentale; le climat maritime, qui est celui de l'Europe du N.-W. et de l'W., ne se retrouve en Asie que sur les côtes de la mer Jaune, de la mer du Japon et de la Méditerranée. — L'Asie renferme un des pôles du froid (à Verchojansk, en Sibérie, on a constaté

— 69°) et une des régions les plus chaudes du globe (+ 65° au voisinage de la mer Rouge).

Pluies et vents. Tout le N. et tout le centre de l'Asie reçoivent peu de pluie; par contre, les régions du S. et de l'E. ont plus de précipitations atmosphériques, notamment l'Hindoustan, l'Indo-Chine et la Chine sud-orientale qui sont soumis au régime des vents de moussons. — Ainsi la mousson du S.-W. souffle de l'océan Indien vers l'intérieur de l'Hindoustan, d'avril en octobre, lorsque les terres sont plus échauffées par le soleil que la mer; elle déverse des pluies copieuses pendant tout l'été. La mousson du N.-E. souffle de l'Hindoustan vers l'océan Indien, d'octobre en avril, lorsque les rayons du soleil ne tombent plus perpendiculairement sur les terres asiatiques; elle est sèche et elle dure tout l'hiver.

Déserts. Les déserts asiatiques sont : le grand Nefoud, le désert arabique et le désert de Dahna en Arabie; le désert de Syrie; les déserts de Kévir et de Lout sur le plateau de l'Iran; les déserts de Kara-Koum (sable noir) et de Kizil-Koum (sable rouge) du Turkestan; le désert de Takla-Makan dans la dépression du Tarim; le désert de Thar dans l'Hindoustan, plutôt steppe aride que vrai désert; le vaste désert de Mongolie ou de Gobi.

Hydrographie. — La caractéristique principale de l'hydrographie asiatique consiste dans : 1° l'existence au centre du continent d'une vaste région sans écoulement vers les océans dont l'étendue totale vaut les 30 % de la surface du continent (notamment les bassins fermés de la Caspienne, de l'Aral, du Balkasch, du Lob, du Hamoun, de la mer Morte, etc.); 2° de grands fleuves nombreux dans le S.-E. et le N., alimentés par les précipitations atmosphériques sur les montagnes bordières des hautes terres centrales.

Eaux courantes. Plusieurs fleuves asiatiques comptent parmi les plus longs et les plus abondants du monde; ils se groupent en quatre versants :

Versant de l'océan Glacial Arctique ¹ : L'Obi; source : monts Altaï; affluent : Irtisch recevant le Tobol; estuaire très vaste. — L'Énisséï; source : monts Sayansk; affluent : Tongounska lui amenant les eaux du lac Baïkal et celui-ci recevant la Sélinga. — La Léna; source : près du lac Baïkal. — Ces trois fleuves figurent parmi les plus longs de l'Asie. Mais, outre que les deux derniers sont dans leur cours supérieur fleuves de montagne, ils sont malheureusement gelés tous les trois pendant dix mois de l'année, et ils n'aboutissent qu'à une mer encombrée de glaces. Mais leurs affluents forment de longs tronçons de voie de communication facilitant les rapports de l'W. à l'E.

Versant de l'océan Pacifique : L'Amour; source : sud des monts Jablonoï; affluents : Chilka, Soungari et Oussouri. — Le Hoang-ho ou fleuve Jaune; source : plateau central; affluent : Wei-ho. — Le Yang-tsé-kiang ou fleuve Bleu; source : plateau central; affluents : Yaloung, Minho, Kialung, Sieng, Han, Kan; lacs : Tung-ting, Po-yang, Tai. — Le Si-kiang; source : massif du Yunnan; affluent : Pe-kiang; large estuaire. — Le Song-Koi. — Le Meikong; source : plateau du Tibet; affluent : Namman; lac : Tonlé-sap; delta marécageux. — La Meïnam. — Le Meikong et la Meïnam, avec le Saluen et l'Iraouaddi qui appartiennent au versant de l'océan Indien, sont les quatre grands fleuves de l'Indo-Chine. Alimentés par les pluies de la mousson, ils ont une période de crue à laquelle succède une période de sécheresse et de basses eaux; tous sont coupés de rapides et se terminent par des deltas.

Versant de l'océan Indien : Le Saluen; source : plateau du Tibet. — L'Iraouaddi. — Le Brahmapoutre; source : entre l'Himalaya et le Transhimalaya; son cours inférieur communique avec le delta du Gange. — Le Gange; source : versant sud de l'Himalaya; affluents : Djama et Gagra; immense delta. — Le Godavery; source : Ghâts occidentales. — La Krichna. — La Nerbuddah; source : plateau de Gondvana. — L'Indus;

¹ L'étude détaillée des principaux cours d'eau — ils sont tous signalés sur la carte oro-hydrographique de l'Asie — peut se faire, en outre, par l'examen des cartes 170, 171, 172 et 173 de l'*Atlas classique*.

source : versant N. de l'Himalaya; affluent : Sudledj. — Le Chat-el-Arab formé de l'Euphrate (source : mont Ararat) et du Tigre (source : Taurus arménien).

Versant de la Méditerranée et de la mer Noire : Le Menderes. — Le Gedis-tchai. — Le Kizil-ermak.

Bassins isolés : Celui de la mer Caspienne recevant le Koum, le Kizil-Oman, l'Atrek et l'Oural (la Volga et d'autres en Europe). — Celui du lac Aral recevant l'Amou-daria et le Syr-daria. — Celui de la mer Morte recevant le Jourdain. — Celui du lac Balkasch recevant l'Illi. — Celui du Lob-noor recevant le Tarim. — Celui du lac Hamoun recevant l'Hilmend. — Ceux des lacs de Van, Ourmiah, Niris, etc.

Eaux solides. Les glaciers sont nombreux et importants notamment dans les montagnes bordières des hauts plateaux et surtout dans l'Himalaya; les fleuves de la partie septentrionale gèlent pendant plusieurs mois; la neige est fréquente aux hautes altitudes et latitudes, mais cependant pas très abondante à cause de la sécheresse générale du climat de ces régions.

Les régions physiques. — L'Asie peut se diviser en :

1^o L'*Asie antérieure* ou Proche-Orient composé de l'Asie mineure, du plateau de l'Iran, de la presqu'île arabique, de l'Arménie, de la Transcaucasie, de la Syrie et de la Mésopotamie.

2^o L'*Asie septentrionale* comprenant toute la Sibérie, des monts Ourals au détroit de Bering et se divisant en plaine de la Sibérie occidentale et plateau de la Sibérie orientale.

3^o Le *Turkestan* comprenant les bassins des lacs Aral et Balkasch, le plateau d'Oust-Ourt et la plaine des Kirghises (souvent appelé Asie centrale russe).

4^o L'*Asie centrale* ou Haute Asie comprenant le massif montagneux ou les hautes Terres, avec quatre divisions : le Tibet, la dépression du Tarim, la Dzoungarie et la Mongolie.

5^o L'*Asie orientale* ou Extrême-Orient composée de la Chine proprement dite, de la Mandchourie, de la Corée et de toutes les îles en bordure depuis Sakhaline jusque Formose en passant par le Japon.

6° *L'Asie méridionale* comprenant les deux grandes péninsules d'Indo-Chine et d'Hindoustan.

Les espaces maritimes avoisinants. — Au nord, l'Océan Glacial Arctique forme les mers de Kara et de Nordenskjöld cette dernière limitée vers l'ouest par la presqu'île de Taïmir, et vers l'est par les îles de la Nouvelle Sibérie; à l'est de l'Asie, il communique avec l'Océan Pacifique par le détroit de Béring. — Par ce détroit passe un courant d'eaux polaires froides, le courant arctique, qui se dirige vers les côtes du Kamtchatka et dont l'influence se fait sentir jusque dans le nord de la mer du Japon. — Si l'Océan Glacial Arctique est de peu de profondeur, et jusque très loin des côtes asiatiques, le relief sous-marin de l'Océan Pacifique, près de l'Asie, offre deux fosses à peu de distance des côtes orientales des îles japonaises : celle des Kouriles ou du Tuscarora (8.500 m. de profondeur) et celle du Japon (8.873 m.); par contre la mer de Béring et la mer Jaune ne dépassent guère 200 m. de profondeur; plus au sud, un grand socle sous-marin soutient les presqu'îles de Malacca, les îles Sumatra, Java, Bornéo et Philippines : le golfe de Siam et le sud de la mer de Chine méridionale sont peu profonds. — Le courant nord-équatorial du Pacifique forme, avec l'aide d'un courant du sud-ouest, le Kouro-Chiwo ou courant d'eaux marines chaudes qui baigne les côtes de l'archipel japonais et les réchauffe en hiver. — Le golfe de Bengale et la mer d'Oman sont profonds et plus au sud l'Océan Indien s'approfondit considérablement tandis que le golfe Persique ne dépasse pas 200 m. — Le courant équatorial de l'Océan Indien donne naissance à un courant qui longe les côtes de l'Hindoustan dans le sens W.-E. en été et E.-W. en hiver. — A l'ouest, les côtes asiatiques sont baignées par la mer Rouge, effondrement très profond, et par la Méditerranée qui communique avec la mer Noire par les Dardanelles, la mer de Marmara et le Bosphore.

C. — GÉOGRAPHIE BIOLOGIQUE.

Zones végétales. — L'Asie possède toutes les zones de végétation, depuis la flore arctique (tundra) jusqu'à la flore

équatoriale, en passant par les flores des pays tempérés (Atlas, c. 169).

La zone arctique, dans le nord, est le domaine de la toundra : la végétation, éphémère et rabougrie, se réduit aux mousses, aux lichens et à quelques arbres nains. — Plus au sud, apparaît la forêt sibérienne (taïga), composée surtout de bouleaux et de sapins. — Dans la zone médiane, où règne la sécheresse, et d'altitude plus élevée, on rencontre des steppes et des déserts. — La région sino-japonaise, à climat plus doux dans le N., et chaud dans le S., bien arrosée, a une végétation variée : des céréales et surtout le riz et l'arbre à thé. — Au S., c'est la végétation tropicale à la fois exubérante et variée : forêt ou jungle (surtout dans l'Hindoustan), cultures nombreuses. — La région méditerranéenne a une végétation d'arbres toujours verts, oliviers, orangers et citronniers, et de plantes odoriférantes, comme la menthe et la lavande. — L'Arabie cultive le café.

Zones animales. — La faune est aussi diversifiée que la flore.

Le N. est caractérisé par des animaux à fourrures, des oiseaux à duvet et des cétacés à graisse; deux espèces sont spécialement utiles à l'homme : le renne et le chien. — Le centre possède surtout des chameaux, des dromadaires, des chèvres et des chevaux; le Tibet est la terre du yak, à longue laine. — Dans le midi, des animaux des régions chaudes, comme les buffles, les tigres, les éléphants, les crocodiles, tout un monde d'oiseaux et d'insectes multicolores et de reptiles venimeux.

D. — GÉOGRAPHIE HUMAINE.

Variétés humaines. — La population de l'Asie appartient à trois variétés humaines principales : la variété jaune qui est prédominante, répandue dans le N., l'E. et le centre; la variété blanche basanée à l'W. de l'Indus; la variété brune.

Groupes ethniques. — Les principaux groupes ethniques sont : les groupes ethniques mongol, chinois et japonais.

Population. — La population absolue de l'Asie est évaluée à environ 900 millions d'habitants.

Densité de la population. — Elle est de 22 habitants par km² (Belgique : 264).

Cette population est très inégalement répartie : la Sibérie septentrionale et les hauts plateaux du centre sont presque inhabités, tandis qu'au sud-est, se pressent de véritables fourmilières humaines : Chine (dans la vallée inférieure du Yang-tsé-kiang, la densité atteint 400 hab. par km²), sud du Japon, vallée du Gange, côtes de l'Hindoustan.

Agglomérations humaines. — L'Asie possède un nombre assez considérable de villes et même de grandes villes, dont plusieurs très anciennes.

Les villes les plus importantes sont : Osaka (2.114.000), Tokyo (2.000.000), Shanghai (1.800.000), Han-kow (1.500.000), Calcutta (1.327.000), Peking (1.300.000), Bombay (1.175.000), Hangtchéou (1.100.000), Canton (1.100.000), Si-ngan (900.000), Nanking (900.000), Tientsin (800.000).

Influence des faits géographiques. — Trois faits géographiques principaux interviennent dans la répartition des humains en Asie : la quantité des précipitations atmosphériques qui, nulle ou presque sur les hauts plateaux notamment, y détermine le désert ou la steppe désertique, qui, abondante et bien répartie, favorise les régions au sud et y permet une densité considérable d'humains; la température qui très froide dans le nord y crée la toundra, désert très froid et inhabité, tandis que plus régulière au Japon y devient un facteur favorable à la culture ou qui, équatoriale au sud de la presqu'île de Malacca, y fait développer la forêt vierge plus ou moins hostile à l'homme; l'altitude qui augmente la sécheresse et détermine sur les parties hautes des conditions de vie qui n'attirent pas l'homme. Un quatrième fait géographique a une importance très grande aussi : la nature du sol; dans les plaines alluvionnaires du cours inférieur des fleuves des régions tempérées chaudes se développe une agriculture intensive (que favorise l'irrigation

artificielle) de même que là, comme au Japon, où la désagrégation des roches volcaniques fournit aux terres un élément fertilisant; par contre le sable, surtout le sable mouvant comme celui des dunes du Turkestan ou de certaines régions de Mongolie, s'oppose aux installations humaines.

Les États indépendants. — Ce sont des monarchies soit absolues comme le Siam, soit constitutionnelles comme la Perse et le Japon, ou bien des républiques comme la Chine et la Turquie. On compte sept États vraiment indépendants : l'Union des Républiques socialistes soviétiques (partie asiatique), la Chine, le Japon, le Siam, la Perse, la Turquie et l'Afghanistan; d'autres le sont plus ou moins : le Népal, le Bouthan, les sultanats d'Arabie.

Les colonies. — Parmi les puissances européennes établies en Asie, l'Angleterre est au premier rang, puis vient la France, enfin, mais avec des territoires peu étendus, le Portugal, la Grèce et l'Italie.

E. — GÉOGRAPHIE ÉCONOMIQUE.

Produits servant à l'alimentation. — Ce sont surtout, comme végétaux : le riz au Japon, en Chine et dans tout le sud, surtout dans les deltas fertiles; le blé, l'avoine, le seigle et l'orge dans toute la zone tempérée lorsque l'altitude n'est pas trop élevée; la canne à sucre, l'arbre à thé, le caféier, les arbres à fruits des pays chauds; — comme animaux : de nombreux poissons dans les mers côtières de l'E. et dans les fleuves; des porcs et du gibier.

Produits servant à l'habillement. — L'Asie a, comme plantes textiles, le cotonnier, qui vient bien en Chine, dans l'Inde et le Turkestan; en outre, la ramie et le jute; — comme produits animaux, beaucoup de soie provenant d'une chenille qui se nourrit des feuilles du mûrier (Chine et Japon); de la laine dans les régions d'élevage (steppes, Inde septentrionale).

Matières servant à l'industrie. — L'Asie est riche en minerais de toutes espèces, mais leur exploitation n'est pas très

développée : houille (Chine, Japon); pétrole (Caucasse, Mésopotamie, Perse); or (Sibérie); cuivre (Japon); étain (Indo-Chine); diamants et autres pierres précieuses (Hindoustan); turquoises (Perse); platine (Oural).

Industrie. — Les industries les plus remarquables en Asie sont : la fabrication des parfums, des objets en corail et des tapis dans l'Asie mineure et la Perse; celle des châles de Kachemir dans l'Inde; les étoffes de coton (indiennes, calicots, nankins, etc.) dans l'Inde et la Chine; les objets en laque et en ivoire, les soieries et les porcelaines dans la Chine et le Japon. Les Européens ont introduit dans les grands ports des industries diverses et coopèrent au développement économique de certaines régions.

Commerce; voies de communication; moyens de transport; ports. — Le commerce se fait avec l'Europe : 1^o par les quatre grands chemins de fer russes : le transsibérien, le transaralien, le transcasprien et le transcaucasien; — 2^o par de nombreuses lignes de navigation. — Des lignes aériennes relient à l'Europe l'Hindoustan et l'Indo-Chine française.

Les voies de communication intérieures sont surtout les fleuves et les grandes lignes ferrées citées ci-dessus, auxquelles il faut ajouter les lignes de Constantinople-Bagdad, Constantinople-La Mecque, Le Caire-Jérusalem, Bombay-Calcutta, Bombay-Madras, Pékin-Canton, et quelques routes et pistes qu'empruntent des caravanes.

Les principaux centres du commerce maritime sont les ports de Yokohama dans le Japon; Shanghai, Honk-Kong et Canton en Chine; Calcutta et Bombay dans l'Hindoustan; Bassora dans l'Irak; Smyrne en Turquie d'Asie.

DEUXIÈME PARTIE

GÉOGRAPHIE GÉNÉRALE DE L'ASIE

CHAPITRE I.

LE SOL ASIATIQUE.

Formation. — Le continent asiatique semblerait, si l'on s'en tenait uniquement à un examen superficiel du relief actuel, être composé d'un noyau ou d'un bloc central représenté par les hauts plateaux du centre, les hautes terres, et leurs rangées de montagnes élevées, et de régions qui, au cours des âges, se seraient accolées à ce bloc. — La formation de l'Asie est tout autre; deux continents importants, blocs primordiaux de terres émergées, l'un au N.-E., l'autre au S., séparés par une dépression allongée, ont été réunis, au tertiaire, par la surrection du fond de cette dépression, surrection due peut-être à un mouvement vers le nord du continent sud.

Là où sont aujourd'hui le plateau de Sibérie orientale et les massifs montagneux qui entourent le Baïkal, existait un continent dit plateforme sibérienne ou continent de l'Angara; aux temps précambriens déjà ce continent fut plissé et des chaînes de montagnes y apparurent, puis après érosion il fut envahi par la mer, notamment aux périodes dévonienne et carboniférienne; de nouveaux plissements en modifièrent la surface et augmentèrent sa superficie notamment vers le sud. — Un autre continent dit de Gondvana, ou austral, émergeait au sud et comprenait les régions occupées aujourd'hui par l'Hindoustan, l'Arabie, Madagascar, l'Afrique du sud, l'Australie et l'océan Indien; ce continent, soumis à des plissements et à l'érosion, se disloqua surtout à partir de l'époque jurassique (milieu de

l'ère secondaire) et il se partagea en massifs plus petits, savoir notamment la partie sud de l'Asie actuelle (moins l'Indo-Chine), l'Afrique et l'Australie tandis qu'entre eux se constituait l'océan Indien. — Entre l'Angara et le Gondvana s'étendait, occupée par les eaux marines, une dépression allongée en longitude, dont la largeur en latitude diminuait par les accroissements de la plateforme sibérienne; par la dislocation du continent austral, ses eaux trouvèrent, à l'ouest du socle du Dekan, une liaison avec l'océan Indien et séparèrent alors la plate-forme hindoue du massif d'Arabie.

D'énormes mouvements tectoniques, qui commencèrent au tertiaire, produisirent de nouvelles modifications considérables : des plis formidables, similaires aux plis alpins, soulevèrent le fond de la dépression, le portèrent à une altitude très élevée et firent non seulement disparaître la mer qui séparait la plateforme sibérienne de la plateforme hindoue, mais encore érigèrent le grand massif montagneux qui, d'Asie mineure jusqu'à la presqu'île de Malacca par l'Iran, le Tibet, l'Himalaya et une partie de l'Indo-Chine notamment, forme actuellement la presque totalité des hautes terres d'Asie.

Ces grands mouvements tectoniques dont les résultats furent influencés par l'existence, à l'est, de massifs anciens : l'un dans la Chine septentrionale, l'autre dans la Chine méridionale, eurent des répercussions sur les deux continents du nord et du sud : d'abord, ceux-ci furent soudés l'un à l'autre par les montagnes et les plateaux récemment érigés; ensuite ils furent fortement remaniés et leur altitude augmenta; enfin celui du sud se modifia par des effondrements et des failles. D'autres mouvements tectoniques d'une part détachèrent le massif arabe de l'Afrique par l'effondrement de la mer Rouge, et d'autre part modifièrent les côtes orientales qui se parsemèrent d'îles en bordure, tandis que des poussées volcaniques créaient soit des volcans (ceux du Japon notamment), soit des massifs de roches éruptives (Dekan, Tibet, Sibérie orientale, Gobi, Syrie, Arménie etc.). D'autres mouvements plus récents et moins importants provoquèrent un soulèvement nouveau de l'Asie centrale, ce qui eut pour conséquence un rajeunissement des forces d'érosion

fluviale qui creusèrent alors des gorges à parois abruptes (haut Yang-tsé notamment) entre des montagnes aux sommets plus ou moins arrondis.

Au quaternaire, cette érosion fluviale se poursuit en même temps qu'une érosion par les vents, d'où approfondissement des vallées hautes, accumulation de sable sur les régions de l'intérieur (dans le Turkestan chinois notamment) et de lœss dans les régions en bordure (plateau du Kansou et du Chensi notamment), comblement de certains golfes et accroissement de plaines en bordure de la mer, soit par la formation d'immenses deltas, soit par conquête sur des parties de mer peu profondes, soit par alluvionnement dans des plaines submergées. D'autre part, contrairement à ce que l'on constate en Europe septentrionale, l'influence des phénomènes glaciaires fut pour ainsi dire nulle dans l'Asie du nord, le climat étant trop sec.

Sol superficiel. — La nature du sol superficiel est très variée; cinq espèces retiendront l'attention.

1° Le lœss qui, géographiquement, se répartit en grandes zones aux environs des hautes terres et notamment dans le Turkestan et dans la Chine septentrionale, où il couvre plus d'un demi-million de kilomètres carrés avec une épaisseur qui peut dépasser 500 m. Ce lœss est, si les conditions climatiques sont favorables à la végétation, un terrain très fertile, gris-jaune d'aspect, plus ou moins compact mais très perméable, contenant un peu de calcaire; il provient de l'accumulation de fines particules rocheuses enlevées par le vent soit aux roches, soit au sol superficiel des grands déserts de l'Asie centrale¹. Si ce lœss perd le peu de calcaire qu'il renferme, sa nature se rapproche de celle du limon de l'Europe centrale. Le Hoang-ho traverse le lœss chinois dans son cours supérieur et dans son cours moyen; il y creuse des gorges étroites, profondes, à parois abruptes.

¹ L'origine purement éolienne du lœss a été mise en doute : elle ne serait exacte que pour une partie de ces terres; pour d'autres, il faudrait combiner l'action éolienne avec le rôle du ruissellement et l'influence de mouvements tectoniques.

2° Les alluvions, le plus souvent argileuses, déposées par les fleuves dans les plaines et deltas de leur cours inférieur, terrains aussi très fertiles, notamment dans la Chine du N.-E. (Hoang-ho) et du centre (Yang-tsé), dans la plaine hindoue (Gange et Brahmapoutre), dans la Mésopotamie inférieure (Chat-el-Arab).

3° Les terres noires, ou tchernoziom, du S.-W. de la Sibérie occidentale (environs d'Omsk) d'une fertilité merveilleuse là comme en Russie, très riches en humus provenant de végétaux décomposés et atteignant souvent un mètre d'épaisseur.

4° Les sables et les roches dénudées des déserts asiatiques, déserts chauds comme ceux d'Arabie, déserts à climat continental comme ceux des hautes terres, déserts de sable comme ceux de Thar et du Turkestan, les steppes sablonneuses et souvent salées qui occupent le fond d'anciennes mers, comme dans la région aralo-caspienne.

5° Les terrains d'origine volcanique qui, désagrégés, aident à la fertilité des terres, surtout au Japon et en bordure de la plaine mandchoue.

Relief. — Le relief de l'Asie est caractérisé : 1° par la prédominance des plateaux et des hautes terres, qui occupent presque les deux tiers de la surface : un immense plateau central (plateau du Tibet de plus de 3 millions de km²) bordé de hautes chaînes montagneuses qui sont flanquées d'autres plateaux moins élevés mais très étendus; ils forment la séparation entre les versants indo-pacifique et arcto-atlantique; 2° par sa hauteur considérable : d'une part on évalue à plus de 1.000 mètres son altitude moyenne (Europe, 320 m.), d'autre part les régions d'une altitude supérieure à 2.000 m. comprennent les 14 % du tout, enfin elle possède les plus hautes montagnes du globe, notamment le mont Everest (8.840 m.); 3° par la disposition de beaucoup de ses chaînes en arcs de cercle qui se réunissent à des nœuds (mont Ararat, 5.166 m., nœud du Pamir, 7.900 m.) et qui encerclent des plateaux; 4° par quelques plaines côtières formées soit par des vallées fluviales très larges (Mésopotamie, plaine de Transcaucasie, plaine hindoue), soit par la continuation de la grande plaine Baltique vers l'est (plaine sibérienne), soit par d'immenses deltas (fleuve Jaune, Yang-tsé, Gange inférieur,

deltas indo-chinois), soit par le dessèchement des régions autrefois recouvertes par les eaux marines (plaine du Turkestan ou touranienne, steppe des Kirghises); 5° par quelques dépressions, les unes sous le niveau de l'océan (dépression de la mer Morte et de la Caspienne), d'autres relativement élevées (désert de Gobi, dépression du Tarim dont le point le plus bas est à 800 m. d'altitude); 6° par l'opposition entre les régions périphériques drainées par des fleuves dont souvent le cours supérieur est encaissé dans de profondes vallées, et les régions centrales qui forment des bassins isolés où l'érosion fluviale n'a presque pas creusé de vallées et où l'accumulation de détritits rocheux et de sables tend vers des surfaces d'aspect plus ou moins horizontal avec de larges cuvettes; 7° par le contraste entre les montagnes jeunes aux pics élancés et les montagnes vieilles auxquelles l'érosion a donné la forme de vastes dômes.

Pour se rendre mieux encore compte du relief de l'Asie il faut interpréter la carte oro-hydrographique et s'aider de profils. Le profil tracé suivant le méridien de Tomsk montre que du golfe de Bengale vers le nord le sol s'élève doucement dans la région du Nagpour, puis descend pour devenir presque horizontal dans la plaine hindoue au delà de laquelle il se relève brusquement pour atteindre et dépasser 7.500 m. d'altitude dans l'Himalaya; pendant près de 10° de latitude, l'altitude restera au dessus de 4.500 m., dépassant 6.000 dans le Transhimalaya et 5.000 dans les Kuen-lun et l'Altyn-tagh; puis vient une descente rapide vers le désert de Takla-Makan dont le point le plus bas est la vallée du Tarim (environ 900 m.); plus au nord, les chaînes parallèles de direction W.-E. vont donner un profil en dents de scie avec des pointes formées par les Tien-chan, le Tarbagataï, l'Altaï et des creux dont le plus important est la Porte dzoungare, couloir principal facilitant l'accès des hautes terres aux voyageurs venant de Sibérie occidentale; enfin le niveau va s'abaissant lentement pour dessiner à partir de Tomsk la plaine de Sibérie.

Les chaînes asiatiques ont presque toutes une direction sensiblement ouest-est : chaîne pontique et Taurus en Asie mineure, Elbourz et Hindou-Kousch en Iran, chaînes du Pamir, Himalaya, Transhimalaya, Kouen-lun et de nombreuses

chaînes dans le Tibet (du Turkestan chinois pour se rendre dans la plaine du Gange, il faut traverser une vingtaine de chaînes), Tien-chan, Tarbagataï et Sayansk en bordure de la Sibérie occidentale, monts Tsing-ling qui sont la continuation d'un pli tibétain entre les massifs chinois anciens du N. et du S., tandis que la plupart des autres plis se sont recourbés vers le sud pour former les arêtes montagneuses de la presqu'île indo-chinoise (monts du Manipour se retrouvant dans les îles Andaman et Nicobar, chaîne entre Saluen et Meinam, etc) ¹. Dans le N.-E. du continent les monts Jablonoï et Stanovoï ont une direction S.-W.-N.-E., qui est à peu près celle du grand et du petit Khingan et des chaînes japonaises. Dans l'W., le Liban et l'Anti-Liban ont une direction S.-N.; dans le S., les côtes orientale et occidentale de la presqu'île de l'Hindoustan sont accompagnées des Ghats enfermant le plateau du Dekan.

La répartition des hautes terres dans le centre du continent, leur altitude très élevée et leurs caractères climatiques (voir ci-après) en ont fait des régions plus ou moins désertiques, soit de véritables déserts, soit des steppes désertiques, soit des régions pauvres, peu fertiles, très peu habitées comme certaines parties du plateau tibétain qui possède aussi à l'ouest des parties désertiques.

Les régions côtières et les îles. — La plaine sibérienne, très étendue en latitude dans le bassin de l'Obi, se rétrécit considérablement au sud de la presqu'île de Taïmir, mais se continue vers l'est en une bande assez étroite bien au delà de l'embouchure de la Léna, le cours moyen de ce fleuve coulant cependant dans une plaine. Le contact de la plaine sibérienne et de l'océan Glacial Arctique peu profond se fait par un littoral plus ou moins marécageux, toujours bas et le plus souvent gelé comme l'océan lui-même; la Léna se termine par un delta; l'Iénisséï et surtout l'Obi ont des estuaires larges et s'avancant profondément dans les terres. — Le littoral de l'océan Pacifique

¹ Les cordillères indo-chinoises semblent avoir existé avant la surrection de l'Himalaya, mais elles ont été reprises par le mouvement de soulèvement, et rien ne s'oppose à ce qu'elles soient considérées comme aussi récentes.

est très varié quant au relief et quant à la forme des côtes : souvent rocheux et tombant dans la mer par un abrupt, comme sur la côte occidentale du Kamtchatka, sur la côte orientale de la Corée ou dans le nord du golfe du Tonkin, ce littoral est ailleurs une zone basse, quelquefois marécageuse, comme aux environs des embouchures des grands fleuves; des mers intérieures nombreuses et des golfes petits et grands entaillent le continent ou occupent l'espace libre entre lui et des chapelets d'îles : Aléoutiennes, Kouriles, Nipponnes, Riou-Kiou, Formose, etc., et dans ces mers les profondeurs sont en général peu grandes, sauf dans la mer du Japon (plus de 2.000 m.) et au S.-E. de Haïnan dans la mer de Chine méridionale. — Les caractères du littoral du Pacifique ne se représentent plus sur le littoral de l'océan Indien, profondément entaillé par deux grands golfes : le golfe de Bengale, avec son annexe le golfe du Pégou, et la mer d'Oman avec ses dépendances : golfes d'Oman et Persique, golfe d'Aden et mer Rouge, mais en général il est peu découpé et les îles en bordure sont rares. — Quant au littoral méditerranéen, il est rectiligne et presque toujours plat tant en Palestine qu'en Syrie, tandis qu'en Asie mineure il est souvent abrupt lorsque les montagnes sont parallèles à la côte (littoral sud de la mer Noire), ou entaillé de golfes lorsque les chaînes de montagnes sont perpendiculaires au rivage (côte occidentale de l'Asie mineure); dans ce dernier cas, des îles l'accompagnent qui sont comme la continuation de ces chaînes.

Le groupe d'îles asiatiques le plus important est celui de l'archipel japonais comprenant Sakhaline, Yéso, Honshu, Shikok, Kiou-Siou et Riou-Kiou avec des îles au nombre de près de 400. Les mers qui les séparent du continent sont du type subcontinental : zone affaissée entre la zone plissée récente des îles et leur avant-pays occidental. Les îles elles-mêmes dues à un grand mouvement tectonique de surrection, ont un aspect physique qui est la conséquence des plissements de date récente, des mouvements du sol qui les ont suivis et des phénomènes volcaniques qui les ont accompagnés et qui y atteignent une ampleur considérable.

CHAPITRE II.

LE CLIMAT ASIATIQUE.

Caractéristiques générales. — Le climat du continent asiatique est très varié; des conditions géographiques spéciales modifient sensiblement la répartition théorique de la température, des pluies et des vents. S'étendant depuis très près de l'équateur jusque sous des latitudes polaires, l'Asie devrait posséder, du sud au nord, des zones climatiques parallèles allant de la zone torride à la zone arctique; mais 1° l'immensité et la massivité de l'aire continentale empêchent sur de grandes étendues intérieures l'influence adoucissante de la mer, accentuent en été la chaleur et en hiver le froid et réduisent considérablement la quantité de précipitations atmosphériques : d'où, sur les terres intérieures, climat continental à températures extrêmes et sécheresse relative; 2° la direction générale des chaînes de montagnes augmente le contraste entre régions voisines, diminue les transitions climatiques qui normalement devraient se constater en s'éloignant de l'équateur et s'oppose à l'influence réchauffante des vents qui pourraient souffler du sud; 3° l'altitude élevée des régions centrales abaisse la température moyenne de ces régions tandis que leur versant septentrional est balayé facilement par les vents du N. et que leur rebord méridional s'oppose aux influences maritimes; 4° le courant d'eaux marines froides entrant dans le Pacifique par le détroit de Béring refroidit en été la côte nord-est, tandis que le Kouro-Chiwo, courant d'eaux marines chaudes, réchauffe en hiver les côtes orientales du Japon; 5° la proximité de la mer, l'alternance de vents soufflant de la mer pendant une période et de la terre pendant une autre (moussons), la latitude et la direction des chaînes de montagnes augmentent la quantité de précipitations atmosphériques dans une large bande

côtière des mers de Chine, du golfe de Bengale et de la côte de Malabar.

Température. — Dans les régions méridionales, surtout en Hindoustan et Indo-Chine, la température est toute l'année élevée (dans les environs de 26-27°) avec un refroidissement en hiver, et une augmentation au commencement de l'été, mais avec une légère diminution en été à cause des pluies de moussons; à noter cependant que l'éloignement de la mer et une latitude plus élevée produisent des variations plus grandes : l'hiver est moins chaud et l'été devient plus chaud. — En Asie Mineure (à part les côtes occidentales) et sur le plateau de l'Iran, la température est brûlante l'été, froide l'hiver alors que ces régions sont balayées par des vents froids soufflant de Sibérie dans l'Asie centrale. — En Asie orientale, à cause du grand développement de cette région en latitude, la température dans le sud est chaude même en hiver, dans le nord très froide en hiver à cause des vents venant de Sibérie et chaude en été, plus chaude dans l'intérieur que sur les côtes; par contre au Japon, l'hiver est adouci par l'influence du Kouro-Chiwo. — En Asie septentrionale et centrale, c'est partout le climat continental : le froid diminue en hiver du nord vers le sud, mais dans le Turkestan il gèle encore; par contre l'été est chaud, moins dans le nord que dans le sud et les plaines du Turkestan atteignent des températures aussi élevées que sous l'équateur tandis que Verchojansk est l'endroit où les variations du thermomètre ont le plus d'amplitude (minimum absolu : — 69°8; maximum absolu : + 31°; amplitude annuelle : 100°).

Les isothermes de janvier forment, en gros, des lignes courbes concentriques : celle de + 25° passe à peu près par les extrémités sud des trois presqu'îles méridionales; celle de + 20° traverse le désert d'Arabie, touche l'embouchure de l'Indus et celle du Gange, passe par Hué et atteint Formose; celle de 0° coupe la Caspienne en son milieu, touche le cours supérieur et moyen de Hoang-ho, passe par Séoul et le nord de Honshu; celle de — 20° passe par la Nouvelle-Zemble,

Tomsk, le sud du Baïkal, l'embouchure de l'Amour et le nord de Kamtchatka; la région la plus froide (sous 50°) est celle des environs de Verchojansk ¹. Les isothermes de janvier s'infléchissent un peu vers le nord aux environs des côtes du Pacifique et de la mer de Kara à cause de l'influence du Kouro-Chiwo d'une part et du Gulf-Stream d'autre part. — Les isothermes de juillet présentent une tout autre allure : la région la plus chaude, plus de 32°, comprend toute l'Arabie et tout l'Iran sauf leurs côtes, le bassin moyen et supérieur de l'Indus, la dépression du Tarim et l'ouest du désert de Gobi; cette région, la plus chaude, est entourée de toutes parts d'une zone moins chaude, entre 28° et 32°, très large vers le sud-est où elle comprend la côte de Coromandel et le bassin du Gange, et surtout vers l'est où elle comprend toute l'Indo-Chine française, la Chine sauf la partie au nord de Paoting-fu, mais très étroite partout ailleurs; l'isotherme de + 20° va de Moscou vers le sud de Tomsk et le sud du Baïkal, fait un coude très marqué vers Yakoutsk, puis un autre non moins accentué vers Vladivostok pour passer ensuite entre Honshu et Yéso.

Pression barométrique et vents. — En hiver boréal, la pression barométrique est la plus forte au centre du continent, entre la source du Yang-tsé et celle de l'Obi à cause du grand froid y régnant; elle va en diminuant petit à petit vers le nord-est, mais très rapidement vers le sud-est, s'augmentant cependant sur le Turkestan; des centres de dépression s'établissent sur la mer Rouge, l'océan Indien et l'océan Pacifique. Cet état barométrique a pour conséquence des vents venant du centre du continent (région de haute pression) vers les côtes, surtout des océans Pacifique et Indien; ils sont froids et refroidissent surtout les régions septentrionales, mais aussi les régions plus au sud jusqu'aux environs du tropique du Cancer; ils sont secs tant qu'ils soufflent sur les terres émergées et deviennent plus secs

¹ Mais ne pas oublier que les températures moyennes servant de bases à l'établissement des isothermes sont réduites au niveau de la mer et que par conséquent les cartes signalant les isothermes (comme la carte 169) ne marquent pas l'influence refroidissante des altitudes élevées.

encore en passant des hautes terres aux plaines du pourtour, mais s'ils traversent un espace maritime (par exemple la mer du Japon ou la mer de Chine), ils se chargent d'une certaine humidité. Ces vents sont les moussons d'hiver sèches, sauf au Japon, en Annam, dans la presqu'île de Malacca et à Ceylan où elles sont un peu humides ¹. — En été boréal, le régime barométrique est tout l'opposé de celui d'hiver : à cause surtout de l'échauffement de la masse continentale, la zone de basses pressions a son centre sur le plateau de l'Iran et occupe toutes les hautes terres, tandis que des centres de hautes pressions sont constitués sur le Pacifique et l'océan Indien. De là, des vents qui venant des océans Pacifique et Indien vers les hautes terres sont des vents humides (mousson d'été), devenant secs dès qu'ils ont franchi les montagnes bordières des hauts plateaux ², ou qui venant de l'Atlantique ont perdu leur humidité en traversant l'Europe.

Précipitations atmosphériques. — La carte pluviométrique (c. 169) signale comme régions de pluies minimales (moins de 250 mm. par année) tout le nord du continent (région des toundras), puis les hautes terres et dans celles-ci quelques régions tout à fait désertiques; et comme régions de pluies copieuses (plus de 500 mm. par an) les îles japonaises, la bordure orientale depuis le N. du Kamtchatka jusqu'à l'embouchure du Yang-tsé (sauf au N. de la mer d'Okhotsk), puis toute la Chine au sud du Yang-tsé, l'Indo-Chine, l'Hindoustan (sauf le désert de Thar et l'île de Ceylan); dans ces régions de pluies copieuses

¹ La direction de ces vents de moussons, en janvier, est : de Mandchourie vers le Japon; de Mandchourie vers la mer Jaune, Formose, la mer de Chine et par-dessus le sud de l'Indochine; du Tibet vers le golfe de Bengale; du Pamir vers la plaine du Gange; du Pendjab et golfe de Bengale vers Ceylan et la côte sud-occidentale de l'Hindoustan; de la plaine de l'Indus vers Bombay

² La direction de ces vents de moussons, en juin, est : de la mer d'Oman septentrionale vers le Pendjab; de cette mer, à travers le Dekkan vers Calcutta. et l'Himalaya; de l'île de Ceylan vers la Birmanie; de Sumatra septentrionale à travers la presqu'île malaise et le golfe du Siam dans l'Indo-Chine française; de la mer de Chine vers la plaine moyenne du Yang-tsé; de la mer Jaune vers la Mandchourie; du Japon vers le cours moyen de l'Amour.

existent quelques contrées à maximum de pluies (plus de 2 mètres), savoir les côtes occidentale et orientale de l'Indo-Chine, le bassin inférieur du Brahmapoutre (dans l'Assam, à Cherra-Punji, on a constaté un jour 1.040 mm. d'eau tombée et la moyenne annuelle est de 11 m. 60) et la presqu'île de Malacca. En résumé, à part l'Asie des moussons, les deux tiers du continent reçoivent peu ou presque pas d'eau de pluie. — Quant à la répartition des pluies dans le cours d'une année, en hiver règne sur tout le continent plus ou moins la sécheresse, tandis que les îles reçoivent un peu d'eau (côte ouest de Honshu, île de Ceylan); en été, les moussons apportent des pluies copieuses sur les basses terres de l'Hindoustan, de l'Indo-Chine et de la Chine méridionale surtout, tandis qu'au nord des montagnes bordières sud des plateaux, c'est encore la sécheresse qui domine.

La quantité et la répartition des pluies sont conséquences de la température, de la pression barométrique et de la direction des vents : un vent chaud venant de la mer apporte sur les versants des montagnes qu'il rencontre des précipitations nombreuses, mais devient sec dans la suite, surtout quand il doit souffler sur des régions échauffées; un vent froid venant de l'intérieur du continent n'apporte pas de pluies dans les régions à température plus élevée.

Les régions climatiques. — Ce qui précède permet de déterminer les régions climatiques suivantes :

- 1° La région septentrionale à climat polaire (toundras);
- 2° La région méditerranéenne ou Proche Orient : sécheresse et chaleur en été, pluies assez copieuses et froid relatif en hiver; plus on s'éloigne de la Méditerranée vers l'intérieur, plus le caractère continental l'emporte, avec la sécheresse;
- 3° La région nord-occidentale à caractère continental, avec pluies d'été en Sibérie occidentale et dans la steppe des Kirghises, mais sécheresse d'été dans le Turkestan;
- 4° La région nord-orientale avec des étés chauds et courts, des hivers longs et rudes, donc de climat essentiellement continental;

5° La région centrale avec climat continental de haut plateau, températures extrêmes et sécheresse;

6° La région orientale caractérisée par l'influence des moussons, pluies d'été, sécheresse en hiver (sauf au Japon), température de plus en plus tropicale vers le sud;

7° La région méridionale à climat de moussons (Hindoustan et Indo-Chine), avec température tropicale et des pluies abondantes l'été, sauf dans l'Annam où la chaîne annamite rend la mousson d'été, ou du S.-W., sèche, tandis que la mer de Chine rend la mousson d'hiver, ou du N.-E., humide.

Voir dans le chapitre V des données précises sur le climat de quelques localités du Japon (Hakodate, Tokio, Kanazawa, Nagasaki, Taihoku), de Chine, (Péking, Tien-tsin, Shanghai, Hankow, Canton, Victoria, Yunnan, Tchong-tou, Tai-yuen), d'Indo-Chine (Hanoï, Hué, Saïgon, Bangkok, Rangoon), d'Hindoustan (Calcutta, Madras, Bombay), de Perse (Téhéran, Ispahan, Bender-Bouchir, Djask), d'Afghanistan (Caboul), de Mésopotamie (Mossoul, Bagdad), de Syrie (Beyrouth, Damas), de Palestine (Jérusalem), de Turquie (Césarée, Smyrne, Trébizonde), du Turkestan (Samarcande, Kazalinsk), de Sibérie (Tomsk, Tobolsk, Irkoutsk, Verchojansk, Petropawlosk, Vladivostok). — La reprise de ces données sera très utile pour mieux préciser le climat des régions climatiques et faire ressortir dans quelques-unes de petites différences dont il n'a pu être tenu compte dans un aperçu synthétique.

CHAPITRE III.

L'HYDROGRAPHIE ASIATIQUE.

Caractéristiques générales. — Au point de vue hydrographique, le continent asiatique est caractérisé par : 1° le contraste entre, d'une part, les régions centrales, sans écoulement vers les océans, pauvres en eau quoique possédant des fleuves d'une certaine importance (Amou-daria, Syr-daria, Tarim), auxquelles il faut ajouter le centre de l'Arabie (séparé des régions centrales par le bassin du Tigre et de l'Euphrate) et le centre de l'Asie mineure; et d'autre part les régions périphériques bien arrosées et avec écoulement vers l'océan par des fleuves le plus souvent très importants; 2° quoique l'Asie soit le continent le plus étendu, elle ne possède pas les fleuves les plus grands du monde : le plus long, l'Obi-Irtisch, n'en est que le quatrième quoiqu'il ait 5.300 km. de long et un bassin près de trois millions de km²; 3° les fleuves du versant arctique ont des bassins très étendus, mais leurs eaux sont gelées pendant plus de la moitié de l'année; à la fin du printemps, le dégel se produit d'abord dans leur cours supérieur, de latitude moins élevée, tandis que leur cours inférieur restant gelé oblige les eaux à envahir la vallée et à inonder la plaine fluviale; débouchant dans un océan gelé presque toute l'année, ils n'ont pas de valeur économique pour les transactions dans le sens méridien; cependant leurs affluents, en été, forment une voie navigable d'W. en E., discontinue, il est vrai, mais qui a facilité la pénétration russe; 4° les fleuves du versant du Pacifique et de l'océan Indien (à l'est de l'Iran) ont leurs sources, du moins les plus grands, dans les hautes terres qu'ils ont creusées de vallées profondes et étroites, où leur cours est rapide, quelquefois coupé de chutes, et d'où ils continuent, à cause d'une érosion récemment rajeunie, à enlever des matériaux rocheux qu'ils déposent dans

leur cours inférieur (Hoang-ho) ou à leur embouchure (Gange); d'autre part, comme ils proviennent de régions élevées, ils sont alimentés par la fonte des neiges et des glaciers et par les pluies des moussons, d'où une période de crues en été; 5° les autres fleuves du versant de l'océan Indien (à l'W. de l'Indus) et du versant de la Méditerranée sont caractérisés par un débit faible dû au peu de pluies dans leurs bassins; le contraste entre ces fleuves et ceux du bassin du Pacifique est dû principalement à des conditions climatiques.

Les régions et bassins sans écoulement vers la mer.

— Ce sont des cuvettes et des dépressions que des montagnes enserrent, des étendues de sable recevant peu d'eau ou maintenues sèches par une forte évaporation due plus à la sécheresse de l'air et des vents qu'à la température élevée, ayant quelquefois un ou des cours d'eau naissant dans des régions plus ou moins bien arrosées, mais maigrissant en cours de route, soit par infiltration dans le sol, soit par évaporation, soit parce qu'ils sont employés pour les irrigations, soit par manque de pluies : les uns disparaissent, d'autres se traînent jusqu'à des lacs à superficie variable, d'autres ne sont que temporaires.

Ces régions et bassins occupent les 30 % de la superficie de l'Asie.

La mer *Caspienne*, lac salé d'une étendue de 14 fois la Belgique, dont le niveau est à 26 mètres en dessous de celui des océans, est à la fois en Asie et en Europe; c'est le reste d'une mer plus étendue qui autrefois était en communication avec la mer d'Azow, s'étendait plus au nord (dépression des Kirghises) et remplissait la dépression du lac Aral. Ses affluents sont : l'Oural et la Volga (voir Europe); la Koura qui arrose Tiflis en Transcaucasie et dont le cours inférieur traverse une région steppique et forme un delta à croissance rapide; et l'Atrek fleuve steppique du nord de la Perse. Les ports asiatiques importants sont Bakou en Transcaucasie, Pehlavi ou Enseli en Perse et Krasnovodsk en Turkménistan.

La mer *Morte*, lac salé, n'a que 920 km² et remplit la partie la plus basse de la dépression du Ghor, due à la dislocation

qui a créé plus au sud l'effondrement occupé par la mer Rouge; son niveau est à 396 mètres au dessous de celui des océans; sa salinité est de 25 ‰ (les océans : 34 ‰); ses rives assez abruptes sont désertiques et de teinte rose. Elle reçoit le Jourdain qui a sa source au mont Hermon (voir carte 173) et forme deux lacs : celui de Merom et celui de Génésareth.

Le lac *Aral*, salé, a son niveau à 49 m. d'altitude; réduit à une superficie égale à $2 \frac{1}{10}$ fois la Belgique, il était autrefois partie de la mer Caspienne dont il est séparé aujourd'hui par le plateau d'Oust-Ourt; sa rive orientale et surtout la méridionale font partie de la plaine du Turkestan qui est ou steppique ou composée de dunes de sable, souvent plutôt désertique comme le sont non loin de là le Kizil-Koum et le Kara-Koum, deux déserts le premier traversé par le Syr-daria et le second situé au S.-W. de l'Amou-daria, les deux affluents principaux de ce lac. L'Amou a sa source dans le sud du Pamir dont les neiges lui fournissent beaucoup d'eau en été; mais il en perd beaucoup dans la région désertique et là où il sert à l'irrigation, notamment dans l'oasis de Khiva. Le Syr a sa source dans les monts Tian-chan, voit son importance diminuer dans la traversée du Kizil-Koum et forme un delta qui s'avance dans le lac Aral.

Le lac *Balkasch*, d'eau douce, est situé à 274 m. d'altitude, gèle de novembre à avril, possède de nombreuses îles et a la superficie d'un peu plus de la moitié de la Belgique; entouré vers le N. et vers l'W. de hauteurs abruptes, il a vers le S. des rives marécageuses, et vers l'E. commence une région désertique. Son affluent principal est l'Illi qui vient des monts Tian-chan.

Entre l'Altyn-tagh au S.-E., les Kuen-Lun au S.-W. et les Tian-chan au N.-N.-W., s'étend une vaste dépression elliptique de 470.000 km², dite bassin du *Lob-noor* ou dépression du Tarim, dont l'altitude est de 800 m. en son point le plus bas et de 1.400 m. en son point le plus haut, mais entouré presque complètement de montagnes de 5.000 à 6.000 mètres d'altitude. La partie la plus basse est occupée par le Lob, plus marécage et delta que lac, qui tend à se combler. Ce lac,

reçoit le Tarim (2.750 km.), plus exactement dénommé le Yarkend-daria, qui a pour affluents quelques rivières ayant pu péniblement traverser le désert de Takla-Makan; son cours moyen et inférieur est divisé en plusieurs bras parallèles.

Les autres régions sans écoulement vers la mer sont : le bassin du *Koukounoor*, lac salé, le plus étendu du Tibet, se trouvant à une altitude de 3.200 m. entre des chaînes des monts Kuen-Lun orientaux; il est gelé de novembre à mai, reçoit peu d'eau provenant de la fonte de neiges peu abondantes, mais est surtout alimenté par les pluies d'été; le bassin du lac *Hamoun*, lac d'eau douce, au centre du plateau de l'Iran et de superficie très variable; il est alimenté surtout par le Hilمند, fleuve de régime très irrégulier et presque sans eau aux périodes de sécheresse; le bassin du lac *Ourmiah*, lac d'eau très salée, à plus de 1.300 m. d'altitude dans l'Arménie orientale et alimenté par plusieurs petites rivières; le bassin du lac *Van*, lac d'eau salée, à 1.700 m. d'altitude, en Arménie centrale, entre les monts du Kourdistan et le mont Ararat; puis d'autres régions nombreuses mais d'étendue moins grande que les précédentes : leurs eaux se rassemblent dans de petits lacs, tel le Tous-Tchöllu en Asie mineure ou l'Issil-Kul dans les monts Tian-chan ou le lac Niris en Perse ou le Tengri-noor dans le Tibet; ou bien elles se perdent après un parcours plus ou moins long par évaporation en climat sec, ou par infiltration dans des terrains perméables.

Les fleuves. — Ils seront décrits dans l'ordre où ils se rencontrent en partant de la pointe N. de l'Oural pour aboutir à la mer Noire ¹.

L'*Obi* prend sa source dans les contreforts septentrionaux de l'Altaï, et très rapidement il entre en plaine (au confluent

¹ L'étude détaillée des fleuves et des rivières se fera le mieux directement sur les cartes de l'*Atlas*; on y ajoutera l'étude de la situation des principales montagnes et des localités les plus importantes citées ci-après.

Toute la nomenclature s'apprendra par l'examen fréquent des cartes et non par l'étude du manuel, qui, dans ce domaine, n'a d'autre objet que de servir de guide et fournir quelques détails que l'élève ne pourrait pas ou pourrait difficilement déduire des cartes.

de la Tom, il n'est qu'à 100 m. d'altitude), devient de plus en plus large, puis, après avoir reçu l'Irtisch, il s'élargit encore et se divise bientôt en plusieurs bras dans un lit majeur de plus de 40 km. de large; son estuaire long de 750 km., est large le plus souvent de 60. Son affluent principal, l'Irtisch, prend sa source dans la partie sud de l'Altai, de sorte que sa vallée supérieure arrose la dépression entre l'Ektag et le Tarbagataï, un des creux donnant communication des hautes terres vers la plaine sibérienne; l'Irtisch entre peu après en plaine et reçoit un affluent important, le Tobol.

L'*Iénisséï* a sa source sur le versant méridional des monts Sayansk, et sa vallée est d'abord étroite et profonde; il n'atteint la plaine qu'après des chutes près de Krasnoïarsk; plus loin, il reçoit un affluent plus important que lui-même, la Tongouska; après Iénisséïsk, sa largeur atteint presque 2 km. et il se termine dans l'océan Glacial par un estuaire de 60 km. de large. La Tongouska supérieure (ainsi qualifiée parce que deux autres rivières affluentes de l'Iénisséï portent le même nom, l'une dite pierreuse, l'autre inférieure) a son cours supérieur dénommé Sélenga, prend sa source dans les monts Changaï, au S.-E. des monts Sayansk et se jette dans le Baïkal en formant un assez grand delta; elle est voie de communication, hors des mois d'hiver, mise à profit pour le commerce avec la Mongolie dont la capitale Ourga est sur l'un de ses affluents. Le lac Baïkal (37.000 km², 670 km. de long, 476 m. d'altitude) est d'origine tectonique, comme sa profondeur (maximum 1523 m.) en est un indice; il s'allonge entre des rives très élevées; son défluent est l'Angara qui arrose Irkoutsk et s'appelle Tongouska supérieure peu après cette ville.

La *Léna* a sa source dans les montagnes qui bordent le Baïkal à l'ouest, et pendant plus de 300 km. elle coule dans une vallée étroite et très profonde; mais après Yakoutsk, sa vallée devient très large (6 à 7 km.). Elle reçoit deux affluents principaux, l'un à droite l'Aldan, l'autre à gauche. Enfin elle traverse la région des toundras et forme un vaste delta dans l'océan Glacial.

La *Kolyma* prend sa source dans les monts Stanovoï.

L'*Anadyr* prend également sa source dans les monts Stanovoï, devient un fleuve large, gelé pendant 8 1/2 mois, et se jette dans le golfe d'Anadyr, dépendance de la mer de Béring.

L'*Amour* (4.480 km. de long; bassin de 2 millions de km² de superficie), appelé Argoun dans son cours supérieur avant le confluent de la Chilka, prend naissance en Mongolie, à l'extrémité sud des monts Jablonoï; son premier affluent de droite, le Keroulen, lui amène les eaux du Dalaï-noor; son deuxième affluent de droite est la Soungari dont les sources principales sont dans le petit Khingan et qui arrose, avec son tributaire le Nonni, la plaine de Mandchourie (c'est un affluent important parce qu'il réunit des régions de productions différentes : forêts aux environs de Ghirin, steppe aux environs de Tsitsikar, terres à froment et pays de moussons aux environs de Kharbin); son troisième affluent de droite est l'Oussouri qui vient du lac Khanka dans une région bien arrosée par les pluies des moussons. L'embouchure de l'Amour est dans le détroit de Tartarie.

Le *Yalou*, qui se jette dans la baie de Corée, sert de limite nord à la Corée, avec un autre petit fleuve, le *Tiumen*, qui débouche au sud de la baie de Pierre-le-Grand.

Le *Liao-ho* vient de la Mongolie et est une voie fluviale importante de la Mandchourie, arrosant une vallée très peuplée et se jetant dans le golfe de Liaoutoug.

Le *Pei-ho* prend sa source dans les monts Inchan (sud-est de la Mongolie), passe à 25 km. à l'E. de Péking et se jette dans le golfe du Pétchili après avoir arrosé Tien-tsin.

Le *Hoang-ho*, ou fleuve Jaune, est le plus grand fleuve de la Chine septentrionale, mais presque sans valeur comme voie de communication. Il prend sa source par 4.400 m. d'altitude dans le centre-est du Tibet (S.-W. du Koukounoor), se creuse rapidement une vallée profonde et étroite dans la bordure du plateau et décrit dans la Mongolie une grande courbe enfermant le pays désertique des Ordos; dans cette première partie, sa vallée est ou étroite entre des versants abrupts, ou quelque peu élargie lorsqu'il creuse son lit dans des dépôts de limon

ou de loess, ou très large dans une région à climat désertique, où il apporte de l'humidité favorable au développement d'oasis. Mais, après être revenu vers le sud, à peu près à la latitude de sa source en suivant de nouveau une vallée assez étroite entre le Chansi et le Kansou, il s'élargit dans un bassin à 600 m. d'altitude environ, où il reçoit un important affluent de droite, le Wei-ho, type des rivières du loess, qui vient des hauteurs centrales du Kansou et arrose Si-ngan, ancienne capitale du pays; au sortir de ce bassin (que les Chinois considèrent comme le berceau de leur peuple) vers l'est, le Hoang-ho coule de nouveau au fond d'un couloir creusé dans des amas de limon et de loess, puis entre bientôt dans la grande plaine que ses alluvions ont construite. Avant 1851 — et depuis le ^{xiii}e siècle, — il se dirigeait vers la mer Jaune par le sud de la presqu'île du Shantoung dans un lit surélevé au-dessus de la plaine et y maintenu par des digues; une de ces digues s'étant rompue, il chercha, en 1751-53, un cours nouveau et trouva issue dans le golfe de Péchili, à l'W. de la presqu'île de Shantoung. A son embouchure, des bancs de sable s'opposent à la navigation.

Le *Yang-tsé-kiang* ou fleuve Bleu, le plus grand fleuve de la Chine, a sa source par 4.600 m. d'altitude dans le centre du Tibet (plus à l'W. que le Hoang-ho, au N. du Tengrinoo). Sa longueur est de 5.100 km. et son bassin est estimé à 2 millions de km². Son cours supérieur consiste, pendant près de 2.500 km., en une vallée étroite, profonde, avec de nombreux coudes, mais sensiblement parallèle au cours supérieur du Meikong. Au nord du Yunnan, sa direction générale est W.-E. et, après avoir reçu à gauche le Yalong, il entre dans une région dite le bassin rouge du Setchouen où il reçoit le Minho, affluent navigable. A cet endroit, son cours est large de 700 mètres et il ira s'élargissant de plus en plus (2 km. à Hankow) dans une vallée, puis une plaine qu'il a formée de ses alluvions, mais à certains endroits il devra se rétrécir dans des passes dont la plus importante est celle d'I'tchang (le fleuve y est de 200 m. de large entre des parois de 900 m. de haut), entre Tchoun-king, où il reçoit à gauche le Kia-ling, et Hankow, où il reçoit à gauche encore le Han. Un peu en amont, à droite,

il avait reçu le Sieng qui lui amène les eaux du lac Tung-ting, vaste réservoir qui s'emplit lors des hautes eaux du fleuve. Le confluent du Han dans le Yang-tsé est orné de trois grosses agglomérations : Hankow, Hanyang et Wou-tchang, où commence le transport régulier de marchandises par navires.

Après avoir arrosé Kiou-Kiang, il reçoit à droite le Kan et les eaux du lac Poyang (encore un lac régulateur), passe à Nanking, croise le canal impérial et se jette dans la mer Jaune par un large estuaire avec îlots et bancs de sable. Le régime du Yang-tsé se caractérise par de hautes eaux de juin à septembre et des maigres en décembre et en janvier; à Tchoun-king, la différence de niveau atteint 20 mètres, à Hankow, 10 à 15, à Nanking 5 à 6; il transporte une quantité considérable de sable et de limon (6 m³ à la seconde pour un débit de 22.000 m³ à la seconde) qui donne à la mer jusque loin des côtes une teinte jaune. Par un bras il est relié au Whampo, petit fleuve côtier sur lequel se trouve le grand port de Shanghai.

Le *Si-kiang* naît sur le versant S. des monts du Yunnan; son cours ne se développe en plaine qu'après Wu-tchow, mais son delta, où il reçoit le Pé-kiang venant du nord, est large; il y arrose Canton et il débouche dans un petit golfe entre l'île de Hong-kong et Macao.

Le *Song-koï* vient aussi du Yunnan et, après avoir arrosé Hanoï, il forme un grand delta au fond du golfe du Tonkin.

Le *Meikong*, le plus grand fleuve de l'Indo-Chine, prend sa source dans le centre du Tibet, et tout son cours supérieur et même moyen est encaissé entre de hautes montagnes sans recevoir d'affluents importants. Son cours, dans la plaine qu'il a formée par ses alluvions (partie du Cambodge et toute la Cochinchine), est lent et se divise en de nombreux bras dans son immense delta (70.000 km²) qui grandit chaque jour. Le Tonlé-sap lui sert de lac régulateur.

La *Meinam* vient du Laos supérieur; c'est un petit fleuve coulant dans une large plaine qu'il inonde aux époques de crue, arrosant Bangkok et se jetant dans le golfe de Siam.

Le *Saluen* prend sa source au Tibet; il a un cours très encaissé et se jette dans le golfe de Marlaban, par deux bras dont l'un arrose Moulmein.

L'*Iraouaddy* a rempli de ses alluvions un étroit golfe marin; il est navigable en tout temps à partir de Mandalay; sur son delta est le port de Rangoon.

Le *Gange*, fleuve le plus important de l'Hindoustan, prend sa source par 4.500 m. d'altitude dans les glaciers de l'Himalaya; il atteint très rapidement, par un cours torrentueux, la plaine hindoue qu'il arrose et dont il assure l'irrigation par de nombreux canaux; il passe à Delhi, Agra, Cawnpore, Benarès et Patna. Ses affluents principaux sont la Djouma et la Gagra qui en font un fleuve majestueux : ses affluents de droite venant de régions steppiques ne lui apportent de grandes quantités d'eau que lors de la mousson humide, tandis que ceux de gauche, venant des pentes de l'Himalaya qui reçoivent régulièrement de la pluie et possèdent des glaciers, le ravitaillent en eau toute l'année; aussi est-il navigable en tout temps jusqu'à 1.450 km. en amont du grand port de son delta, Calcutta, et n'a-t-il des crues qu'en été et en automne (fin août, son niveau s'élève de 16 mètres à Benarès), inondant tout son delta (44.000 km²). Il y reçoit le *Brahmapoutre* qui naît dans le Tibet par 4.700 m. d'altitude, sur le versant nord de l'Himalaya; il se creuse une vallée profonde de direction W.-E., entre l'Himalaya et le Transhimalaya où il coule sous le nom de Sangpo; il traverse ensuite l'extrémité E. de l'Himalaya par une vallée en gorge profonde et débouche bientôt dans la plaine de l'Assam qu'il inonde de mars à septembre, d'abord à l'aide des eaux de fonte des neiges et des glaciers, ensuite à l'aide des eaux déversées par la mousson humide. Dans la plaine du Bengale, il se divise en plusieurs bras dont les uns vont dans le delta du Gange, et d'autres, vers l'est, dans le delta du fleuve Surma.

Le *Godavery* naît dans les Ghâts occidentales, traverse le plateau du Dekan par une vallée assez étroite, coupe les Ghâts orientales et se jette dans le golfe de Bengale par un delta de 3.000 km².

Le *Nerbuddah* vient du plateau de Gondvana, coule entre les monts Vindhya et le bord septentrional du plateau du Dekan, et se jette dans le golfe de Cambay, dépendance de la mer d'Oman.

L'*Indus* a sa source à 6.500 m. d'altitude dans le S.-W. du Tibet, non loin des sources du Brahmapoutre, dans une région d'où il emmène une assez grande quantité d'eau provenant du versant nord de l'Himalaya (qu'il contourne par l'ouest dans une vallée en gorge), quantité augmentée par ses affluents de gauche (le Sutledj notamment) qui traversent le Pendjab et viennent du versant sud de l'Himalaya, et par un important affluent de droite, le Caboul qui vient du versant S.-E. de l'Hindou-kousch. Mais, plus au sud, son cours longe une région désertique, le Thar, et un de ses bras va s'y perdre. Bien qu'il ait des crues (après le confluent du Sutledj, il donne en temps de maigres 570 m³ à la seconde, mais en temps de hautes eaux son débit monte à 13.500 m³ à la seconde), son utilité pour le transport des marchandises est presque nulle. Il se termine par un delta dont les bras s'ensablent à cause de la quantité de détritux rocheux qu'il transporte et dont l'accès, en venant de la mer, est difficile à cause des bancs de sable mouvants. Sa vallée inférieure et même le Pendjab sont des plaines qui autrefois étaient occupées par la mer : le fleuve et ses affluents les ont remblayés.

Le *Chat-el-Arab* est le cours inférieur des deux fleuves qui arrosent la vaste plaine de Mésopotamie. Deux rivières forment l'*Euphrate* : le Kara-Su qui provient du versant nord des monts d'Arménie, et le Mura-Su qui a sa source au sud du mont Ararat; l'Euphrate traverse alors les contreforts orientaux du Taurus et coule un certain temps sur le plateau, avant d'entrer dans la plaine où son cours devient de plus en plus incertain, accompagné de marécages, et de plus en plus maigre à cause de l'évaporation et de l'irrigation. Le *Tigre* prend sa source non loin à l'est du confluent du Kara-Su et du Mura-Su, dans le Taurus arménien; il atteint assez rapidement, après avoir arrosé Mossoul, la plaine de Mésopotamie, où il reçoit quelques affluents de gauche venant des monts du Kourdistan; navigable

à partir de Bagdad, le Tigre a un débit maximum de 3.000 m³ par seconde à Bagdad en avril (fonte des neiges et glaciers dans le massif d'Arménie et la chaîne du Kourdistan) et minimum de 300 m³ en octobre.

Le *Kizil-Irmak* parcourt le plateau, de climat sec, d'Anatolie en y décrivant un grand coude qui l'amène un peu à l'est d'Ankara (Angora), puis vers le nord dans la mer Noire.

Le *Koura*, fleuve principal de la Transcaucasie, a 1.350 km. de long; sa source est dans le versant nord-ouest du massif d'Arménie (plateau de lave de Kars); son cours moyen s'allonge dans la dépression au sud du Caucase et arrose Tiflis; il devient ensuite un fleuve de steppe et son cours inférieur dans une steppe salée, a, avec l'aide de l'*Arax* qui naguère le rejoignait, comblé un petit golfe de la mer Caspienne.

Outre les fleuves cités ci-dessus, il y en a encore un certain nombre, mais moins importants : Min en Chine, Mahanadi, Krichna et Tapti en Hindoustan, Orontes en Syrie, Menderes, Gedis-Tchai et Sakaria en Asie mineure, etc.

CHAPITRE IV.

LES HOMMES EN ASIE.

Influence du milieu géographique. — Le continent asiatique est le seul qui n'ait pas reçu, en quantité importante, des populations étrangères; par contre, plus que tout autre, au moins avant le xvi^e siècle, il a collaboré au peuplement des autres parties du monde : des plateaux asiatiques, régions de steppes et de nomades, des hordes nombreuses sont venues en Europe et dans le nord de l'Afrique; par le détroit de Béring et les îles Aléoutiennes, des asiatiques ont passé en Amérique; par les îles du sud (Archipel de la Sonde et Philippines surtout), des groupes humains venant d'Asie ont peuplé l'Océanie, et de là l'Amérique.

Les hautes terres du centre et de l'ouest comprennent six régions de steppes pauvres avec parties désertiques (Gobi, Takla-Makan, Turkestan, Iran, Arabie et Anatolie); toutes, plus ou moins, possèdent des oasis quelquefois étendues, comme dans le bassin du Tarim ou le Turkestan, le plus dans superficie minime, comme celles d'Arabie. De ces steppes sont parties souvent des expéditions et des migrations vers les régions périphériques à pâturages riches ou à terres fertiles, soit pour les piller, soit pour les occuper après soumission de leurs habitants : ces mouvements étaient dus soit à la surpopulation relative, soit à une accentuation de la sécheresse, soit à l'envie que faisait naître chez ces nomades les richesses des pasteurs mieux lotis de bestiaux et de pâturages, et de sédentaires agriculteurs ayant construit des bourgades et des villes; soit au désir de s'installer en conquérants sous un climat plus agréable. Les vallées des fleuves prenant leur source sur le plateau ou dans les montagnes bordières, de même que les

nombreuses passes dans les chaînes élevées ou des dépressions comme la porte Dzoungare leur servirent de voies de pénétration.

Par contre, un climat plus chaud, des terres fertiles et bien arrosées, dans des plaines où de grands fleuves peuvent être utilisés pour le transport des produits, offraient, en bordure de ces hautes terres, des régions où les hommes peuvent s'installer en grand nombre, s'y livrer à la culture intensive souvent augmentée par l'irrigation artificielle : plaine de Chine, plaine indo-gangétique, plaine de Mésopotamie, plaines qui furent des fourmilères humaines (les deux premières le sont encore aujourd'hui) et des centres de civilisation. La grande plaine sibérienne, même dans la région du tchernoziom, fut et est peu peuplée à cause de ses conditions climatiques dues surtout à sa latitude; mais les îles du Japon central et méridional offrirent aux hommes des avantages particuliers dus à la nature du sol, aux pluies copieuses et à une température que le Kouro-Chiwo réchauffe l'hiver et que les brises océaniques rafraîchissent l'été.

En Asie, les conditions géographiques du milieu expliquent d'autant mieux la répartition des humains que ce continent n'est pas encore entré dans l'ère du grand développement industriel.

Les variétés humaines. — La population actuelle de l'Asie comprend, au point de vue anthropologique, trois variétés humaines principales : d'abord, des jaunes qui en occupent surtout l'est et le centre, et qui sont le plus grand nombre; ensuite, des bruns, localisés principalement dans l'Hindoustan; enfin des basanés dans le sud-ouest. Il faut y ajouter les blanc pâle ou rosé qui ont colonisé certaines parties, notamment des représentants de la variété européenne orientale, dans une zone allant de l'Oural à l'océan Pacifique.

Quant aux caractères somatiques, les jaunes se répartissent en quatre variétés : la variété mongole de peau jaune pâle, à crâne faiblement large, des cheveux droits, un nez peu proéminent, et peu large, des pommettes saillantes, une taille moyenne et des yeux dits mongoloïdes ou bridés, caractérisés par le rapprochement des paupières (en forme d'amande), l'angle externe plus élevé que l'angle interne et une certaine boursoflure de la

paupière supérieure (types les plus purs en Mongolie et en Chine, moins purs en Indo-Chine et en Corée, moins purs encore au Japon); la variété esquimau de peau jaune brunâtre à crâne allongé, des cheveux droits, un nez peu proéminent, une face ronde et taille moyenne, dont les types les plus purs habitent le nord de l'Amérique; en Asie, ils sont installés, d'ailleurs peu nombreux, sur la côte de la mer de Béring et sont quelque peu métissés de sang mongol; la variété ougrienne, de peau blanc jaunâtre, à crâne plus ou moins allongé, des cheveux droits, un nez long et étroit, des pommettes saillantes, taille petite, est surtout localisée dans le nord-est de la Russie d'Europe, mais il faut y rattacher les indigènes des bassins inférieurs et moyens de l'Obi et de l'énisséi; la variété turco-tartare, de peau jaune clair, à crâne très large, cheveux droits, un nez long et étroit, une taille moyenne, a ses types les plus purs au nord et au nord-est de la Caspienne et dans le Turkestan russe; des types plus ou moins métissés habitent les bords de la Léna et l'Asie mineure.

Les bruns se répartissent en quatre variétés : la variété aïnou, à peau brun clair, crâne allongé, cheveux droits ou légèrement ondulés, nez large, taille élevée, corps très poilu, qui est localisée dans les îles Sakhaline et Yéso et qui se retrouve, fortement métissée, dans le nord de l'île Honshu; la variété indo-afghane, à peau brun clair, crâne allongé, cheveux ondulés, nez long, taille élevée, dont les types les plus purs sont en Afghanistan et dans le nord du Dekan, et assez métissés dans les vallées du Gange et de l'Indus; la variété dravidienne, à peau brun foncé, crâne allongé, cheveux ondulés, nez plus ou moins étroit, taille petite, localisée dans le sud de l'Hindoustan, surtout sur le versant du golfe de Bengale; la variété négrito, de peau foncée brun rougeâtre, cheveux crépus, nez excessivement large, lèvres minces, taille très petite, qui a des représentants en Afrique centrale, dans la presqu'île Malaise, ainsi que dans le centre de l'île Luçon (Philippines) et de la Nouvelle-Guinée; ses types asiatiques les plus purs sont dans les îles Andaman et dans le sud de la presqu'île de Malacca.

Les basanés se répartissent en deux variétés : la variété sémite, à peau blanche basanée, crâne allongé, cheveux ondulés, nez aquilin proéminent, face elliptique; elle occupe une partie du nord de l'Afrique, et ses types asiatiques les plus purs se rencontrent en Palestine (certains Juifs) et en Arabie, plus ou moins métissés en Syrie, Mésopotamie et Béloutchistan; la variété assyroïde, de peau basanée, à crâne large, cheveux ondulés ou frisés; nez long, taille moyenne, qui forme le fond de la population de la Perse et, plus ou moins métissée, la population de l'Arménie et des régions voisines.

La population du Japon, où se rencontrent deux types distincts, est le résultat d'un mélange de types appartenant aux variétés aïnou, mongole et indonésienne; celle de l'Indo-Chine, de types appartenant aux variétés mongole, dravidienne et indonésienne.

Les groupes ethniques ¹. — Tout d'abord il faut mettre à part les nouveaux venus dans le continent asiatique; ils se sont établis dans diverses régions, soit comme colons agricoles, soit comme soldats, soit comme commerçants ou industriels; ce sont : 1° des Russes dans une zone allant de l'Oural à l'Océan Pacifique à travers toute la Sibérie et s'étant propagés dans le bassin de l'Obi moyen, de l'Iénisséi et de la Léna moyenne; ils y vinrent d'abord en qualité de colons-militaires, puis comme commerçants et agriculteurs; ils se sont assez bien mélangés avec les indigènes, surtout les soldats; 2° d'autres Européens, surtout des Anglais et des Français, dans leurs colonies, dans les grands ports et là où il y a des richesses minérales à exploiter ou des industries modernes à établir.

¹ La division de la population en *groupes ethniques* est basée sur des caractères psychiques et sociologiques : font partie d'un même groupe ethnique les indigènes qui emploient le même dialecte, ont des croyances religieuses identiques, possèdent les mêmes mœurs et coutumes. La division de la population en *variétés humaines* est basée sur des caractères physiques : sont classés dans la même variété humaine les humains qui présentent mêmes teinte de la peau, forme du crâne et du nez, taille, nature des cheveux, etc. L'étude de la répartition géographique des groupes ethniques est facilitée par la carte 167 de notre *Atlas classique*.

La plaine sibérienne et les plateaux qui lui font suite vers l'est sont habités par le groupe asiatique septentrional qui comprend : d'abord, le groupe dit paléasiatique présentant plusieurs ressemblances ethniques avec les indigènes du nord-ouest de l'Amérique, ou populations non mongoles du nord-est, parmi lesquelles on distingue : les Esquimaux asiatiques sur les bords occidentaux de la mer de Béring; les Kamtchadales, chasseurs et pêcheurs dans la presque île du Kamtchatka; les Koriaks au nord de cette presque île; les Tchoukchis, éleveurs de rennes et pêcheurs de la côte de l'océan Arctique; les Ghiliaks sur le bas Amour et dans le nord de Sakhaline; les Aïnous dans le sud de Sakhaline et le nord de Yéso (ces derniers forment un groupe bien distinct de tous les groupes asiatiques); ensuite, le groupe tongouse, au sud-ouest du précédent, composé notamment des Tongouses des steppes et des forêts, des Goldes sur l'Oussouri et des Mandchous en Mandchourie, dont ils ne forment plus actuellement qu'à peine le dixième de la population; enfin le groupe iénisséien dans l'ouest, se rattachant aux Finno-Ougriens d'Europe, et parmi lesquels sont à citer les Samoyèdes au N.-W., les Wogoules sur le versant oriental de l'Oural, et les Ostiaks à l'est de l'Obi moyen et sur les rives de l'Iénisséï moyen.

Le centre du continent est habité par le groupe asiatique central qui ne touche pas à la mer; il comprend d'abord le groupe mongol (environ 2 millions de personnes) localisé surtout en Mongolie et dans le nord du Turkestan chinois et composé de Bouriates, au sud et à l'est du Baïkal, et des Khalkas dans le haut bassin de l'Iénisséï et dans celui de la Sélenga; ensuite le groupe tibétain ou population agricole ou pastorale du Tibet, ne parlant pas le mongol, et de religion lamaïste, dans lequel on distingue les Bods au sud; enfin le groupe turco-tartare dont l'habitat est discontinu et qui comprend les Yakoutes sur les bords de la Léna, les Altaïens dans le massif de l'Altaï, les Kirghises, peuplade de nomades islamisés mais conservant des coutumes animistes, au nord de la Caspienne et du lac Aral, les Ouzbeks dans le Turkestan russe, les Turcomans à l'est de la Caspienne (Turcmènes) et

dans le nord de la Perse (Khodjars), les Turcs Osmanlis, musulmans, en Asie mineure.

Le groupe ethnique extrême-oriental comprend d'abord les Japonais peuplant les îles du Japon et se répandant en Corée, à Formose et dans le sud de la Mandchourie; ensuite, les Coréens en Corée; enfin les Chinois (environ 350 millions) occupant la Chine proprement dite et se répandant en Indo-Chine, en Mandchourie, en Mongolie et au Tibet.

L'Indo-Chine, ainsi que son nom le signale, est une région géographiquement intermédiaire entre la Chine et l'Inde; c'est exact aussi au point de vue ethnographique : deux groupes de population y sont installés, d'abord les plus anciens habitants ou Indo-Chinois aborigènes divisés en petits groupes d'importance numérique faible et le plus souvent relégués dans les contrées les moins favorables : tels les Moïs, pauvres agriculteurs dans les montagnes du centre de l'Annam, les Karens sur les rives du Saluen, les Mincopis dans les îles Andaman, très incultes et vivant de chasse, les Semangs dans les districts du centre de la presqu'île Malaise; ensuite les Indo-Chinois métissés, produits de la fusion de nouveaux arrivés avec les aborigènes, populations qui ont fait de grands progrès, jouissent d'une civilisation assez avancée et forment les groupes suivants : les Khmers ou Cambodgiens qui ont édifié les temples d'Angkor, dans le Cambodge; les Annamites sur la côte de la mer de Chine méridionale et la plus grande partie de la Cochinchine (20 millions) et qui sont de civilisation chinoise; les Siamois de plus en plus civilisés, adeptes du Bouddhisme du sud, surtout dans la plaine de la Ménam, les Laotiens dans le Laos français et siamois, les Tonkinois dans le Tonkin, et les Birmans, agriculteurs fortement influencés par la civilisation hindoue, en Birmanie.

La population de l'Hindoustan est, comme celle de la Chine, très considérable; elle se divise en deux groupes ethniques principaux, ayant chacun de très nombreuses divisions, mais présentant des caractères communs, notamment au point de vue religieux (75 % de la population de l'Hindoustan sont brahmanistes et 18 % musulmans); par ailleurs, l'organisation sociale

est basée sur la division de la population en castes et le système économique sur des associations de villageois possédant en commun le sol qu'ils cultivent. Le groupe ethnique dravidien qui représente les plus anciennes populations, est répandu surtout dans l'est et le sud de la péninsule et comprend : les Tamouls (15 millions environ) dans la pointe sud de l'Hindoustan et le nord de Ceylan (ce sont surtout des travailleurs et des domestiques, mais aussi des agriculteurs), les Malayalous sur la côte de Malabar, les Télougous sur la côte de Coromandel, les Gonds dans une partie des provinces centrales, et les Veddahs, population inculte du centre de Ceylan. Le groupe ethnique indo-afghan répandu surtout dans l'ouest et le nord de l'Hindoustan et aussi en Afghanistan, comprend : les Radjpoutes sur les plateaux de Malva et de Gondvana, les Goudjars sur le plateau du Dekan, les Bengalis du delta du Gange, les Cinghalais de l'île de Ceylan, et les Afghans de l'Afghanistan.

Le plateau de l'Iran (sauf l'Afghanistan) et les régions au nord-ouest (Arménie, Azerbeïdjan, hautes vallées du Tigre et de l'Euphrate) sont occupés par le groupe ethnique iranien, composé des Persans en Perse, des Baloutchis du Béloutchistan, des Arméniens en Arménie et dispersés dans toute l'Asie occidentale.

Le reste de l'Asie occidentale (Arabie, Palestine, Syrie et Mésopotamie) est l'habitat du groupe ethnique sémite qui s'est étendu aussi sur le nord de l'Afrique; il se compose, en Asie, des Arabes, dont une secte religieuse, les Wahabites, est devenue la plus importante, des Syriens en Syrie et des Juifs en Palestine où ils essaient de reconstituer un foyer national par l'immigration de nombreux Juifs venant de Pologne, d'Ukraine et d'ailleurs (mouvement sioniste).

Les groupes indo-afghan, iranien et sémite font partie d'un grand groupe linguistique, le groupe aryen.

État de civilisation. — L'Asie a possédé les plus anciennes civilisations, aujourd'hui disparues à tout jamais, ou figées dans l'immobilisme, ou évoluant au contact toujours plus intense avec les civilisés d'Europe et d'Amérique. Les centres de civilisation les plus anciens sont la Mésopotamie, l'Hindoustan, le

Cambodge, la Chine et le Japon; ils étaient à peu près tous en pleine efflorescence alors que l'Europe était habitée par des peuples incultes. — La civilisation de Babylonie disparut assez tôt, après avoir cependant rayonné notamment en Perse, puis plus à l'est dans le Turkestan et surtout vers le nord-ouest en Syrie et sur le plateau d'Anatolie, par où elle vint en contact avec la civilisation méditerranéenne naissante; au point de vue géographique, cette civilisation orientale (pour nous, mais occidentale pour les Asiatiques de l'est) était caractérisée par la sécheresse du climat, l'irrigation artificielle, une agriculture développée et son enclavement entre des régions steppiques parcourues par des peuples nomades qui firent souvent des incursions dévastatrices dans son domaine peuplé d'agriculteurs sédentaires. — La civilisation de l'Inde semble être un rameau de la civilisation orientale, mais qui a eu une évolution différente, parce que s'étant progressivement étendue du bassin de l'Indus et du Pendjab dans des régions de climat tropical comme le sud de l'Hindoustan et Ceylan, elle profita des avantages que présente ce milieu géographique où les moussons jouent un grand rôle. — La civilisation Khmer, si brillante au IX^e et au X^e siècle et fortement influencée par celle de l'Inde, disparut à la suite d'une invasion de peuples d'origine mongolique, vraisemblablement, venus du nord. — La civilisation chinoise, très ancienne, pourrait bien être aussi un rameau de la civilisation orientale, mais s'étant détaché très tôt en s'avancant vers l'est par le Turkestan et le Tibet pour s'installer, lorsque ce dernier pays devint trop sec, dans les moyennes vallées des deux grands fleuves de la Chine actuelle, d'où elle s'est répandue d'abord dans les vallées inférieures du Hoang-ho et du Yang-tsé, puis le long du Pacifique jusque l'Amour au nord et jusque la Cochinchine au sud et dans les îles de l'archipel japonais. La civilisation chinoise, après avoir atteint un haut degré de développement, est restée stationnaire, n'a plus évolué et les Chinois devinrent conservateurs à outrance. — La civilisation japonaise, fille de la civilisation chinoise, fit comme elle de grands progrès, mais résista moins à l'influence européenne. — Le reste de l'Asie est occupé soit par des

nomades peu civilisés dont le domaine s'étend de la Caspienne à la Chine par les hautes terres (sauf quelques îlots de civilisation orientale subsistant dans le Turkestan), soit par des peuples de civilisation tout à fait inférieure, les uns au nord dans des conditions de milieu absolument défavorables¹, les autres dans quelques montagnes de l'Indo-Chine, du centre de Ceylan et de Haïnan où les ont repoussés des envahisseurs, et dans la partie de climat torride de la presqu'île malaise.

L'influence des Européens ne commença à s'exercer sérieusement (exception faite de l'influence grecque, des expéditions d'Alexandre le Grand et des généraux romains) qu'à partir du XVIII^e siècle, dans le nord par la conquête et la colonisation russes, dans le sud par l'occupation de certains points, sans colonisation véritable, par les Portugais, les Hollandais, les Anglais et les Français. Après avoir résisté autant que possible à l'influence européenne, l'Inde, l'Indo-Chine, la Chine et le Japon sont plus ou moins récemment entrés dans une nouvelle période qui paraît devoir être une période d'euro péanisation, actuellement plus en surface qu'en profondeur, plus côtière qu'intérieure : les conditions climatiques de l'Inde et de la Chine permettent une agriculture intensive nourricière de fourmillières humaines et le contact intime avec l'Europe ne se fait que le long des côtes et des grandes artères fluviales, principalement dans les ports. Le Japon a su se moderniser en appliquant lui-même les progrès dont il jugeait pouvoir tirer profit pour son évolution autant rapide que considérable.

L'Inde a sa religion propre, le brahmanisme; l'Indo-Chine est bouddhiste, de même que la Chine, qui possède en plus le confucianisme et le taoïsme; le Japon est shintoïste; toute l'Asie occidentale et une partie de l'Asie centrale sont musulmanes. Le catholicisme a des missions un peu partout, sauf en Sibérie, mais surtout dans l'Inde.

¹ La plupart des peuplades indigènes de la Sibérie, surtout de la Sibérie orientale, vivent de chasse dans la taïga ou les toundras, pratiquent la pêche sur les côtes ou sur les cours d'eau en été et, vers le sud, s'adonnent un peu à l'agriculture. Leur religion consiste surtout en pratiques magiques sous la direction de leurs sorciers ou chamans.

Répartition géographique de la population. — La population de l'Asie est estimée à 900 millions d'habitants, très inégalement répandue sur sa surface, conséquence de conditions géographiques très diverses et aussi de l'état de la civilisation et des occupations des humains.

De vastes régions sont totalement inhabitées, telle la plus grande partie des déserts (Gobi, Kizil-koum, Kara-koum, Kévir, Lout, Takla-Makan, Syrie, Arabie, Thar; pas la totalité de tous ces déserts, parce que quelques-uns contiennent des oasis plus ou moins étendues), tels le centre, l'ouest et le nord du Tibet, telle la presqu'île de Taïmir.

Par contre, les densités les plus fortes, plus de 200 hab. par km², se rencontrent dans deux régions du Japon ayant comme centres les agglomérations de Tokio-Yokohama et Kyoto-Osaka, dans les vallées inférieures du Hoang-ho et du Yang-tsé, cette dernière depuis Hankow, et toute la plaine chinoise depuis Fou-tchéou jusque Tien-tsin, dans la vallée du Gange depuis Delhi jusqu'au confluent du Brahmapoutre. Cette densité très forte s'explique par la fertilité du sol dans ces plaines alluviales, par des conditions climatiques favorables à la culture et en partie par une ancienne civilisation; au Japon seulement, le développement industriel moderne intervient.

Ces régions de densité très forte sont comme les noyaux de régions plus étendues où la densité dépasse 100 hab. au km² : 1° tout le Japon sauf le nord de Honshu, Yéso et Sakhaline, mais y compris Formose; 2° presque toute la Chine des dix-huit provinces (à l'est d'une ligne partant de Péking, coupant le Hoang-ho là où il entre en plaine et le Yang-tsé un peu en amont de Tchoung-king, laissant le Kwei-chow à l'ouest et aboutissant à l'île de Haïnan; 3° la plaine hindoue et les côtes orientale et occidentale de l'Hindoustan.

Toute l'Asie septentrionale, centrale (y compris le centre de l'Indo-Chine) et occidentale (sauf la Mésopotamie, la Transcaucasie, le Fergana et les côtes de la Méditerranée et de la mer Égée), soit en tout environ 32 millions de km², ont une densité qui n'atteint pas 10 habitants par km² : ce sont les terres septentrionales à climat subarctique et les hautes terres à climat

continental sec, domaine de la steppe et de nomades, sauf dans quelques îlots de sol limoneux ou alluvial que l'irrigation artificielle rend fertiles.

L'influence des Européens sur la densité de la population est presque nulle, sauf dans la zone colonisée par les Russes, quoique leur installation n'ait pas eu pour conséquence une augmentation considérable de la densité : elle y est restée inférieure à dix.

Les agglomérations humaines. — Dans les régions de population peu dense, donc dans toute l'Asie sauf le Japon, la Chine, l'Indo-Chine et l'Hindoustan, elles sont rares les villes qui dépassent 100.000 habitants : au total 11, savoir, Taschkend (321.000), Damas (250.000), Téhéran (210.000), Alep (210.000), Tabris (180.000), Smyrne (175.000), Beyrouth (150.000), Caboul (140.000), Bagdad (145.000), Samarcande (101.000), Irkoutsk (101.000). Dans le reste de l'Asie, par contre, elles sont nombreuses : l'empire japonais en possède 25 dont deux de plus d'un million (Osaka et Tokio), la Chine 22 dont 5 de plus d'un million (Shanghai, Hankow, Péking, Hang-tchéou et Canton), l'Indo-Chine 8 dont aucune n'atteint le million, l'Hindoustan 33 dont 2 dépassent le million (Bombay et Calcutta). Les principales villes de chaque pays seront signalées dans le chapitre suivant.

CHAPITRE V.

LES DIVISIONS POLITIQUES.

Exploration et colonisation de l'Asie. — Le Proche-Orient fut, dès le développement de la civilisation grecque, connu des habitants de l'Hellade qui très tôt avaient établi sur les côtes asiatiques de la mer Égée des colonies florissantes. Les expéditions d'Alexandre le Grand élargirent l'horizon géographique jusqu'au delà de l'Indus et jusqu'au Syr-daria; les Romains l'agrandirent jusque l'Inde et vers le centre du continent, par où ils faisaient le commerce de la soie avec les Chinois. Plus tard, la domination musulmane s'étendit jusqu'en Hindoustan. Au XIII^e siècle, les voyages de Plan Carpin et de Ruysbroeck chez le grand Khan de Karakoroum et surtout ceux des Poli jusqu'en Chine fournirent aux Européens les premiers renseignements véridiques sur les hautes terres de l'est, la plaine chinoise et même le Japon.

Ce fut la découverte de la route maritime par le sud de l'Afrique qui donna une impulsion sérieuse et définitive à l'exploration de l'Asie : les Portugais s'installèrent dans l'Hindoustan dès 1498, puis en Malaisie, dans la Chine, et enfin au Japon en 1540, et furent suivis bientôt par d'autres peuples navigateurs et commerçants ainsi que par des missionnaires parmi lesquels il faut citer les Jésuites qui, admis en Chine en 1583, étudièrent et décrivirent ce pays. Les Russes commencèrent au XVI^e siècle la conquête de la Sibérie, et des armées de cosaques arrivèrent sur la côte du Pacifique en 1640.

Les explorations scientifiques continentales n'eurent lieu qu'à partir du commencement du XVIII^e siècle : petit à petit, les régions les moins accessibles ou les plus désertiques furent explorées par des savants ou des missions scientifiques de reconnaissance.

La colonisation européenne, dans certaines parties de l'Asie, se heurta à de vieilles civilisations et à des États suffisamment bien constitués pour lui résister avec un succès plus ou moins complet, notamment au Japon, en Chine, au Siam et en Perse; dans d'autres parties, elle fit des progrès considérables, notamment en Sibérie où les Russes la firent précéder de la conquête militaire, en Hindoustan où les Anglais finirent par se substituer aux dominateurs étrangers tout en laissant à de nombreux princes indigènes une grande autorité sur leurs sujets, en Indo-Chine orientale où les Français finirent par occuper un vaste territoire soit par conquête (Cochinchine et Tonkin), soit en imposant leur protectorat (Cambodge et Annam). Mais le Japon devint à son tour État colonisateur et il s'agrandit de la Corée et de Formose.

Les États indépendants. — Ils sont au nombre de sept, dont deux très importants : la Chine et le Japon, auxquels il faut ajouter un troisième qui s'étend à la fois en Asie et en Europe : la Russie; quatre sont de moyenne grandeur : Siam, Perse, Turquie et Afghanistan; quelques autres comme le Bhoutan, le Népal et les sultanats d'Arabie, sont indépendants aussi, mais sous l'influence d'une puissance européenne.

Le Japon. Cet empire s'étend du 50°56' (îlot le plus septentrional des Kouriles) au 21°45' de lat. N. (pointe S. de Formose); mais sa partie essentielle s'allonge entre 41° et 33° lat. N. En longitude, cette partie principale va du 129° au 142° long. E., Formose étant encore 8° plus à l'W. et les Kouriles 12° plus à l'E. Le Japon a une superficie totale égale à 22 fois la Belgique, mais, sans ses annexes : Corée ou Chosen, Formose ou Taiwan, Sakhaline méridionale ou Karafuto (au S. de 50° lat. N.), presque île de Liaoutong, seulement 12 fois. Il se compose, outre ces annexes, de 400 îles environ dont les principales sont : Honshu ou Hondo, Shikok, Kiou-Siou, puis Yéso ou Hokkaido au N., et les Riou-Kiou au S.; leurs côtes sont très découpées et ces indentations font, avec les rochers littoraux et la végétation, de la mer Intérieure une des régions les plus pittoresques du globe.

Pays au relief très accidenté, d'une part à cause de sa formation géologique (plissements allongés dans Sakhaline, plis courts et grande cassure centrale dans Honshu, fractures radiales nombreuses partout ayant provoqué la venue au jour de roches éruptives y occupant une superficie considérable et facilité la constitution de montagnes volcaniques), d'autre part à cause de l'intensité de l'érosion due aux pluies copieuses et au caractère torrentiel des cours d'eau avant leur débouché dans quelques plaines littorales (environs de Tokio, Sendai, Nagoya, Osaka et Kobe) dont l'ensemble ne vaut que le huitième de la surface totale. Le fleuve le plus long n'a que 370 km. — Les lacs sont nombreux, les uns dus au barrage d'une vallée par une coulée de lave, les autres à des cratères de volcans éteints, d'autres à des effondrements, tel le plus grand de Honshu, le lac Biwa (1.250 km²). Le point le plus élevé est le sommet du Fusi (3.778 m.) à l'W. de Yokohama; le massif central au N. de Nikko s'élève par le Nantaisan à 2.640 m. — Le relief de Formose est caractérisé par une chaîne centrale allongée suivant un méridien avec, comme sommet le plus haut, le mont Morisson (3.950 m.). La presqu'île de Corée possède une chaîne montagneuse se rattachant à la chaîne de Mandchourie, et incurvée de façon à ce que son versant occidental soit long se terminant par une plaine côtière, et son versant oriental tombant en abrupt dans la mer du Japon. Les îles Kouriles sont d'origine volcanique.

Le climat du Japon est très varié à cause : 1° de son étendue en latitude; 2° de sa situation insulaire et de l'influence de deux courants marins : l'un, le Kouro-Chiwo qui réchauffe en hiver ses côtes orientales; l'autre l'Oya-Chiwo, rameau du courant arctique passant par le détroit de Béring, qui refroidit les Kouriles, Yéso et le nord-est de Honshu; 3° des moussons qui en été soufflent de l'océan et apportent beaucoup de pluies et de la chaleur, et qui en hiver soufflent du continent (du N.-W. et du N.), sont froides mais apportent dans quelques régions de l'humidité (sous forme de neige parfois), par suite de leur passage au-dessus de la mer du Japon; 4° des différences d'altitude. Il en résulte que, généralement parlant, le climat est

plus doux et plus humide ¹ que celui des régions continentales asiatiques de même latitude, mais aussi plus excessif que celui des régions occidentales européennes de même latitude. L'époque la plus sèche est le commencement de l'hiver; la plus humide, précisément celle où les végétaux ont le plus besoin d'humidité. Dans le nord, les hivers sont froids et le détroit de Tartarie est souvent gelé, tandis que dans Honshu le climat devient de plus en plus tempéré, chaud et humide vers le sud. A Formose, il est nettement tropical. La Corée, non influencée par le Kouro-Chiwo a un climat presque continental et un hiver assez froid dans le nord et sur les montagnes.

L'empire japonais compte 88 millions d'habitants dont 60 dans le vrai Japon, soit pour tout le pays une densité de 129 et pour le vrai Japon, 157 (en réalité beaucoup plus : 350 hab. au km² sur les bords de la mer Intérieure, car 20% du pays sont inhabités (hautes montagnes, roches volcaniques, terrains incultivables), et 40 % sont très peu habités (forêts). La population du vrai Japon est le résultat d'un mélange de peuples divers avec des indigènes : Aïnous dans le nord, Malais venus de l'Insulinde, Chinois et Mongols immigrés ²; de ce mélange est sorti un peuple qui s'est adapté au milieu géographique, a pris conscience de sa valeur, est devenu très patriote, en partie à cause de ses idées religieuses (shintoïsme), et a considérablement évolué depuis une soixantaine d'années au point de jouer un rôle économique, politique et militaire primordial dans l'Extrême-Orient et le Pacifique septentrional. Le Japon s'est agrandi considérablement à la suite de guerres heureuses (Chine et Russie) et de traités qu'il a su imposer; en outre, il a été chargé par la Société des Nations d'administrer les îles Mariannes, Carolines et Marshall. Dans tout l'empire, les Européens sont

¹ Hakodate: temp. moy. an. 8°3, janv. —3°, août 21°; quant. an. pluies: 1140 mm.

Tokio : » » 13°8, » 3°, » 25°; » » 1470 mm.

Kanazawa : » » 13°1, févr. 2°, » 25°5; » » 2530 mm.

Nagasaki : » » 15°8, janv. 5°8, » 27°; » » 2000 mm.

Taihoku : » » 21°4, févr. 13°5 juil. 28°; » » 2120 mm.

² La population des annexes est du groupe coréen en Corée (20 millions), chinois à Formose (4 millions) et dans le Liaoutong (1 million).

à peine 5000, mais il y a trois quarts de million de Japonais installés hors l'empire.

L'empereur, monarque constitutionnel depuis 1872, portant le titre de Mikado, gouverne avec l'assistance d'un ministère et de la diète impériale composée de deux chambres. L'empire compte 25 villes de plus de 100.000 habitants; les plus peuplées sont : Tokio, la capitale (2.200.000), Osaka (2.114.000), Kyoto (680.000), Nagoya (768.000), Kobe (644.000), Yokohama (406.000), Séoul (302.000), auxquelles il faut ajouter, parmi les autres : Hiroshima (195.000), Nagasaki (190.000), Taihoku (190.000), Hakodate (163.000), Dairen (150.000), Kanazawa (147.000), Sendai (142.000) et Fusan (105.000).

Les conditions climatiques et la fertilité du sol, due à la décomposition de roches volcaniques, font du Japon un pays agricole où la culture intensive du riz est de beaucoup prédominante (troisième pays producteur de riz : 120 millions de quintaux); viennent ensuite d'autres céréales : froment, millet, orge, seigle, puis le cotonnier, le théier et le mûrier. On estime que ceux qui vivent principalement de l'agriculture forment les 60 % de la population. Une autre activité importante est la pêche maritime : les mers japonaises sont riches en poissons, surtout sur les côtes de la mer Intérieure, de Yéso et de Sakhaline. Poissons et riz sont la base de l'alimentation du Japonais. — L'élevage est peu développé (influence du bouddhisme), sauf celui du ver à soie : le Japon est le principal exportateur de soie. — Les richesses minières sont nombreuses : de la houille (production annuelle : 32 millions de tonnes) surtout dans les îles de Honshu, Yéso et Kiou-Siou, mais peu utile pour la métallurgie; du cuivre, de l'argent et du soufre. — Formose a des cultures tropicales : thé, canne à sucre et riz, des mines de houille, et est le premier producteur de camphre. La Corée est surtout pays agricole : riz, orge, froment et des fèves, mais elle a des mines d'or, de cuivre et de houille. La presqu'île de Liaoutoung exporte surtout des fèves de soya par son port moderne : Dairen.

L'industrie moderne a pris au Japon, par les Japonais eux-mêmes, un essor rapide et extraordinaire, tout en laissant

subsister les industries indigènes dont le caractère artistique est bien connu. L'industrie cotonnière est surtout développée à Osaka et environs; l'industrie de la soie aux environs de Tokio et de Kyoto; l'industrie lainière a pris une certaine importance (les industries textiles occupent 52 % de la main-d'œuvre). Les industries métallurgiques sont représentées entre autres par des aciéries, des chantiers navals dans les grands ports, des ateliers de construction mécanique, etc. L'industrie du papier est florissante.

Cet essor de l'industrie et l'intensité de l'agriculture ont fait du Japon un pays très commerçant : il importe surtout du coton, de la laine, du bois, des huiles et essences, des machines; il exporte surtout de la soie grège (près de la moitié des exportations), des cotonnades, des soieries, du sucre et des porcelaines. Le commerce est facilité par un réseau étendu de voies ferrées (18.000 km.), par une flotte de cabotage reliant les divers ports, et par une flotte marchande au long cours visitant les grands ports d'Asie et du monde (plus de 2.000 navires à vapeur ou à essence dépassant 100 tonnes).

La Chine. Politiquement, la Chine comprend la Chine proprement dite ou des dix-huit provinces, ensuite les annexes : Tibet, Turkestan chinois, Mongolie et Mandchourie, le tout ayant une superficie plus grande que l'Europe et s'étendant du 18° au 48° de lat. N. et du 75° au 133° de long. E.; cette étendue immense, les différences considérables de latitude et d'altitude des diverses régions chinoises, et d'autre part la dépendance presque uniquement nominale de certaines annexes vis-à-vis du gouvernement chinois actuel, rendent nécessaire une subdivision dans l'étude de la Chine.

Chine proprement dite. L'examen d'une carte orohydrographique de ce pays, outre qu'il permettra de déterminer sa position en latitude (la partie méridionale est traversée par le tropique du Cancer; le nord est sur le 40°), fera ressortir quelques faits de relief et d'hydrographie importants : d'abord une vaste plaine, la plaine chinoise, s'étendant des environs de Péking au nord, à Ningpo, au sud, sur la baie de Hang-tchéou

(10 degrés de latitude), divisée en deux parties, l'une comprenant le bassin du Hoang-ho inférieur et de quelques fleuves affluents du golfe de Pétchili et de la mer Jaune et s'étendant entre deux petits massifs montagneux au N. de Hankow et dans la presqu'île de Shantoung, l'autre plus au sud comprenant la large vallée du Yang-tsé depuis Itchang, et celles de ses tributaires lui amenant les eaux des lacs Po-yang et Tung-ting; ensuite, à l'ouest de cette plaine chinoise, un massif montagneux très élevé (monts du Kansou et monts Yun-ting) se rattachant au plateau du Tibet et se prolongeant vers le nord-est par les monts du Chansi et les monts Inchan, chaînes bordières du plateau de Mongolie, et vers l'est par les monts du Setchouen et du Chensi, monts Tsing-ling, qui se prolongent dans la plaine par le massif au nord de Hankow et le plateau au nord de Nanking; enfin, se rattachant à l'ouest aux monts Yun-ting (bordure est du Tibet), les monts du Yunnan et, plus à l'est, les massifs montagneux anciens, disloqués et moins élevés formant toute la partie sud du pays, même au delà du Si-kiang et dans l'île de Haïnan.

Les monts Tsing-ling, de direction W.-E., et les hauteurs qui les continuent jusqu'au N. de Nanking, divisent la Chine orientale en deux régions climatiques : l'une au nord, l'autre au sud; la Chine occidentale forme une troisième région climatique composée des parties les plus élevées : monts du Yunnan, du Setchouen, du Kansou, du Chansi et du Tchili. — La région climatique septentrionale (plaine créée par les alluvions des fleuves) jouit d'un climat tout à fait continental, à température basse l'hiver à cause des vents froids qu'amène la mousson venant de Mongolie qui, à cette époque, est un centre de pression barométrique, à température élevée l'été à cause du surchauffement du désert de Mongolie et de la mousson d'été soufflant du S.-E.; les précipitations atmosphériques sont minimales : pas de pluie en hiver, un peu en été ¹. Ces conditions climatiques s'adoucissent vers le sud : le froid de l'hiver

¹ Péking : temp. moy. an. 11°7, janv. —5°, juil. 26°; quant. an. de pluies 633 mm.
Tientsin : » » 11°9, » —4°, » 26°; » » 487 mm.

s'atténue, la chaleur de l'été est sensiblement la même, mais les pluies sont plus copieuses. — La région climatique méridionale se caractérise par des hivers trop froids eu égard à la latitude : les vents soufflant des hautes terres (mousson d'hiver) abaissent la température, quoique d'assez peu car les monts Tsing-ling les arrêtent en partie, mais leurs effets sont accentués par l'altitude; l'été est chaud, très chaud même dans le sud qui est sous le tropique; la mousson d'été apporte des pluies en grande quantité ¹. — La région climatique occidentale possède un climat à peu près intermédiaire entre ceux des deux régions précédentes : pas très froid en hiver, sauf cependant dans le nord et à de hautes altitudes où l'on voit la neige couvrir les montagnes bordières du plateau central et notamment le haut Kansou; pas très chaud l'été; et un régime pluviométrique qui n'est ni la sécheresse, ni l'humidité, l'influence de la mousson pluvieuse y étant affaiblie ².

La population de la Chine des dix-huit provinces est estimée entre 300 et 420 millions d'habitants (densité : 70 environ, mais descendant à 26 dans le Yunnan, et à 18 dans le Kansou, et montant à 230 dans le Tchekiang et à 338 dans le Kiangsou), en très grande majorité du groupe ethnique chinois, de religion confucianiste, taoïste ou bouddhiste (une vingtaine de millions sont musulmans); dans quelques régions montagneuses et au centre de l'île de Haï-nan subsistent encore des représentants de l'ancienne population occupant le pays avant la conquête chinoise.

La Chine est une république depuis 1912, avec jusqu'ici un gouvernement installé à Nanking, mais peu stable à cause des idées régionalistes et de la rivalité des chefs militaires. Quoique

¹ Shanghai : temp. moy. an. 15°, janv. 3°, juil. 27°; quant. an. de pluies 1118 mm.

Hankow : » » 16°6, » 4°, » 28°6; » » 1383 mm.

Canton : » » 20°, » 12°, » 28°2; » » 1700 mm.

Victoria : » » 22°, févr. 14°, » 27°6; » » 2291 mm.

² Yunnan : temp. moy. de janv. 9° ; de juillet 22°6.

Tchengtou (Kansou) » » 6°6; de juillet 26°2; quant. an. d'eau 942 mm.

Taiyuen (Chansi, par » » -6°; » 26°; » » » 350 mm.

790 m. d'alt.).

l'activité chinoise soit surtout agricole, le nombre des grandes villes est considérable : 21 dépassent les 100.000 habitants et 4 le million, savoir : Shanghai (1.800.000), Hankow (1.580.000), Péking ou Peiping (1.300.000), Hang-tchéou (1.100.000), Canton (1.100.000); parmi les autres, citons : Si-ngan (900.000), Nanking, siège actuel du gouvernement (900.000), Tien-tsin (800.000), Tchoung-king (622.000), Tchang-sha (535.000), Sou-tchéou (500.000), Fou-tchéou (315.000) et Ningpo (284.000).

La Chine est encore avant tout un pays agricole : l'agriculture (avec la pêche maritime et fluviale) y fait vivre les deux tiers des habitants. Les principaux produits agricoles sont : le riz (récolte annuelle double), qui est la base de la nourriture; le thé, dont on fait la boisson nationale; le mûrier, qui permet l'élevage des vers à soie (surtout au Yunnan et au Setchouen) et la production d'une quantité de soie égale au quart de la production mondiale; le cotonnier (qui fournit le dixième de la production mondiale), la canne à sucre, l'indigotier, et, au N., le millet, le blé et le maïs. La culture du pavot est en décroissance par suite des mesures prises contre l'usage de l'opium. Les richesses minérales de la Chine ne sont pas encore bien connues : le sol renferme de la houille (production moyenne annuelle : 25 millions de tonnes), et du pétrole; de l'or et de l'argent; du fer, du cuivre, de l'antimoine et de l'étain; du marbre et du kaolin. L'élevage n'a qu'une faible importance, sauf celui du ver à soie; en fait de nourriture animale, le Chinois consomme surtout du porc, de la volaille, des œufs et du poisson. — Les Chinois excellent dans certaines industries spéciales, implantées depuis de longs siècles dans leur pays. Ce sont notamment : le travail de la soie; le tissage du coton; la fabrication d'objets en bambou, en laque et en ivoire. A l'industrie indigène s'est ajoutée, depuis quelques années, la grande industrie européenne, qui tend à devenir nationale : exploitation des mines de houille et de fer; établissements métallurgiques; chantiers de constructions navales; manufactures de soie et de coton; minoteries. — La Chine exporte surtout de la soie, du coton, de la houille, des peaux, des œufs, du thé; elle importe surtout des cotonnades, des tissus de laine, du riz, des métaux et des machines. Le commerce

se fait par terre au moyen de caravanes, et par eau au moyen de nombreuses jonques de rivière qui forment, par endroits, de véritables villes flottantes, et au moyen de jonques de mer qui font le cabotage. Deux chemins de fer, reliés au transsibérien qui arrive à Péking, partent de cette capitale et la mettent en communication, l'un avec Shanghai et Ningpo, l'autre avec Hankow, et plus au sud, avec Canton. D'autres lignes sont en projet, notamment vers le Tonkin et vers l'W. de la Chine. (Lignes exploitées : 12.000 km.)

Tibet. Le Tibet est un plateau très élevé (altitude moyenne : 5.000 m.), traversé par de nombreuses chaînes de montagnes de direction W.-E. (notamment le Transhimalaya, ou monts Sven-Hedin, et la continuation vers l'est des monts Kuen-Lun) entre lesquelles s'allongent des vallées peu profondes parce que plus ou moins remplies de détritits rocheux et de sable; vers l'ouest, il se rétrécit en latitude entre les monts Kuen-Lun (6.000 m.) au nord et les monts Karakoroum (dont le plus haut sommet, le Godwin Austen, culmine à 8.610 m.) au sud, se détachant tous deux du Pamir; vers le sud, il est borné par les monts Himalaya (avec le sommet le plus élevé du monde, le pic Everest, 8.840 m.) et vers le nord par l'Altyn-tag, très élargi sur le 90° long. E., et fortement entaillé à l'est par les vallées profondes du cours supérieur du Hoang-ho, du Yang-tsé, du Meikong, du Saluen et du Brahmapoutre. Des dépressions d'origine tectonique ou glaciaire et quelques vallées barrées contiennent des lacs nombreux, la plupart salés, dont le Tengri-noor est le plus étendu. Des formations volcaniques récentes s'y retrouvent un peu partout. La superficie du Tibet est de 2 millions de km² environ.

Le climat est nettement continental, surtout dans l'ouest où les arbres font défaut, où la végétation est presque nulle, où le désert occupe de vastes étendues, à cause de l'altitude et de la sécheresse, car l'Himalaya empêche la mousson du sud d'y apporter beaucoup d'eau; vers l'est, qui tire quelques avantages de la mousson d'été, le climat est moins continental, de même que dans le bassin supérieur de l'Indus et surtout

dans la vallée du Cachemire, région de cultures et d'élevage dépendant politiquement de l'empire des Indes.

La population est d'environ $2\frac{1}{2}$ millions d'habitants, dont la plus grande partie est installée dans la vallée supérieure du Brahmapoutre, le long de la route des commerçants et des pèlerins, surtout de Tchétang à Chigatse, région où il pleut en juillet et août, mais où la température atteint 40° l'été et -23° l'hiver qui est presque sans neige à cause de la sécheresse. — Lhassa, capitale du Tibet, est la résidence du Dalaï-Lama, chef religieux et politique, en fait indépendant du gouvernement chinois actuel, mais quelque peu sous l'influence britannique qui s'est imposée nettement sur le Sikkim.

Les Tibétains, de religion lamaïste, forment un groupe ethnique particulier dont un quart environ vit dans des monastères, les autres tirant leurs moyens d'existence soit de l'élevage de yaks et de moutons (et alors ils sont nomades), soit d'une agriculture peu développée dans les vallées les moins défavorables, et alors ils sont sédentaires. — Les richesses naturelles, nombreuses paraît-il, sont à peine exploitées. — Le commerce extérieur se fait presque exclusivement avec l'Inde anglaise, un peu avec la Chine d'où vient le thé.

Turkestan chinois. Le Sin-Kiang (ou Turkestan chinois) est une ancienne province chinoise devenue quasi autonome sous la direction d'un gouverneur chinois, mais plus ou moins sous l'influence russe, au moins dans sa partie nord-occidentale. Le Sin-Kiang borné par l'Altyn-tag et les monts Kuen-Lun au sud, le Pamir et les Tien-chan à l'ouest, l'Altaï oriental au nord, consiste en un territoire d'un million et demi de kilomètres carrés comprenant deux régions : au S.-W., la dépression du Tarim et plus au nord la Dzungarie. Il a une population de $2\frac{1}{2}$ millions d'habitants du groupe ethnique turco-tartare, mais fortement mélangé à des Iraniens à l'W. et à des Mongols à l'E.

La dépression du Tarim, ou bassin du Lob-noor, a été, au point de vue physique, décrite p. 29. Elle comprend deux parties : au centre un vaste désert de sable, le Takla-Makan, que traverse au nord le Tarim bordé d'un mince ruban de forêt;

sur les versants de la dépression s'échelonnent d'abord une zone de végétation steppique souvent interrompue et doublée d'une zone désertique, ensuite une zone de pâturages et tout en haut les sommets dénudés. C'est dans la première de ces zones, au bord de rivières, que se sont fixées des populations agricoles assez denses, dans des oasis de cultures irriguées (maïs, blé, fruits) dont le centre est une localité assez importante, telles Yarkend (60.000 h.) et Kaschgar (35.000), qui possèdent chacune deux centres urbains séparés, l'un musulman, l'autre chinois.

La Dzoungarie peut se diviser en deux parties : la dépression dzoungare au nord et le Tien-chan au sud; une troisième partie, tout à l'est, est déjà le commencement du désert de Mongolie. — La dépression dzoungare, entre l'Altaï et le Tien-chan, est composée de deux couloirs : l'un au sud, entre le Tien-chan et le Tarbagataï, relie le haut plateau à la dépression du Balkasch; l'autre, au nord, entre le Tarbagataï et l'Altaï, est occupé en partie par l'Irtisch supérieure. C'est une région pauvre, avec cependant quelques cultures de blé, de riz, des herbages et des forêts de conifères; c'est plutôt une zone de passage, d'ailleurs très fréquentée. — Le Tien-chan, élevé et large, est dressé en chaînes parallèles et augmenté de chaînes secondaires; ces monts retiennent l'humidité apportée par les vents et forment, à part les crêtes et les sommets, une région plus riche avec des forêts, des pâturages, quelques cultures et des arbres fruitiers. C'est dans le Tien-chan oriental, au sud de la crête la plus septentrionale, que se trouve Ouroumtchi ou Ti-hoa capitale du Turkestan chinois. Plus à l'est, s'étend une région aride, caillouteuse et sans eau; vers l'ouest, coule l'Ili, affluent principal du lac Balkasch, qui arrose Kouldja (30.000), ville de transactions commerciales entre le centre de l'Asie et le Turkestan russe et centre d'un petit bassin houiller qui a donné naissance à une certaine industrie.

Mongolie. La Mongolie est un vaste plateau élevé (90 fois la Belgique), fortement disséqué dans le nord par la Sélenga et ses composantes et par des affluents de l'Amour, dans le sud par la boucle du Hoang-ho autour du pays des Ordos; ce plateau est bordé à l'est par le grand Khingan au delà duquel la Mongolie

s'étend sur une partie de la plaine mandchoue. Elle se divise en deux parties : 1° la Mongolie intérieure : elle s'allonge le long de la frontière chinoise et est restée sous la dépendance immédiate de la Chine qui lui fournit un nombre de plus en plus considérable de colons agricoles, soit dans la région des Ordos, soit dans la zone au sud du désert de Gobi, soit surtout dans la plaine de l'est; 2° la Mongolie extérieure ou du nord : elle comprend notamment le désert de Gobi ou Chamo, le bassin de la Sélinga, les monts Changai et, plus à l'ouest touche au versant nord des monts Altaï; bien que les Russes l'aient reconnue comme faisant partie du territoire chinois, elle s'est déclarée indépendante et est, en fait, un des États de l'Union des républiques socialistes soviétiques, avec Ourga (30.000) comme capitale. Sa population est d'environ 3/4 de million d'habitants, des Mongols nomades et vivant surtout d'élevage.

Mandchourie. La Mandchourie (31 fois la Belgique, 28 millions d'habitants) se compose de trois régions physiques : 1° la région montagneuse à l'est; elle sépare au nord les vallées de la Soungari et de l'Oussouri, au sud les vallées de Liao-ho et du Yalou, et forme la presqu'île de Liautoung entre le golfe du même nom et la baie de Corée (le sud de cette presqu'île a été donné à bail par la Chine au Japon qui y développe un port créé par les Russes, Dairen ou Dalni (150.000 hab.), le port d'exportation principal des produits de la Mandchourie); sa ville principale est Ghirin; 2° la partie orientale de la plaine mandchoue arrosée par la Soungari supérieure et le Lia-ho inférieur; dans la vallée de ce dernier fleuve se trouve la capitale Moukden (250.000); dans la vallée de la Soungari se trouve Kharbin, nœud de voies ferrées; 3° la partie septentrionale ou province de l'Amour, s'étend sur le nord des deux chaînes, le grand et le petit Khingan, sur le plateau qui les unit et sur la rive droite de l'Amour depuis en amont du confluent du Keroulen jusqu'au confluent de l'Oussouri; son chef-lieu est Tsitsikar (30.000). Le climat de la Mandchourie varie du climat de moussons, sur les côtes, au climat presque continental de la plaine et surtout des steppes

du nord ¹. La Mandchourie, surtout dans le centre et le sud, est un pays en pleine évolution, tant agricole (millet, fèves, soya ou soja, maïs, betterave sucrière, cultivés dans les terrains fertiles) qu'industrielle (exploitation de mines de houille, d'or et de fer, hauts-fourneaux, fours à gaz, usines de toutes espèces), sous l'influence des Japonais et des Russes, mais avec l'aide d'une forte immigration de Chinois (plus de 13 millions depuis le commencement de ce siècle) qui remplacent de plus en plus les Mandchous en voie de disparition ².

Le Siam. Situé au centre de la presqu'île indo-chinoise, le Siam s'étend entre 20°25' et 5°35' de latitude nord, mais au sud du 16°, il ne comprend plus qu'une bande assez étroite (versant oriental de la presqu'île Malaise et isthme de Kra, large de 64 km.); en longitude, de 97°20 à 105°35' est. Sa superficie vaut environ 17 fois celle de la Belgique. Il se compose de trois parties principales : la grande plaine alluviale de la Ménam qui, vers le sud, est périodiquement inondée par les bras de ce fleuve; la plaine du Nammun, affluent du Meikong, et le plateau peu élevé qui l'entoure; la partie haute au nord, ou Laos supérieur, entre Meikong et Saluen, et à l'ouest des parties de la chaîne centrale de la presqu'île de Malacca.

Par sa situation et son altitude, c'est un pays dont le centre est de climat tropical, chaud et humide, pas tant cependant, car la mousson du S.-W., d'été, qui a déposé son humidité sur les montagnes, ne donne que peu de pluies ³, presque équatorial dans la presqu'île de Malacca, où les versants de la Cordillère reçoivent plus de 5 m. d'eau par an, apportés par les deux

¹ Moukden et Kharbine sont des nœuds de la grande voie ferrée qui va de Dairen vers le nord et doit atteindre Blagovetschensk; de la première partent une ligne vers Séoul et une autre vers Pékin; de la deuxième, une vers Vladivostok et l'autre vers Irkoutsk; des embranchements atteignent Tsitsikar, Ghirin, Kailoun et le bassin houiller du Tcheli.

² Moukden : temp. moy. de janvier — 13°6; de juillet 24°2; quant. ann. de pluies : 598 mm. dont 362 en juin-juillet-août.

³ Bangkok : temp. moy. an. 26°7; déc. 23°; avril 28°6, quantité an. de pluies 1487 mm.

moussons, moins tropical dans les régions élevées du nord, et de climat steppique à l'est.

La population du Siam atteint presque 10 millions d'habitants (18 au km²), presque tous bouddhistes, et se subdivise en : Siamois proprement dits (25 % du total) localisés dans la plaine de la Ménam, partie la plus habitée et Laotiens dans le nord, deux peuples agriculteurs dont la civilisation est assez avancée; Annamites et Cambodgiens dans l'est, Malais dans l'extrême sud, mais partout on rencontre des Chinois immigrés qui ont accaparé tout le commerce et les travaux manuels.

Le Siam est une des rares monarchies absolues encore existantes : le Roi gouverne aidé par les chefs des divers ministères et par un conseil suprême de cinq membres. La capitale, Bangkok (500.000), sur le delta de la Ménam, a remplacé Ayuthia et est le grand port du Siam.

Les productions principales du Siam sont au nombre de trois : le riz de la plaine, qui en fait le troisième exportateur du monde, le bois de teck exploité dans les grandes forêts, l'étain que l'on extrait dans l'extrême sud. L'industrie moderne consiste en usines à décortiquer et moudre le riz et en scieries; les industries indigènes sont principalement les soieries et la papeterie. — Les importations consistent surtout en textiles, denrées alimentaires, mécaniques et machines; les exportations en riz, étain, bois de teck et caoutchouc. Le réseau des voies ferrées comporte 2.738 km.; Bangkok est relié vers le nord à Kwengmai et vers le sud à Singapore.

Le Bhoutan et le Népal. Ces deux petits États indépendants sont situés sur le versant sud de l'Himalaya et séparés par la vallée du Sikkim, le Bhoutan (1½ fois la Belgique, ¼ million d'hab., capitale Pounakha), à l'est; le Népal (5 fois la Belgique, 5½ millions d'hab., capitale Katmandou, 80.000), à l'ouest. Tous deux possèdent de grandes forêts, des cultures de riz et de millet et s'adonnent à l'élevage du gros bétail; dans le Népal, des exploitations de minerais de cuivre.

L'Afghanistan. Cet État occupe la partie nord-est du plateau de l'Iran et touche à la Perse vers l'ouest : c'est un État

indépendant, tampon entre les possessions anglaises et les territoires russes, protégé vers le nord par le Pamir, l'Hindou-Kouch (dont il possède les deux versants) et par la chaîne qui relie ce dernier aux monts Elbourz; il est coupé de chaînes montagneuses de direction N.-E.-S.-W. qui se terminent au nord-est de la dépression du lac Hamoun et entre lesquelles coule le Hilmend supérieur et plusieurs de ses affluents dont l'un passe à Kandahar. Caboul (140.000 hab.), la capitale, est sur la rivière de même nom qui, par la passe de Khaïbar, atteint la plaine de l'Indus.

L'altitude élevée (Caboul est à 1.800 m.), l'éloignement de la mer, l'écran des montagnes bordières donnent à ce pays un climat sec très froid en hiver, très chaud l'été¹, et une végétation en général steppique mise à profit pour l'élevage de moutons, de chèvres et de chameaux; grâce à l'irrigation dans les vallées, même très élevées, la culture de céréales, de fruits et du tabac, voire même du cotonnier, est florissante. Les richesses minérales ne sont guère exploitées et l'activité commerciale est tournée soit vers l'Inde anglaise dont les voies ferrées atteignent les frontières afghanes près de Kandahar (Chaman) et de Caboul (Peshawar), soit vers le Turkestan russe dont un chemin de fer atteint Kushk, non loin de Hérat, la localité la plus importante du nord-ouest.

La superficie de l'Afghanistan est de 20 fois celle de la Belgique, sa population d'environ 8 millions d'habitants (densité : 10), en majorité des Afghans, mais aussi des Persans et des Ouzbeks. C'est une monarchie constitutionnelle dont le souverain est appelé Émir.

La Perse. Plus de la moitié occidentale du plateau de l'Iran fait partie de l'État persan qui s'étend du 25° au 40° lat. N. et du 44° au 53° 30' de long. E., sur un territoire égal en superficie à 55 fois la Belgique.

Son relief est caractérisé par : 1° quelques petites plaines, côtières le long de la Caspienne, alluviale et côtière dans le

¹ Caboul : temp. moy. an. : 13°9; janvier —1°; juillet 25°; quant. an. pluie 285 mm.

bassin inférieur du Karoum (affluent du Chat-el-Arab) et le long du détroit d'Ormuz (environs de Bender Abbas); 2° trois dépressions importantes dans le plateau, occupées par des déserts ou kevir : le désert de Kevir, le désert de Lout et le désert à l'W. du lac Hamoun; 3° par des chaînes de montagnes bordant le plateau surtout au N., N.-W. et W. : les monts Elbourz, chaîne de plissement au sud de la Caspienne (avec le volcan Demavend, 5465 m.), le versant sud-oriental des montagnes plissées ou volcaniques du massif d'Arménie (avec le bassin fermé du lac Ourmiah), les chaînes parallèles séparées par des dépressions allongées et formant la bordure est de la dépression de Mésopotamie (monts du Kourdistan, du Louristan ou Zagros, du Khoustan et de Chiraz, avec le lac Niris); ajoutons la chaîne côtière au nord de la mer d'Oman. — L'altitude et la bordure montagneuse de la Perse en font, avec la latitude, un pays de climat généralement excessif et sec, un peu humide sur les versants des montagnes, chaud et assez humide sur les côtes méridionales¹. Presque partout, c'est ou le désert ou la steppe, que par endroits l'irrigation artificielle a changée en oasis cultivée; sur les montagnes bordières apparaissent les forêts et, sur le bas de leurs versants, des agglomérations humaines et des jardins avec arbres fruitiers. Il y a donc contraste très accusé entre les dépressions désertiques au centre et à l'est d'une part, et les montagnes, surtout celles du pourtour, qui possèdent des terrains fertilisés par les eaux pluviales accumulées par elles, d'autre part.

La Perse est une monarchie constitutionnelle dont le chef appelé Shah, gouverne assisté d'un parlement; elle a une dizaine de millions d'habitants (densité : 6), dont presque 3 millions sont des nomades des steppes de l'intérieur : Turkmènes dans le N.-E., Kourdes dans l'W. et le N.-W., Baloutchi dans le S.-E., Bédouins-Arabes dans le S. et l'E., Tziganes un peu partout. Les autres sont : 1° des Persans, musulmans, dont les ancêtres

¹ Téhéran : temp. moy. an. 16°5, janv. 1°, juil. 30°; quant. an. de pluie : 251 mm.
 Ispahan : » 15°2, » 0°, » 28°; » 130 mm.
 Bender-Bouchir : 23°6, » 14°, » 31°; » 317 mm.
 Djask : » 26°, » 19°, » 32°; » 111 mm.

se sont mélangés à des éléments mongols immigrés (à Iezd et dans les environs, il subsiste un groupe de Parsis qui ont conservé la religion de Zoroastre); 2° des Turcs au nombre de 3/4 de million dans le N.-W. Les villes principales sont : Téhéran (210.000) la capitale, Tabris (180.000), Ispahan (80.000), Hamadan (70.000), Mesched (65.000), Kirman (60.000).

Peu favorable à la culture des céréales, la Perse est cependant un pays agricole : fruits renommés (melons; citrons, figues, jujubes), vigne (vin de Chiraz), mûrier, cotonnier, rhubarbe et noix de Galle. Les productions animales sont des moutons, chèvres, chameaux, chevaux, vers à soie, et les huîtres perlières dans le golfe Persique. Dans l'ouest et le nord-ouest, le sol renferme de riches dépôts de naphte et de pétrole exploités surtout par l'Anglo-Persian Oil Company (environ 5.000.000 de tonnes annuellement); l'on tire des mines de Nichapour de très belles turquoises; des gisements de houille et de métaux ont été reconnus. — Les industries sont peu développées; à citer cependant celle des tapis. — Le commerce consiste, à l'importation, en cotonnades, sucre et thé; à l'exportation, en huiles minérales lourdes et pétrole (50 % du total), tapis de laine et de soie, fruits, coton et soie. Le commerce extérieur se fait par les ports d'Enseli (aujourd'hui Pahlavy), Bender-Bouchir et Bender-Abbas, et par la voie ferrée Tabris-Erivan et le transcaspien qui longe la frontière septentrionale ¹. A l'intérieur, il n'existe que des pistes et quelques routes pour autos.

La Turquie. Une petite partie de cet État ($\frac{1}{50}$) est en Europe et il n'en sera pas question ici. La Turquie asiatique s'étend du 36° au 42° lat. N. et du 26° au 44°48' long. E.; sa superficie est de 40 fois la Belgique, en y comprenant les deux îles de la mer Égée qui lui appartiennent, Imbros et Tenedos.

Le relief est caractérisé : par le manque de plaines (quelques petites plaines côtières, notamment celles de Manissa et du Menderes, et au fond du golfe d'Adana); par un plateau dit d'Asie Mineure ou d'Anatolie assez fortement relevé par des chaînes de montagnes en bordure : chaîne Pontique le long de la mer Noire, Taurus

¹ Une voie ferrée est en projet pour relier la Caspienne au golfe Persique et se rattacher à la ligne Hamadan-Bagdad.

avec le mont Argée (3.960 m.) et le Bulghar-dagh (3.560 m.), le long de la Méditerranée, chaînes qui toutes deux se rattachent au N.-E. au grand massif d'Arménie, avec le mont Ararat (5,156 m.), d'origine volcanique surtout, couvert de glaciers et de neiges persistantes. Le plateau très mouvementé, d'altitude moyenne de 1.000 m. et renfermant des bassins fermés, notamment celui du Tous-Tchollu, s'abaisse très sensiblement vers l'ouest : des chaînes de direction E.-W. s'avancent dans la mer Égée y créant de nombreux caps, tandis que des effondrements ont créé entre elles des vallées qui remontent assez loin dans le plateau.

La Turquie a un climat très varié¹ : à l'ouest et au sud, le long des mers Égée et Méditerranée, c'est le climat méditerranéen : étés chauds et secs, hivers doux et assez pluvieux ; au nord, sur la côte de la mer Noire, étés chauds et hivers froids avec neige ; sur le plateau central : climat continental, étés très chauds, hivers très froids et sécheresse toute l'année ; dans les montagnes du nord-est, le froid s'accroît à cause de l'altitude (à Erzeroum, l'hiver dure huit mois) et les neiges persistantes apparaissent à partir de 4.000 mètres d'altitude.

République gouvernée par un président et une assemblée nationale, la Turquie a environ 11 millions d'habitants, en très grande majorité soit des Turcs Osmanlis véritables, soit des turquisés, tous musulmans, mais aussi des Syriens, des Kurdes, des Arabes et quelques Arméniens (tous les Grecs, installés sur la côte W. principalement, sont rentrés en Grèce). — Les villes principales sont : Ankara ou Angora, la capitale (100.000), Smyrne (98.000), Koniah (71.000), Brousse (64.000), Adana (64.000), Trébizonde (60.000) et Césarée (50.000).

La Turquie est un pays en pleine évolution économique, rendue cependant difficile par les conséquences des guerres : l'agriculture et l'élevage, de formes rudimentaires, tendent à se moderniser ; les industries modernes commencent à s'y développer grâce aux richesses minérales, animales et végétales

¹ Smyrne : temp. moy. an. 17°, janv. 7°6, juillet 27°, quant. an. pluie 653 mm.
 Trébizonde » » 14°8, » 6°, août 23°, » » » 875 mm.
 Césarée » » 10°, » 1°, juillet 21°, » » env. 300 mm.

(houillères, mines, fabriques de tapis, filatures de coton, industrie lainière).

Les États indépendants en Arabie. La presqu'île arabique, dont la limite physique septentrionale est environ le 30° lat. N., a environ 3.600.000 km²; son sol, très fortement relevé à l'ouest le long de la mer Rouge par une chaîne de montagnes, s'abaisse insensiblement vers l'est pour se terminer par une plaine côtière allongée le long du golfe Persique et du golfe d'Oman, avec deux massifs plus élevés, l'un au N. d'Aden, l'autre à l'W. de Mascate. Elle est, sauf les régions montagneuses, une contrée désertique surtout par défaut de précipitations : grand Néfoud dans le N. se rattachant au désert de Syrie, désert Arabique au centre, désert de Dahna vers le S.-E., mais de-ci de-là sur le plateau désertique, des oasis ou des groupes d'oasis qui sont habitées. Presque toute la population est nomade, sauf dans les quelques villes; on l'estime à 7 millions environ. Le groupe ethnique le plus important est celui des Wahabites (qui fait partie du groupe arabe), de religion musulmane dont le berceau est la région La Mecque-Médine.

Au point de vue politique, l'Arabie indépendante se compose : 1° du royaume du Nedjed, Hedjaz et dépendances (Jebel Shammar, Hasa et la plus grande partie de l'Asir), d'une population de 3.800.000 habitants, avec Riad dans le Nedjed et La Mecque dans le Hedjaz comme capitales, Hofuf, Djedda (port de la Mecque) et Médine comme localités principales; 2° l'imanat du Yémen, capitale Sana (son port : Hodeida), qui s'est agrandi du sud de l'Asir; 3° le sultanat d'Oman, au S.-E., avec Mascate comme capitale; 4° le sultanat de Koweït, capitale Koweït, sur la côte N.-E. du golfe Persique. La presqu'île du Sinaï et la plaine au nord sont rattachées politiquement à l'Égypte, tandis que tout au sud de l'Arabie existent des colonies anglaises ¹.

¹ La carte politique de l'Arabie donnée dans l'*Atlas classique* doit être corrigée en tenant compte des indications ci-dessus, conséquences d'événements politiques postérieurs à la confection de cette carte 171.

Tous ces pays, sauf jusqu'à un certain point l'Oman et l'Yémen, sont pauvres à cause du climat qui est très chaud et sec, ce qui produit le désert ou la steppe; un peu d'eau tombe sur les montagnes de l'Yémen et de l'Oman : il en résulte des cultures assez développées de coton, canne à sucre, tabac, café, etc. Une voie ferrée, qui sera continuée vers La Mecque, relie Médine à la Transjordanie, et de là vers Damas.

Pays à administration autonome sans être cependant indépendants. — Ce sont cinq États qui font partie de l'Union des Républiques socialistes soviétiques : la Fédération des républiques de Transcaucasie et les républiques du Turkmenistan, d'Ouzbékistan, du Kazakstan et des Yakoutes.

La *république fédérative de Transcaucasie* située entre le Caucase, les mers Noire et Caspienne et les frontières de la Turquie et de la Perse, a pour centre politique Tiflis, mais est formée des républiques soviétiques de Géorgie (cap. Tiflis), d'Arménie (chef-lieu Ériwan)¹, d'Azerbeïdjan (chef-lieu Bakou) et d'Acharie (chef-lieu Batoum), avec au total 6 millions d'habitants, la plupart agriculteurs (céréales et coton) ou éleveurs; les productions minérales consistent surtout en pétrole exploité à Bakou et environs (dix millions de tonnes par an), en manganèse dans la région de Koutaïs et en un peu de houille. Une voie ferrée relie Batoum, port sur la mer Noire, par Tiflis à Bakou, sur la Caspienne, cette ville étant reliée au réseau russe; une autre part de Tiflis vers Ériwan et Tabris en Perse, avec embranchement vers Kars en Turquie.

La *république du Turkmenistan*, ou des Turkmènes, borne la Perse au nord; elle a pour capitale Akhabad et pour ville principale Merv; une voie ferrée venant de Krasnovodsk la traverse.

La *république d'Ouzbékistan* ou des Ouzbegs, qui a englobé celle du Tadjikistan, borne le Turkmenistan à l'est; elle a pour capitale Samarcande et pour villes principales Tachkent, Boukhara

¹ Ériwan : température moyenne en janvier — 6°2; en août 26°1; quantité annuelle de pluie : 294 mm.

et Khiva; elle est reliée à la Caspienne par la voie ferrée de Merv et à la Russie par celle d'Orenbourg.

La *république du Kazakstan*, ou des Kirghises Kazaks, s'étend du fleuve Oural au Turkestan chinois et est traversée dans sa partie occidentale par la voie ferrée Orenbourg-Samarcande.

La *république des Yakoutes* située dans le bassin de la Léna en Sibérie orientale a pour capitale Yakoutsk ¹.

D'ici peu de temps, il faudra probablement ajouter à ces États les Indes anglaises qui tendent à devenir autonomes comme le sont le Canada et l'Union Sud-Africaine ².

Les pays de protectorat. — Ils sont au nombre de deux seulement : le royaume de l'Irak ou de Mésopotamie resté en fait sous protectorat anglais quoique l'Angleterre ait reconnu son indépendance; le royaume de Transjordanie qui tend aussi vers l'indépendance. On pourrait ajouter à ces deux États : 1° l'Annam, le Cambodge, le Tonkin et le Laos qui, en droit, sont États protégés possédant leurs souverains propres, établissant leurs budgets particuliers, etc., mais en fait unis intimement à la Cochinchine pour former une entité politique, l'Indo-Chine française sous un gouverneur général désigné par le gouvernement français; 2° les nombreux États de l'Inde ayant conservé leurs chefs nationaux comme Hyderabad, Mysore, etc. qui font partie de l'empire des Indes; 3° les États fédérés malais qui sont sous le protectorat anglais, et les États malais non fédérés qui ont admis la présence près de leurs souverains d'un conseiller anglais; ils forment, avec la colonie des Straits Settlements, la Malaisie britannique ³.

L'*Irak* comprend presque toute la plaine de Mésopotamie, une partie du désert de Syrie et, vers le nord, la vallée moyenne du Tigre (douze fois la Belgique). C'est un pays principalement

¹ La géographie de ces quatre derniers États sera donnée ci-après : Terri-toires russes (Asie centrale russe, p. 82, et Sibérie orientale, p. 84).

² Il en sera question sous la rubrique : Colonies anglaises, p. 75.

³ Voir pour ces pays, p. 80 (Union indochinoise), et p. 79 (Malaisie britannique).

de plaine arrosé par l'Euphrate et le Tigre qui servent surtout à l'irrigation, sis entre le 29° et le 34° de lat. N., touchant au sud au golfe Persique, mais de climat chaud dû à l'éloignement des océans, au peu de pluies et à la proximité de déserts chauds¹.

Sa population est estimée à environ 3 millions d'habitants (densité : 8), presque tous des Arabes ou des Arabisés musulmans, sauf dans le nord où les Arméniens, les Kurdes et les Turcs sont nombreux. Le roi est plus ou moins constitutionnel; la capitale est Bagdad (145.000) et les villes principales : Kerbela (65.000), Mossoul (60.000) et Bassora (50.000). En partie pays agricole, que des irrigations modernes tendent à rendre plus fertile (froment, orge, dattier et cotonnier), en partie pays d'élevage du mouton (6.000 tonnes de laine à l'exportation), en partie steppique et même désertique à l'ouest, il est riche en pétrole surtout aux environs de Mossoul et de Kerkouk. Il est traversé par une voie ferrée venant de Mossoul et aboutissant au port de Bassora; un embranchement part de Bagdad pour atteindre Hamadan en Perse.

La *Transjordanie* est un petit État arabe, constitutionnel, créé à l'est de la Palestine dans une région steppique et désertique, habitée par 220.000 Arabes musulmans et 30.000 Arabes chrétiens, le plus grand nombre fixés dans une bande de 20 kilomètres environ de large, à quelque distance de la mer Morte d'une part et près de la voie ferrée d'autre part : cette zone, à cause de pluies suffisantes, est terre à blé (région de Moab et de Galaad, voir c. 173). La capitale est Amman, au N.-E. de la mer Morte, par où passe la voie ferrée allant de Damas à Médine. L'Angleterre y est représentée par un résident sous les ordres du Haut-Commissaire anglais en Palestine. Les frontières méridionales de cet État ne sont pas encore stabilisées.

Les territoires administrés par mandat. — Ce sont la Syrie et la Palestine; de cette dernière dépend plus ou moins la Transjordanie qui a été classée parmi les pays de protectorat.

¹ Bagdad : temp. moy. an. 21°8, janv. 9°, août 33°; quantité an. de pluie 260 mm.
Mossoul: » » » 20°1, » 7°, » 34°; » » » 309 mm.

La *Syrie* et le *Liban*, sous mandat français, comprennent le littoral méditerranéen depuis le golfe d'Alexandrette jusqu'au sud de Beyrouth, l'arrière-pays de ce littoral, la plus grande partie du désert de Syrie et la vallée de l'Euphrate moyen (7 fois la Belgique; $2\frac{1}{2}$ millions d'habitants); mais ils sont divisés administrativement en État de Syrie (capitale : Damas, 250.000), État des Alaouites (capitale : Latakié, 20.000), République libanaise (capitale : Beyrouth, 150.000), le Djebel Druze et le Sandjak d'Alexandrette. Les autres villes de quelque importance sont : Alep (200.000) et Homs (56.000). — La région côtière, qui n'a qu'un liséré de plaine, jouit d'un climat méditerranéen; mais ce climat ne se propage guère à l'intérieur à cause d'un relèvement du sol dans le Liban (altitude maxima : 3.360 m.) auquel fait suite la Syrie creuse occupée par les vallées de l'Orontes et du Leontes, et plus à l'intérieur encore l'Anti-Liban dont le versant oriental descend peu à peu dans le désert de Syrie où le manque de précipitations atmosphériques ne permet pas la culture, à peine l'élevage; à partir du Liban, vers l'est, les hivers sont froids sous l'influence de vents du N. et du N.-E., les étés très chauds ¹; neuf mois de l'année sont très secs.

Le développement économique de ces territoires fait de grands progrès, sous l'influence française (arbres fruitiers, mûriers, riz, cotonniers, blé, etc.) et grâce aux voies ferrées Alep-Damas et ses embranchements vers Tripoli et Beyrouth et vers Mossoul.

La *Palestine*, sous mandat anglais, comprend la côte méditerranéenne au sud de la Syrie (les $\frac{2}{3}$ de la Belgique; 852.000 habitants), avec comme capitale Jérusalem (62.500) et villes principales Jaffa (48.000) et Haïfa (25.000); sa largeur vers l'intérieur est beaucoup moins grande que celle de la Syrie et elle se divise en trois zones : le littoral méditerranéen, un bombement montagneux d'altitude peu élevée (maxima : djebel Slimah, 938 m.) formé par les monts de Juda, de Samarie et de Galilée méridionale (ces derniers séparés par la plaine allongée d'Esdrélon), enfin le versant oriental de ces monts jusqu'au fond

¹ Beyrouth : temp. moy. janvier 13°1, juillet 27°4; quant. an. pluies 907 mm.
 Damas : » » » 7°, » 31°; » » 600 mm

du fossé d'effondrement, le Ghor, occupé par le Jourdain et la mer Morte, celle-ci à —396 m.

La zone côtière est chaude, bien arrosée et fertile, surtout dans la plaine de Séphéla; le bombement montagneux est un pays médiocre, sec en Judée (le plateau de Judée se termine au sud par le désert de Judée), assez humide en Samarie (malheureusement au sol trop perméable), un peu plus humide dans l'affaissement qu'est la plaine d'Esdreton fertile, grâce surtout à la désagrégation de roches basaltiques, humide en Galilée dont les forêts occupent les 13 0/0; le Ghor est désertique dans les environs de la mer Morte, très chaud et sec dans la vallée du Jourdain. — La colonisation toute récente par des Juifs venant d'Europe et d'Amérique tend à donner à certaines parties de la Palestine un intéressant développement agricole; elle a créé entre autres une ville nouvelle : Tel-Aviv près de Jaffa. — Des voies ferrées relient Jaffa à Jérusalem¹, Haïfa à Naplouse, et le centre soit à Damas au N.-E., soit au Caire en Égypte (voir carte 173).

Les territoires faisant partie d'un État européen. — Ce sont trois parties de l'Asie septentrionale : la Sibérie occidentale avec le plateau au nord des monts Sayansk, la Transbaïkalie et la région russe d'Extrême-Orient, qui font partie intégrante de la Russie des Soviets. Sous l'empire tsariste déjà, les possessions russes en Asie n'étaient pas considérées par les Russes comme des colonies, mais comme des provinces de l'empire; sous le régime soviétique, certaines parties sont devenues autonomes (voir p. 69), d'autres (celles signalées ci-dessus) sont restées provinces, d'autres jouissent d'un statut politique spécial, mais toutes aujourd'hui sont incluses dans l'Union des républiques socialistes soviétiques, dont la direction politique est à Moscou². — L'influence politique et économique de la Russie déborde les frontières de la grande Russie : elle se fait sentir en Perse et en Afghanistan où elle essaye de contre-balancer

¹ Jérusalem : temp. moy. janv. 7°, juill. 23°; quant. an. pluies 661 mm,

² Voir Territoires russes, pp. 81-85.

l'influence anglaise, dans le Turkestan chinois septentrional, dans la Mandchourie septentrionale où elle lutte contre l'influence japonaise, et en Mongolie extérieure qui d'ailleurs s'est associée à l'Union des R. S. S.; cette influence n'est pas étrangère aux commotions politiques dont souffre la Chine.

Colonies. — Les États européens possédant des territoires en Asie sont : l'Angleterre, la France et le Portugal. Nous placerons à part les territoires russes qui, administrativement, ne sont pas des colonies. En outre, la Grèce possède des îles sur la côte d'Asie mineure, notamment le Dodécannèse sauf Rhodes; et l'Italie possède l'île de Rhodes et Castellorizo.

Colonies britanniques. — Les possessions britanniques en Asie sont : l'île de Chypre, Aden et ses dépendances, l'empire des Indes et ses dépendances, la Malaisie avec Singapore, l'île Hong-Kong. Elle administre la Palestine (voir p. 72), et protège l'Irak et la Transjordanie (voir pp. 70-71). Le tout a une superficie de 5.300.000 km² et une population de 332 millions d'habitants, dont 319 millions dans l'empire des Indes.

Chypre. Cette île, située dans la Méditerranée orientale, d'une superficie de 9.282 km², a un relief composé de deux chaînes de montagnes, l'une au nord, l'autre au sud, continuation des chaînes les plus septentrionales de la Syrie du nord, séparées par une dépression fertile, surtout grâce à l'irrigation. Son climat est méditerranéen, sec, sauf de novembre à février, chaud toute l'année et plus continental que maritime. Elle est habitée par 315.000 personnes, dont 80 % sont grecs orthodoxes et 20 % musulmans; elles vivent surtout d'agriculture (vignes, oliviers, cotonniers) et un peu d'élevage; les relations commerciales avec le dehors sont de faible importance. La ville principale est Nikosia (18.600).

Aden et dépendances. Aden est un port important, à l'extrémité S.-W. de la péninsule d'Arabie : station militaire, escale de ravitaillement (56.000). A cette colonie on rattache : 1° l'îlot de Périm dans le Bab-el-Mandeb; 2° le Hadramout ou région côtière à l'est d'Aden, sous le contrôle anglais; 3° les îles Kuria

Muria, le long de la côte sud de l'Arabie; 4^o les îles Bahrein dans le golfe Persique, gouvernées par un émir résidant à Manama (25.000); elles sont un centre important de pêcheries de perles.

Empire des Indes et dépendances. La plus belle des colonies anglaises est l'empire des Indes qui, avec ses dépendances, comprend quatre régions géographiques distinctes : l'Hindoustan, l'île de Ceylan, le Béloutchistan, la Birmanie, dont la première est divisée en possessions immédiates administrées directement par des fonctionnaires anglais (15 provinces), et en États indigènes (au total 675) qui ont leurs souverains ou rajahs surveillés par des résidents britanniques.

L'*Hindoustan*, dont la superficie vaut 120 fois celle de la Belgique, forme une des grandes péninsules méridionales de l'Asie et renferme trois régions distinctes : la plaine indo-gangétique ou du Gange et de l'Indus, les plateaux du Dekan, de Gondvana et de Malva, et le versant sud de l'Himalaya avec quelques vallées remontant jusqu'au delà de la ligne de faite; malgré ces divisions, l'Hindoustan est cependant une unité géographique que délimitent des montagnes (monts de l'Iran, Himalaya, monts de Birmanie) et que renforce le climat de mousson.

Au pied de l'Himalaya, sur une longueur de plus de 2.000 km., s'étend la plaine, de formation très récente, composée d'énormes masses d'alluvions, dite plaine hindoue ou gangétique, arrosée par le Gange et ses affluents, plaine qui n'a d'égale en fertilité et en population que la plaine chinoise; on y rattache à l'W. la plaine de l'Indus avec le Pendjab plus ou moins steppique et le désert de Thar. — Au sud de cette plaine, qui comprend à l'est les provinces de Bengale et d'Assam (cette dernière dans la vallée du Brahmapoutre) et à l'ouest celles du Rajputana et du Sind, la partie péninsulaire proprement dite se relève en un vaste plateau de formation ancienne, non plissé depuis le commencement de l'ère primaire, et en une suite d'élévations séparées par de petits fleuves : c'est au nord le plateau de Malva adossé aux monts Vindhya et le plateau de Gondvana, au sud le plateau

du Dekan à inclinaison générale W.-E., avec deux rebords montagneux, l'un le plus élevé à l'W., les Ghats occidentales, l'autre à l'E., les Ghats orientales. — Au nord de la plaine s'élèvent brusquement les monts Himalaya, de formation récente, grande chaîne de 2.400 km. de longueur, barrière qui sépare deux mondes opposés : le monde hindou, avec sa civilisation avancée, ses richesses agricoles et son climat bien-faisant, et le monde tibétain, de civilisation arriérée, pauvre et pâtissant d'un climat continental sec.

Le climat de l'Hindoustan, les pentes de l'Himalaya exceptées, est chaud, même l'un des plus chauds du globe ¹. Très salubre à des altitudes moyennes, il devient malsain dans le delta du Gange. On n'y connaît que deux saisons, suivant l'alternance des moussons : la saison sèche (mousson du N.-E.) en hiver, toujours chaude à cause de la latitude et de la protection assurée par l'Himalaya contre les vents du nord; la saison pluvieuse (mousson du S.-W.) en été, marquée par l'élévation de la température et par des pluies torrentielles et des orages épouvantables; cette dernière saison est d'une importance primordiale pour l'agriculture. La période la plus chaude se place à la fin de la saison sèche et avant les pluies qui font baisser le thermomètre. — Les forêts sont localisées sur les rebords ouest et nord du plateau ainsi que sur les versants sud de l'Himalaya et ouest des monts de Birmanie, mais elles existent aussi, moins continues, sur les plateaux du Dekan et de Gondvana; les steppes herbeux et les pâturages occupent surtout le plateau de Malva et un peu partout le plateau; les cultures s'étendent d'abord dans la vallée du Gange, du Brahmapoutre, de l'Indus inférieur et du Pendjab supérieur, ensuite dans toutes les vallées et le long des côtes; les steppes plus ou moins désertiques sont localisées d'abord entre l'Indus et les collines du Rajputana (désert de Thar), ensuite en une bande sur le versant de l'Himalaya au-dessus de la zone des forêts.

¹ Calcutta : temp. moy. an. 25°5, janv. 18°, juil. 30°; quant. an. de pluie 1544 mm.
 Madras : » » 27°7, » 24°, » 31°; » » 1241 mm.
 Bombay : » » 26°3, » 23°, » 29°; » » 1880 mm.

L'Hindoustan est tout entier sous la domination anglaise, sauf deux États indépendants : le Bhoutan et le Nepal, les cinq territoires français et les trois territoires portugais. L'Empire des Indes est administré, de Londres par l'Office de l'Inde, et sur place par un vice-roi, résidant à Delhi, assisté d'un Conseil d'État et d'une Assemblée législative. Anglais et Hindous étudient, pour le moment, les possibilités d'établir aux Indes une administration autonome. L'Hindoustan compte 319 millions d'habitants : des Européens peu nombreux, des Dravidiens (63 millions; Tamouls, etc.), et des Indo-Afghans (232 millions; Rajpoutes, etc.), le plus grand nombre de religion brahmanique, mais cependant 69 millions de musulmans. L'Inde anglaise possède 33 villes de plus de 100.000 hab.; les principales sont : Calcutta (1.327.000), Bombay (1.176.000), Madras (527.000), Hyderabad (404.000), Delhi (305.000), Lahore (282.000), Lucknow (240.000), Cawnpore (216.000), Bénarès (200.000), Allahabad (157.000), Peshawar (104.000).

On trouve réunies, dans ce pays fortuné, les plus riches productions végétales des contrées tropicales : palmier, bananier, canne à sucre, manioc et ananas; le riz et autres céréales, froment, millet, orge et maïs; des épices, comme le poivre, la cannelle et la noix muscade; des bois d'ébénisterie; des plantes tinctoriales, comme l'indigotier; des plantes médicinales, comme l'aloès, le ricin, le jalap, le camphrier et le pavot blanc dont on extrait l'opium; des plantes textiles, donnant le coton et le jute; des arbustes produisant la gomme-laque, la gomme-gutte, etc. — La plaine du Gange est entièrement livrée à la culture, tandis que certaines régions sont caractérisées par la jungle.

Les productions animales sont nombreuses. L'Hindou a dressé à son service l'éléphant, le buffle et le chameau. Il élève du bétail, mais le bœuf et la vache sont sacrés et, des produits de leur élevage, seuls le lait et le beurre entrent dans l'alimentation. L'élevage du ver à soie est général. On pêche l'huître à perles dans le golfe de Manaar, aux abords de l'île de Ceylan. — La faune sauvage est excessivement riche, et les espèces nuisibles sont trop largement représentées. L'Inde est la terre

d'élection du tigre royal, qui est la terreur de la jungle, et d'une foule de reptiles dangereux comme le cobra ou serpent à lunettes et l'énorme serpent python. Le gavial est le crocodile du Gange. — Les productions minérales sont d'abord des minéraux précieux : or, argent et diamants, mais la houille fournit 21 millions de tonnes, le pétrole, 280 millions de gallons, et le manganèse, 1 million de tonnes.

Pays du riz, du blé, du thé, du coton et du jute, l'Inde était essentiellement agricole. Grâce à la houille, elle devient un pays industriel; les deux industries caractéristiques sont les filatures et les tissages de coton et de jute. Elle produit aussi les riches châles et tapis de Cachemire; les soieries tissées d'or et d'argent de Surate; des mousselines; diverses espèces d'étoffes de coton, désignées sous le nom d'indiennes et remarquables par une grande variété de dessins et de nuances : madapolams, mouchoirs de Madras, calicots de Calicut, etc.

Le commerce est presque entièrement aux mains des Anglais; il a pris beaucoup d'extension, et il se fait principalement par les ports de Calcutta et de Bombay; par Madras et Karachi, en seconde ligne. — Les voies ferrées ont une longueur totale dépassant 60 000 km; deux lignes sont surtout importantes : se rejoignant à Allahabad, elles relient Calcutta à Bombay, d'une part, et, d'autre part, à Peshawar. Bombay est également relié à Madras.

Ceylan est une île séparée de l'Hindoustan par le détroit de Palk; elle a un climat un peu plus chaud que celui du Dekan, mais plus influencé par la mer; les plus riches productions de la péninsule s'y rencontrent. Les ports principaux sont : Colombo (245.000) et Point de Galle (40.000); sa population s'élève à près de 5 millions d'habitants (densité : 72), dont 3 millions sont des Cinghalais surtout agriculteurs dans l'W. et les parties élevées, $\frac{3}{4}$ de million, des Tamouls (au centre de l'île vivent quelques Veddahs, reste de l'ancienne population).

Bélouchistan. Ce pays, dont la superficie est de huit fois la Belgique et la population d'à peine 1 million, est la partie la

moins élevée, la plus sèche ¹ et la moins peuplée du plateau de l'Iran. On n'y connaît pas une seule rivière permanente. La population vit à l'état nomade et tire ses ressources de l'élevage. La localité la plus importante est Quetta qui est le siège de l'administration anglaise; à signaler aussi Khélat, centre d'un État indigène protégé par l'Angleterre.

Birmanie et dépendances. La Birmanie, avec le Pégou qui la continue vers le sud, a un relief très tourmenté : trois chaînes de montagnes, de direction N.-S. et se rattachant au plateau du Tibet, sont séparées par de profondes vallées, celles de l'Iraouaddy et du Saluen, dont la première surtout se termine par un delta. Les îles Andaman et Nicobar sont la continuation de la chaîne occidentale; les îles Mergui bordent la presqu'île de Malacca au nord de l'isthme de Kra. — Le climat est tropical et de moussons ². — Elle compte 13 millions d'habitants et possède quelques grandes villes : Rangoon (342.000), Mandalay (148.000), Moulmein (61.000). La Birmanie exporte surtout du riz, puis du pétrole et des bois. Deux voies ferrées partent du sud vers les régions hautes du nord, mais la liaison de l'Indo-Chine anglaise avec l'Indo-Chine française est toujours à l'état de projet.

Malaisie britannique. Cette colonie, située dans la presqu'île de Malacca, au sud de l'isthme de Kra et du Siam, comprend trois parties : 1^o tout au sud, les Établissements du Détroit ou Straits Settlements, colonie habitée par près d'un million de personnes dont plus de la moitié sont des Chinois, avec comme chef-lieu le grand port de Singapore (350.000) où font escale tous les navires visitant les ports d'Extrême-Orient et de l'Insulinde et qu'une voie ferrée relie à Bangkok; — 2^o les États malais fédérés de Perak, Selangor, Negri, Sembilang et Pahang qui sont sous

¹ Cette sécheresse provient : en été, de ce que la mousson humide ne se résoud pas en pluie quand elle atteint le Bélouchistan surchauffé, et de ce qu'elle ne peut entrer loin dans l'intérieur à cause de montagnes de direction W.-E.; en hiver, de ce que les vents venant des hauts plateaux transportent peu d'humidité.

Quetta : temp. moy. de janv. 4^o4, de juil, 25^o; quant. an. de pluie 127 mm.

Khélat : » » 2^o6, » 23^o; » » 252 mm.

² Rangoon : temp. moy. an. 26^o2, janv.; 23^o; juil. 29^o; quant. an. pluie 2510 mm.

protectorat britannique; — 3^o les États malais non fédérés de Johore, Kedah, Perlis, Kelantan et Trengganu, qui sont aussi sous protectorat anglais.

La Malaisie britannique jouit d'un climat équatorial et de productions agricoles importantes, notamment le caoutchouc (100.000 tonnes environ), le copra, le riz, la canne à sucre, le café, etc.; en outre elle possède de riches mines d'étain.

Hong-Kong. Cette colonie comprend l'île de ce nom, quelques îlots voisins et un territoire continental (Kowloon). Son chef-lieu, Victoria (350.000), est le plus grand port de l'Extrême-Orient et un centre d'affaires très actif; dans ces dernières années, il a souffert de la concurrence de Canton et du boycottage chinois.

Colonies françaises. — La France possède les Établissements français de l'Inde et l'Union indo-chinoise; elle administre la Syrie (voir p. 72) et elle a des droits sur Cheik-Saïd, au bord de la mer Rouge. Au total, une superficie de 201.200 km² et une population de 22.800.000 habitants, dont 20 millions en Indo-Chine.

Établissements français de l'Inde. Ce sont cinq villes avec leurs environs et formant chacune une circonscription, savoir : Chandernagor (29.000) près Calcutta dans le delta du Gange; Pondichéry (180.000), chef-lieu, sur la côte de Coromandel, au sud de Madras; Karikal (58.000) un peu plus au sud; Mahé (12.000) sur la côte de Malabar; et Yanaon (6.000) au sud de la côte d'Orissa. Ces colonies cultivent le riz, la canne à sucre, le cotonnier; elles possèdent des filatures et tissages de coton.

Union indo-chinoise. L'Indo-Chine française comprend une colonie, la Cochinchine au sud, et quatre protectorats : le Cambodge au nord de la Cochinchine, l'Annam au nord-est, le Laos au nord, et le Tonkin au sud de la Chine; on y rattache le territoire de Kwang-tchéou, sur la côte chinoise et la presqu'île de Loui-chow. Cette colonie comprend des plaines basses et bien irriguées, notamment toute la Cochinchine (delta du Mékong), la plaine moyenne de ce fleuve, avec le bassin du Tonlé-Sap, la plaine côtière annamite et le delta du Song-koï; ensuite des plateaux notamment celui du Laos français; et enfin des régions montagneuses soit la chaîne annamite, soit le haut

Laos et le haut Tonkin. — L'étendue, sur 14° de latitude environ, ajoutée à l'altitude, a pour effet, dans ce pays de climat tropical, d'introduire des différences sensibles, si minimes soient-elles, entre le sud et le nord, la plaine et la montagne ¹; la répartition des pluies y est la conséquence des moussons ².

L'Union indo-chinoise est gouvernée par un gouverneur général, mais les quatre pays de protectorat ont conservé des chefs indigènes. La population est très dense, surtout dans les régions fertiles; elle se répartit en Cambodgiens, Annamites, Laotiens et Tonkinois, auxquels il faut ajouter des populations plus anciennes, tels les Moïs, et des immigrants chinois. Saïgon (108.000) est la capitale, Hanoï (103.000) la résidence du gouverneur; les autres villes sont: Cholon (196.000), Louang-Prabang (180.000), Pnom-Penh (73.000), Hué (63.000), Vien-Tian (27.000).

L'agriculture y est très développée, du riz surtout (1 $\frac{1}{2}$ million de tonnes à l'exportation), maïs, canne à sucre, café, thé, caoutchouc, coton; l'élevage est important dans le Cambodge et le Laos; les exploitations minières produisent de la houille (Tonkin), du zinc, de l'étain; les industries agricoles sont nombreuses (rizeries, soieries, etc.).

Colonies portugaises. — Elles sont de minime importance, au total 4255 km² et 655.000 hab. : 1° trois places dans l'Hindoustan formant l'Inde portugaise, savoir Nova Goa sur la côte de Malabar, Daman au nord de Bombay et Diu, plus au N.-W.; 2° Macao dans une île à l'extrémité sud d'une presqu'île bordant vers l'ouest l'estuaire du Si-kiang.

Les territoires russes. — Ils comprennent en Asie : d'abord, la Transcaucasie dont il a été question ci-devant p. 69; et ensuite tout le N.-W., le N. et le N.-E. du continent, s'avancant à l'W. jusqu'au 35° lat. N. (limite S. du Turkmenistan) et à l'E. jusqu'au 43° lat. N. (Vladivostok) et formant trois régions géographiques : l'Asie centrale russe, la Sibérie occidentale et la Sibérie

¹ Saïgon : tempér. moy. de déc. 26° , d'avril 30° ; quant. an. de pluie 1922 mm.
Hué : » de fév. 19°7, d'août 29°5; » » 2591 mm.
Hanoï : » » 16°5, de juin 28°7; » » 1715 mm.

² Pour l'Annam, voir p. 24.

orientale qui, réunies, ont une superficie qui dépasse une et demie fois l'Europe et une population de 30 millions d'habitants, la moitié en Asie centrale russe; politiquement ces territoires russes sont divisés en provinces de la Russie des Soviets (Sibérie occidentale, Transbaïkalie et région d'Extrême-Orient), en républiques autonomes (des Turkmènes, des Ouzbeks, des Kirghises, des Kazaks et des Tadjiks, des Bouriates, des Yakoutes), en régions autonomes (Oirat, Tannou-Touva, Karakalpak, Adaïev, etc.), le tout faisant partie de l'Union des républiques socialistes soviétiques russes.

Asie centrale russe. Elle s'étend entre la Caspienne et le Turkestan chinois et a pour limite nord à peu près la bordure septentrionale du plateau peu élevé qui relie les monts Altaï aux monts Ourals. Elle se compose : 1° d'une vaste plaine s'étendant au N.-E. et à l'E. de la Caspienne et sur toute la dépression de l'Aral avec les cours inférieurs du Syr-daria et de l'Amou-daria (steppe des Kirghises et plaine du Turkestan, qui forment la dépression aralo-caspienne asiatique); 2° de trois plateaux de faible altitude (savoir celui d'Oust-Ourt entre Caspienne et Aral, celui qui borde à l'W. les contreforts occidentaux du Pamir et des Tien-chan et celui qui, de la Dzoungarie par le lac Balkasch, se rattache aux monts Ourals; 3° de hautes terres, notamment le massif du Pamir presque en entier et une partie des chaînes de montagnes qui se succèdent parallèlement des Tien-chan jusqu'au delà de l'Altaï. Donc relief varié, mais très tourmenté dans les hautes terres : le sommet le plus élevé du massif du Pamir s'élève à 7.900 m., alors que ce massif est découpé par des vallées profondes presque toutes à écoulement vers l'W. comme celle du Syr-daria (vallée de Fergana) creusant les monts Tien-chan. La plaine et les plateaux du S. sont en grande partie désertiques (Kara-koum et Kizil-koum) ou steppiques (steppe désertique sur la rive orientale du lac Balkasch) à cause des grands froids l'hiver, des chaleurs élevées pendant des étés longs, des vents toujours secs qui soufflent de l'E. en hiver ou de l'W. en été ¹;

¹ Kazalinsk à l'embouchure du Syr-daria : temp. moy. de janvier —11°, de juillet 26°; quantité an. de pluie : 130 mm.

cependant de nombreuses oasis dans des endroits où l'eau existe (bas des versants montagneux et rives des cours d'eau) sont propices à des cultures de blé, de mûriers et de cotonniers favorisées par l'irrigation artificielle. La plaine au N. (steppe des Kirghises) et les plateaux avoisinants vers l'est ont une température très froide en hiver à cause de la latitude, chaude en été, mais aussi des pluies assez abondantes dans l'est. Les vallées des hautes terres sont plus fertiles, moins froides en hiver parce que protégées contre les vents froids¹, mieux arrosées par les ruisseaux venant de la montagne et jouissant d'un climat moins sec.

Les groupes ethniques les plus représentés sont les Turcomans ou Turkmènes, les Ouzbegs, les Kirghises qui sont tous du groupe turco-tartare, les Tadjiks du groupe iranien, les Russes, colons et fonctionnaires. Les villes principales sont : Tachkent (270.000), Kokhand (120.000), Samarcande (111.000), Andidjan (72.000), Akhabad (51.000), Boukhara (46.000), Merv (21.000), Khiva (20.000).

L'activité économique est médiocre : population peu dense (5 hab. par km²), élevage de yaks, moutons, chèvres, chameaux et chevaux dans les steppes, cultures produisant surtout des céréales et du coton, exploitations de pétrole dans le Fergana, de houille au sud-est de Tomsk, mais pas ou presque pas d'industries (voies ferrées, voir carte 168).

Sibérie occidentale. Elle comprend les bassins de l'Obi (sauf le haut Irtisch) et de l'Énisséi (sauf la partie à l'E. du méridien de Krasnoïarsk); c'est une région de plaine basse, continuation de la grande plaine Baltique européenne par delà les monts Oural, d'ailleurs peu élevés (maximum : 1650 m., mais de nombreux cols).

Sa situation en latitude et son éloignement de toute mer libre de glaces, les vents froids soufflant de l'océan Glacial lui donnent un climat très froid pendant de longs hivers, mais aussi des étés relativement chauds, très courts et quelque peu

¹ Samarcande : temp. moy. janv. 0°, juil. 25° 5; quant. an. de pluie : 338 mm.

humides ¹. Ce climat produit dans le sud le steppe herbeux avec quelques arbres le long des cours d'eau; puis, en allant vers le nord, à cause d'une bande de tchernoziom ou terre noire, le steppe noir, très fertile dont la limite nord est un peu au nord d'Omsk; ensuite la taïga ou forêt sibérienne, souvent dans des marécages, avec bouleaux d'abord, puis des conifères plus au nord; la toundra glacée sans arbres, mais avec une végétation naine très développée pendant l'été très court. — Si le steppe noir produit des céréales, du froment surtout, si l'élevage est assez développé dans le steppe herbeux et le centre, produisant surtout du beurre et des œufs, la partie septentrionale de la taïga et plus encore la zone des toundras sont pauvres, sauf en animaux à fourrure et en poissons, tandis que l'Oural possède des gîtes minéraux exploités.

La population est peu dense, même inexistante sur de larges surfaces dans le nord. Les indigènes sont des Samoyèdes, éleveurs de rennes, des Wogoules et des Ostiaks, tous du groupe ethnique iénisséien, parmi lequel se sont installés de nombreux Russes. Les villes principales sont : Omsk (161.000), Tomsk (92.000), Barnaoul (74.000), centre minier dans l'Altaï, Krasnoiarsk (72.000), Tobolsk (29.000). — Le transsibérien venant de Moscou traverse la Sibérie occidentale de l'W. à l'E. et est la cause principale du développement économique de cette région.

Sibérie orientale. Elle s'étend du 95° longitude E. aux côtes du Pacifique. La grande plaine de l'W. se réduit à une zone littorale (toundras) le long de l'océan Glacial, à laquelle se rattache l'élargissement de la vallée de la Léna; les plateaux sont étendus, et vers le sud se relèvent jusqu'aux monts Sayansk et Jablonoï, vers l'est dans les monts Stanovoï (d'où une chaîne part vers le N.-W. pour longer la rive droite de la Léna), dans la presqu'île de Kamtchatka et dans les monts Shikoto-Aline au nord de Vladivostok; ces plateaux, fortement disloqués dans le sud, sont découpés par de nombreuses rivières affluentes de

¹ Tomsk : temp. moy. janv. —1906, juil. 1907; quant. an. pluie 506 mm.

Tobolsk : temp. moy. janv. —190, juil. 1901; quant. an. pluie 447 mm.

droite de l'énisséï, affluentes de la Léna et affluentes de gauche de l'Amour, par quelques petits fleuves côtiers et par l'effondrement allongé dans lequel est le lac Baïkal.

Pour les mêmes causes que celles signalées pour la Sibérie occidentale, le climat de la Sibérie orientale est très froid pendant l'hiver très long, relativement chaud pendant l'été très court, avec pluies rares dans le nord et peu abondantes dans le sud ¹. L'Amour moyen et inférieur, comme le Kamtchatka et Sakhaline, a un climat moins froid et plus pluvieux ² à cause de l'influence de la mousson humide du S.-E.

La population peu dense se compose d'indigènes des groupes paléasiatique (Tchoukchis notamment), turco-tartare (Yakoutes) tongouse et mongol (Bouriates), et de colons russes. Les villes principales sont : Vladivostok (102.000), Irkoutsk (99.000), Blagovetschensk (61.000) Tchita (58.000), Khabarovsk (50.000), Yakoutsk (20.000).

L'essor économique de cette région n'est pas considérable, quoique ses ressources forestières et minières surtout (or, argent, cuivre, houille, plomb, fer, étain, pétrole, pierres précieuses) soient importantes; mais elles sont peu et mal exploitées. L'agriculture est développée dans tout le sud et sur les bords de l'Amour, ainsi que l'élevage; la pêche maritime est très productive sur la côte orientale et à Sakhaline. Le transsibérien venant de Russie contourne le Baïkal par le sud, puis se divise en deux lignes allant à Vladivostok, l'une par la rive gauche de l'Amour (reliée à Blagovetchensk et touchant Khabarovsk), l'autre par la Mandchourie (passant par Khaïlar, reliée à Tsitsikar et touchant Kharbine).

¹ Irkoutsk : temp. moy. an. 0°, de janv. -20°, de juil. 18°; quant. an. pluie 368 mm.

Verchojansk : » -16°3, » -50°, » 15°; » » » 126 mm.

² Vladivostok : » 4°3, » -15°, » 21°; » » » 372 mm.

Petropawlosk (Kamtchatka) : temp. moy. an. : 2°, de janv. -10°, juillet 21°; quant. an. pluie 1194 mm.

CHAPITRE VI.

LA VALEUR ÉCONOMIQUE DE L'ASIE.

La caractéristique économique de l'Asie est d'être un continent riche en produits de toutes espèces, que les Asiatiques pendant longtemps ne mirent à profit que pour eux-mêmes — denrées alimentaires et textiles — ou bien n'exploitèrent pas à cause d'une technique peu développée — richesses minérales. Les rapports plus fréquents avec l'Europe d'abord, avec l'Amérique plus récemment, ont intensifié la production en vue de satisfaire aux demandes de ces deux continents : l'économie agricole et pastorale tend à se transformer de plus en plus sous l'influence européenne, et des industries modernes ont été implantées surtout dans les grands ports : ainsi, et souvent malgré eux, les Asiatiques ont été attirés dans l'économie mondiale de laquelle ils se tenaient presque totalement à l'écart.

L'importance du marché asiatique pour l'Europe provient de ce qu'il fournit à celle-ci des denrées alimentaires, surtout des céréales et principalement le riz, dont elle a besoin, et qu'elle y trouve un débouché considérable, étant donné la densité de population de certaines régions, pour ses produits industriels et des occasions nombreuses d'y faire fructifier ses capitaux par la création de chemins de fer, d'usines tant agricoles que métallurgiques et d'exploitations minières, à l'aide d'une main-d'œuvre abondante et peu exigeante quant à sa rémunération.

Relations avec les autres continents. — Depuis l'antiquité, l'Asie occidentale est en relations avec l'Europe, et, jusqu'aux temps modernes, des voies commerciales terrestres servaient à amener des marchandises vers la Méditerranée où quelques entrepôts distributeurs s'étaient chargés de leur répartition en Europe. La découverte de la voie maritime par le cap de

Bonne-Espérance ouvrit un nouveau courant commercial qui ne tarda pas à prendre une importance primordiale surtout après le creusement du canal de Suez (1869). Aujourd'hui de nombreuses lignes de navigation assurent les transports vers les grands centres, savoir : Aden, Bender-Abbas, Mascate, Karachi, Bombay, Colombo, Madras, Calcutta, Singapore, Bangkok, Saïgon, Hongkong, Shanghai, Tientsin, Dairen, Nagasaki, Osaka et Yokohama; plus récemment des voies ferrées venant d'Europe atteignent ou essaient d'atteindre les régions grandes productrices : transsibérien, transaralien, transcasprien et trans-anatolien. Les relations maritimes par la mer de Kara et l'océan Glacial sont minimales à cause de la congélation des eaux pendant une grande partie de l'année.

Avec l'Afrique, les relations commerciales sont infiniment moins importantes : quelques rapports entre la côte orientale et l'Hindoustan ou l'Arabie. Avec l'Océanie, plus particulièrement avec les îles de la Sonde et les Philippines, les rapports sont assez grands, mais presque exclusivement en vue d'une colonisation chinoise de ces îles. Avec l'Amérique, les États-Unis surtout, les relations sont, depuis un siècle à peine, très importantes et des lignes de navigation relient les ports de Vancouver, Seattle, San Francisco et Valparaiso avec les grands ports du Japon et de la Chine.

Toutes ces lignes de navigation sont européennes ou américaines, sauf quelques-unes établies par le Japon, le seul pays d'Asie qui possède une marine commerciale pour les voyages au long cours. Des câbles sous-marins relient les grands ports; et l'on vient d'établir des lignes aériennes (avions) pour relier l'Hindoustan et l'Indo-Chine à l'Europe.

Relations à l'intérieur du continent. — Jusqu'à la création des voies ferrées par les Européens, les moyens de transport par terre étaient primitifs : dans le nord, le renne et le cheval; dans les steppes du centre, le chameau, le dromadaire, l'âne et aussi le cheval; au Tibet, le yak; dans le sud, le bœuf zébu et l'éléphant; mais partout, et tout particulièrement en Extrême-Orient, le portage à dos d'homme et les charrettes étaient les principaux moyens de transport, avec le traîneau en

hiver dans le nord. Ces moyens de transport suffisaient amplement, car les relations commerciales par voie terrestre entre les diverses parties de l'Asie étaient peu développées. Par contre, la navigation fluviale au moyen de jonques (surtout en Extrême-Orient) ou de radeaux était très intense, mais la navigation maritime, uniquement le cabotage, n'avait d'importance que dans les mers chinoises et japonaises.

Tous ces moyens de transport sont encore usités aujourd'hui, mais sont venus s'y ajouter et les remplacer souvent : les voies ferrées et la navigation fluviale à vapeur ou à essence mettant en communication rapide les ports maritimes avec les ports fluviaux de l'intérieur.

De grandes voies ferrées transcontinentales sont établies ou amorcées : d'abord le Transsibérien qui, partant de Leningrad et de Moscou, traverse l'Oural à Sverdovsk (ou Iékaterinbourg) et à Tchéliabinsk, pour atteindre par Omsk, Tomsk, Irkoutsk soit Vladivostok (par Khabarovsk et par Kharbine), soit Séoul (par Moukden), soit Peking (par Tientsin, avec continuation jusque Canton), soit Dairen; ensuite les lignes du Turkestan soit par Orenbourg, le nord du lac Aral, Samarcande (transaralien), soit par Krasnovodsk, Merv, Boukhara, Samarcande et Andidjan avec embranchements vers Kushk (transcasprien, et projet de liaison à travers l'Afghanistan avec le réseau de l'Inde qui aboutit à Peshawar et à Chaman), et vers Termez; enfin la ligne de Transcaucasie (allant jusque Tabriz avec projet de continuation vers la Mésopotamie), et celle d'Asie mineure, de Syrie et d'Arabie : Smyrne et Scutari à Médine, par Alep et Damas avec embranchements l'un vers Jaffa et Le Caire, l'autre vers Mossoul (qui doit se relier au transmésopotamien Sharguat-Bagdad-Bassora, lequel pousse un embranchement jusque Hamadan et doit se relier au réseau de l'Inde anglaise). Les régions asiatiques possédant un réseau dense de voies ferrées sont : les trois grandes îles japonaises, l'Hindoustan et surtout la vallée du Gange; il est moins dense dans la Chine du nord, la Birmanie, le Siam et l'Indo-Chine française (voir c. 168). De plus en plus se développe le transport par automobiles sur des routes plus ou moins entretenues, parfois sur de simples pistes.

L'Asie dans l'économie mondiale. — Pendant longtemps, le continent asiatique fut pour ainsi dire sans rapports économiques avec ses voisins; les peuples qui l'habitaient vivaient repliés sur eux-mêmes : ceux du nord s'adonnant à la chasse, à la pêche et à l'élevage du renne; ceux des plateaux du centre et de l'ouest, nomades et pasteurs, s'occupant d'élevage dans les steppes ou faisant un peu d'agriculture dans les oasis; ceux du sud, profitant d'un climat de mousson, ayant des cultures tropicales et subtropicales; ceux de l'est dans des plaines fertiles et bien irriguées, véritables jardiniers donnant tous leurs soins à des cultures intensives et faisant peu d'élevage. Les grands centres de civilisation, quoique plus ou moins en contact, n'avaient entre eux que des relations commerciales minimales et leurs industries, presque toutes familiales, n'atteignirent pas un haut degré d'évolution, ou du moins ne les incitèrent pas à se livrer intensément au commerce extérieur.

Pendant quelques produits de l'Inde et de la Chine arrivaient par caravanes jusque dans la Méditerranée et leur exportation augmenta sensiblement pendant la période où Venise était dans sa splendeur. L'arrivée en Asie des Européens par la voie maritime créa de nouvelles relations commerciales qui allèrent s'intensifiant.

L'Asie, depuis le milieu du siècle dernier, est entrée pour une part de plus en plus grande dans l'économie mondiale; et aujourd'hui elle y joue un rôle important par ses importations et ses exportations, de même que par les conséquences d'une évolution agricole, pastorale, minière et technique que les Européens y ont déclenchée, certains pays subissant cette évolution importée du dehors et n'y prenant part qu'à regret; d'autres comme les hauts plateaux du centre n'en étant pas encore influencés; d'autres, au contraire, comme le Japon, s'assimilant très rapidement les méthodes européennes et dirigeant eux-mêmes chez eux cette évolution. Ainsi des améliorations considérables ont été apportées à l'agriculture, à l'exploitation minière et aux industries dont de nouvelles ont été introduites, alors que certaines industries indigènes tendent à disparaître, parce que les Européens ont jeté sur le marché asiatique des produits fabriqués qui leur ont fait une concurrence irrésistible.

L'Asie fournit au commerce mondial ¹ surtout des produits de l'agriculture tropicale dont l'Europe, de climat tempéré, manque complètement, notamment comme céréales le riz dont l'Indo-Chine et la Birmanie sont les plus grands exportateurs et comme textile le coton des plaines occidentales, de l'Inde, de l'Indo-Chine et de la Chine, comme denrées coloniales notamment le café du Yémen ou le thé de Ceylan ou de Chine. Ajoutons d'autres produits de la culture exportés : le caoutchouc de la presqu'île malaise, de Ceylan et d'Indo-Chine, le sucre de canne des régions du sud, le froment de l'Inde et de Sibérie occidentale, les fèves à huile ou fèves soya de Mandchourie et de Corée, le poivre d'Indo-Chine, le camphre de Formose, le tabac de Turquie, l'opium de l'Inde et de la Perse, etc. — L'élevage ne fournit pour ainsi dire au commerce mondial que trois produits : la soie dont la Chine et le Japon sont grands exportateurs avec la Syrie; la laine qui provient des moutons élevés dans les régions de steppe; les peaux de l'Inde, de Palestine, de Chine, de l'Irak et du Siam; ajoutons comme produits animaux exportés : les perles des îles Bahrein, les fourrures de Sibérie et les œufs de Chine. — Quant aux productions minérales mises sur le marché mondial, elles pourraient être beaucoup plus importantes, car on est loin de connaître tous les gisements miniers, et le manque ou la rareté des voies de transport à l'intérieur ne permet pas l'exploitation rémunératrice de tous les gîtes connus; citons : l'étain de la presqu'île malaise et du Siam; le pétrole de Perse, de Transcaucasie, de Mésopotamie et de Malaisie; la houille de Chine, du Japon, de Formose et de l'Indo-Chine française; l'or de Sibérie, de Perse et de Corée; les diamants et pierres précieuses de l'Hindoustan et de Perse; le fer de la presqu'île de Malacca; le zinc d'Indo-Chine française; le platine de l'Oural.

¹ Dans la première partie revision (pp. 12-13), nous avons donné les principales productions et les pays producteurs; ici nous donnons les principales exportations et les principaux pays exportateurs. La Chine produit annuellement 242 millions de quintaux métriques de riz, ce qui est formidable; elle en importe plus qu'elle n'en exporte, d'où sa contribution au commerce mondial du riz est minime et n'est pas signalée ici.

En contact avec la civilisation européenne, les Asiatiques et principalement les fourmillières humaines de Chine, de l'Inde et du Japon, ont eu besoin des fabricats européens, pas tant cependant que la densité de population pourrait le faire supposer, car ces peuples se contentent de peu. L'Asie est cependant un continent important pour l'achat des fabricats et des machines de toutes espèces que leur offrent les industries européennes et américaines, notamment du matériel de chemins de fer, verres à vitres et autres, instruments, appareils et ustensiles, automobiles, cotonnades et tissus en laine, produits chimiques, papiers, spiritueux, cigares et cigarettes. Mais les industries modernes installées déjà dans quelques régions, surtout au Japon, moins ailleurs quoique cependant se multipliant dans les grands ports notamment de la Chine et de l'Inde, s'alimentent en matières premières sur place et utilisent les produits indigènes tant végétaux et animaux que minéraux pour satisfaire de mieux en mieux aux besoins des marchés locaux ou régionaux; d'autre part, le réveil du nationalisme en certains pays a pour conséquence souvent une tendance au boycottage des fabricats non asiatiques, qui favorise parfois le commerce japonais.

TROISIÈME PARTIE

RÉGIONS GÉOGRAPHIQUES DE L'ASIE

Divisions du continent asiatique. — Les facteurs physiques les plus importants dans la géographie de l'Asie sont la latitude, l'altitude et le climat; dans ce dernier, surtout la répartition des pluies. En se basant sur les diverses variétés de climat, ces divisions sont au nombre de sept, signalées pp. 25-26; en se basant sur l'altitude et la situation, ces divisions sont au nombre de six, signalées pp. 8-9. Mais ici il faut se borner à des aperçus très synthétiques et, pour y arriver, nous adoptons une division en cinq grandes régions géographiques : celle des terres polaires, celle des terres à climat tempéré froid, celle des terres à climat tempéré chaud, celle des terres à climat tropical et celle des terres à climat torride et à pluies équatoriales ¹. — Comme cette dernière région est d'étendue très minime en Asie (uniquement la presqu'île de Malacca, au sud de l'isthme de Kra), nous ne nous y arrêterons pas, renvoyant au paragraphe qui lui sera réservé dans l'étude des grandes régions géographiques de l'Océanie.

A. — GRANDE RÉGION GÉOGRAPHIQUE A CLIMAT POLAIRE.

Son étendue et ses limites. — Cette grande région géographique comprend l'extrême nord et le nord-est du continent, au nord d'une ligne passant par l'extrémité sud de l'estuaire

¹ Voir *Atlas classique* la carte 138^{bis} du premier tirage ou carte 57 du deuxième tirage, intitulée : Les grandes régions naturelles du monde.

de l'Obi, s'infléchissant un peu vers le sud en se dirigeant vers l'est jusqu'à la Léna (elle coupe l'Énisséï aux environs du confluent de la Tongouska inférieure, et la Léna aux environs du confluent de l'Aldan, un peu au nord de Yakoutsk); là elle s'infléchit brusquement vers le sud pour contourner tout le bassin de l'Aldan et revenir vers le nord atteindre la mer d'Okhotsk non loin du 60° lat. N. Toute la presqu'île du Kamtchatka en fait partie.

Ses subdivisions. — L'altitude différente de la partie ouest (plaine littorale à caractère nettement continental) et de la partie est (plaine littorale, plateaux intérieurs et Kamtchatka) autoriserait une subdivision, sans grande importance d'ailleurs, en région polaire occidentale et région polaire orientale, la première beaucoup moins élargie en latitude que la seconde qui, dans le bassin de l'Aldan et au Kamtchatka s'étend jusque vers le 52° lat. N. (latitude de Rotterdam) et dans cette presqu'île reçoit une quantité plus grande d'eau de pluie à cause du voisinage de l'océan Pacifique et à cause de la mousson du S.-E.

Ses caractères physiques. — Le principal, c'est le climat polaire dû plus particulièrement à la haute latitude : hivers très longs, étés très courts, la quantité de précipitations atmosphériques, pluie ou neige, est minime, sauf cependant dans le Kamtchatka où, aussi, le froid est moins grand. Ce climat polaire produit une végétation spontanée pauvre aux abords de l'océan Arctique gelé la majeure partie de l'année et passant insensiblement au taillis et à la forêt dans la partie orientale. Dans la plaine littorale, le sol parsemé de lacs, de marécages et coupés de rivières et de fleuves, est presque toute l'année gelé; pendant l'été très court, la température s'élève et fait dégeler le sol jusqu'à une profondeur de quinze centimètres environ : d'où une végétation intense, mais seulement de mousses et de lichens, de plantes aux jolies fleurs et d'arbrisseaux rabougris n'atteignant qu'un développement minime. Dans le bassin de l'Aldan et au Kamtchatka, des hivers moins froids et plus d'humidité en été permettent le développement de forêts,

surtout de conifères. — Les seuls animaux importants sont les rennes et les poissons des rivières.

Aptitudes économiques. — Les richesses naturelles sont rares : à signaler cependant les animaux à fourrure qui vivent sur les confins sud, les poissons des cours d'eau et des eaux marines, quelques gisements d'or. Par contre, pas de cultures de céréales, mais des forêts, à peine exploitées, dans le Kamtchatka. Les moyens de transport sont rudimentaires : traîneaux sur la neige et la glace, barques et radeaux sur les fleuves dégelés.

Caractères humains. — Ces conditions physiques et économiques sont défavorables à l'homme : aussi le nombre des habitants est-il vraiment petit (moins d'un habitant par km²) et des espaces (comme la presqu'île de Taimjr) sont-ils complètement inhabités. — Le genre de vie des peuplades incultes y vivant, déterminé par les conditions de milieu, est tout à fait misérable : pas de culture, pêche abondante dès le commencement du dégel, élevage du renne et, dans ce cas, nomadisme pendant la bonne saison, mais sédentarisme en hiver, chasse aux animaux à fourrure.

B. — GRANDE RÉGION GÉOGRAPHIQUE A CLIMAT TEMPÉRÉ FROID.

Son étendue et ses limites. — Cette grande région géographique s'étend en une large bande des monts Ourals à la côte Pacifique, avec un rétrécissement accentué dans le bassin de l'Amour moyen et deux accroissements importants vers le sud, l'un allant du lac Baïkal à l'Himalaya et comprenant le plateau du Tibet, la dépression du Tarim et la partie occidentale du désert de Gobi, l'autre s'avancant par la Mandchourie orientale jusqu'à l'extrémité sud de la Corée et comprenant en outre les îles Sakhaline, Yéso et la moitié N.-W. de l'île Honshu. — Sa limite au nord est la limite sud de la région à climat polaire; au sud, une ligne partant du 50° lat. N. dans l'Oural, suivant le cours inférieur de l'Irtisch, contournant

par le S. la dépression du Tarim et le plateau du Tibet, touchant le Koukou-noor et Ourga, puis se dirigeant vers le S.-S.-E., touchant le golfe de Petchili et coupant la Corée du N. au S. et l'île Honshu de Kanazawa à Sendai.

Ses subdivisions. — Cette grande région peut se subdiviser en : 1° terres côtières orientales, du type mandchourien, qui comprennent : les îles Sakhaline, Yéso et le N.-W. de Nippon, ainsi qu'une bande côtière allant d'Okhotsk au sud de la Corée et large de Moukden à Vladivostok; 2° plaines de l'intérieur, du type sibérien, qui comprennent une grande partie de la Mongolie et de la Sibérie; 3° massifs montagneux et plateaux de l'intérieur, du type altaïen, qui comprennent la région montagneuse des environs du Baïkal avec les monts Altaï, Sayansk et Jablonoï, ainsi que tout le bassin de la Sélinga, auxquels on rattache la dépression du Tarim et le haut plateau du Tibet.

Ses caractères physiques. — Ce qui caractérise cette grande région, c'est principalement son climat tempéré froid, à caractère continental, avec pas de pluies, et c'est alors le désert (Gobi, Tibet, Takla-Makan), ou peu de pluies et c'est alors la forêt (taïga sibérienne) de conifères ou de feuillage caduc. — Le relief est très varié et il est un élément de différenciation important, car non seulement l'altitude modifie la température, mais des chaînes de montagnes peuvent influencer la répartition des pluies : le steppe herbeux ou mi-désertique s'installe sur de vastes espaces piqués, çà et là où l'irrigation est possible, d'oasis avec terres cultivées.

Les terres côtières orientales (type mandchourien) jouissent d'un climat caractérisé par des pluies peu fréquentes et peu abondantes; les hivers y sont froids avec gel des rivières et blocus des ports par la glace dans le nord; les étés relativement chauds et un peu humides; ce type de climat favorise l'extension des forêts de conifères dans le nord et de forêts à feuillage caduc dans le sud, ces dernières quelquefois remplacées par des cultures. — Les plaines de l'intérieur (type sibérien) ont un climat un peu différent qui a sa répercussion sur la

végétation : si la quantité de pluie est assez grande et la température moyenne pas trop froide, on trouvera la taïga sibérienne entremêlée vers le sud de bouleaux; dans les contrées moins humides, plus méridionales et avec des écarts de température plus grands d'une saison à l'autre, ce sera la steppe, comme dans la Sibérie occidentale. — Les massifs montagneux de l'intérieur (type altaïen) sont caractérisés à cause de leur altitude et de leur sécheresse par des déserts, des steppes désertiques et des herbages qui sont séparés de la limite inférieure des neiges persistantes par une zone de toundra alpine.

Aptitudes économiques. — Dans les forêts de cette grande région, le produit économique exploitable est le bois : celles du bassin de l'Amour sont à peine exploitées; c'est aussi dans le nord la chasse aux animaux à fourrure. Mais cette forêt a vu son domaine diminuer d'étendue plus spécialement sur les bons sols par l'agriculture et un peu l'élevage (steppe noir). Là où règnent les herbages, c'est l'élevage qui s'est développé et il a imposé le nomadisme.

Caractères humains. — Les régions de forêts sont peu habitées : rarement elles dépassent un habitant par km²; les indigènes sédentaires se construisent des maisons en bois, cultivent quelques lopins de terre dans des clairières et tirent profit de la chasse et de la pêche; les indigènes nomades dans les steppes vivent sous la tente des productions de leurs troupeaux; les agriculteurs sont plus riches lorsqu'ils peuvent exporter le surplus de leur production en céréales.

C. — GRANDE RÉGION GÉOGRAPHIQUE A CLIMAT TEMPÉRÉ CHAUD.

Son étendue et ses limites. — L'extension jusqu'aux monts Himalaya de la région à climat tempéré froid (celle-ci vient le long de cette chaîne en contact avec la région à climat tropical) divise en deux tronçons la grande région à climat tempéré chaud : le premier, à l'ouest, comprend l'Asie mineure, l'Arménie, le plateau de l'Iran, le Turkestan et l'Asie centrale russe; le second à l'est comprend la Chine, la Mongolie et le

sud de la Mandchourie, de la Corée et du Japon. — Sa limite sud part du canal de Suez, longe la côte de la Méditerranée orientale jusque Damas, va vers l'est et suit la vallée du Tigre pour atteindre le golfe Persique; elle reprend un peu à l'ouest de l'embouchure de l'Indus, suit le bord oriental du plateau de l'Iran, s'accroche au versant méridional de l'Himalaya, coupe l'Iraouaddy et le Mekong par le milieu de leur cours et atteint le Pacifique par Fou-tchéou et le nord de Formose.

Ses subdivisions. — Cette grande région naturelle peut se subdiviser en quatre parties : 1° les terres côtières occidentales, du type méditerranéen, comprenant le littoral de la Palestine, de la Syrie et de l'Asie mineure (sud et ouest); 2° les plateaux, du type iranien, comprenant les plateaux d'Anatolie, d'Arménie, de l'Iran et de Mongolie; 3° les plaines intérieures, du type touranien, comprenant le bassin asiatique de la mer Caspienne et ceux des lacs Aral et Balkasch; 4° les terres côtières orientales, du type chinois, comprenant la Chine proprement dite, la côte sud-occidentale de la Corée et le sud des îles nipponnes.

Ses caractères physiques. — Les caractères physiques les plus importants de cette grande région sont : un climat tempéré chaud et l'alternance de deux saisons, l'une pendant laquelle la pluie est rare, l'autre pendant laquelle la pluie est ou moins rare, ou tout à fait fréquente et abondante. De là deux types principaux différents : le méditerranéen avec étés chauds et secs et hivers tempérés et humides, devenant, plus on va vers l'est, plus chaud et plus sec; le chinois avec étés chauds et humides et hivers tempérés, plutôt froids et secs. — Les plateaux sont caractérisés par une quantité de pluie petite et par des écarts de température bien marqués entre l'été et l'hiver; dans les vallées, la forêt peut se développer sans atteindre la vitalité des forêts du nord; partout ailleurs, c'est la steppe plus ou moins désertique ou même le désert. — Les plaines de l'Asie centrale ont de même peu de pluies et de grands écarts de température, et elles donnent des steppes herbeux dans les parties relativement humides, des steppes désertiques et même des déserts là où il pleut moins; mais des oasis

là où l'irrigation naturelle ou artificielle existe, avec même des vallées hautes cultivées (Fergana). — Les terres côtières orientales sont caractérisées par des précipitations atmosphériques abondantes l'été (mousson du S.-E.), par de la sécheresse relative en hiver avec une température hivernale plus basse que dans les pays méditerranéens : les rivières de la Chine septentrionale gèlent, quoique à la latitude de l'Espagne; les écarts de température y sont grands.

Aptitudes économiques. — La végétation spontanée ne fournit pas un grand nombre d'arbres ayant une valeur économique : citons les cèdres du Liban, l'olivier, le mûrier, la vigne de la côte méditerranéenne, le camphrier, le mûrier et le théier des régions côtières orientales. — Le règne animal fournit surtout des moutons, des chèvres et des vers à soie. — Les richesses minérales sont importantes : houille, pétrole, cuivre et argent.

Caractères humains. — Dans cette grande région se rencontre une zone de très forte densité de population; ce sont les terres orientales : Chine et Japon, très forte densité due surtout à une agriculture très productive, et alors l'influence de l'homme sur l'aspect géographique est considérable, notamment par le développement des cultures alimentaires (riz surtout) et des cultures industrielles (mûrier, cotonnier surtout). — Dans la plaine côtière et dans les larges vallées des fleuves chinois, le sol formé d'alluvions est fertile; les conditions climatiques sont favorables et il n'est guère de parcelle du sol qui ne soit mise en culture. L'élevage du ver à soie et la production de la soie augmentent encore la richesse de ces pays agricoles. — Sur les plateaux, là où ils ne sont pas des déserts, l'irrigation a permis la culture de céréales, du tabac et du cotonnier. — Dans les régions de densité de population faible, l'homme s'est adapté au milieu géographique : les steppes sont devenues pays de pâture occupés par des nomades.

D. — GRANDE RÉGION GÉOGRAPHIQUE A CLIMAT TROPICAL.

Son étendue et ses limites. — Cette grande région naturelle comprend, en Asie, les trois péninsules méridionales : Arabie (y compris la Mésopotamie), Hindoustan et Indo-Chine (y compris la Chine méridionale au sud du tropique et Formose, en moins la presqu'île de Malacca au sud de l'isthme de Kra). — Sa limite nord est celle donnée comme limite sud à la région de climat tempéré chaud.

Ses subdivisions. — Une subdivision s'impose : d'une part, la péninsule arabique avec ses déserts (auxquels on pourrait ajouter celui de Thar), déserts chauds du type du Sahara; d'autre part, les vrais pays de moussons : l'Hindoustan (sauf le désert de Thar) et l'Indo-Chine.

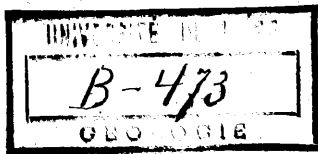
Ses caractères physiques. — Le climat tropical est caractérisé principalement par une température élevée; quant aux pluies, il faut distinguer celui constitué par une saison pluvieuse alternant avec une saison sèche d'égale durée (pays de moussons) et celui désertique chaud où la quantité de pluie tombée en un an est inférieure à 250 mm. (Arabie).

Les pays de moussons, dont le type est l'Hindoustan, sont caractérisés par deux saisons nettement différenciées et alternant en un an : la saison sèche lorsque le vent souffle de l'intérieur du continent vers la mer, la saison des pluies lorsque la masse continentale est plus échauffée l'été par les rayons du soleil y tombant perpendiculairement ou presque : il s'y crée une aire cyclonale qui a pour conséquence un vent venant de l'océan, chargé d'humidité et apportant la pluie. Il arrive, mais c'est une exception, que la mousson d'hiver est pluvieuse; cette anomalie est explicable par des conditions particulières de relief ou de position (Ceylan). Dans l'Hindoustan, pays par excellence des moussons, les conditions climatiques ne sont pas partout les mêmes : il faut distinguer notamment la région du Bengale, la côte de Malabar et l'Assam qui ont des pluies abondantes de mai à octobre et de hautes températures à la fin de la saison.

sèche, et les provinces centrales (aussi le Tonkin et la Chine méridionale) qui ont des pluies de juillet à novembre et de grands écarts de température dus à l'éloignement de la mer et à des altitudes plus élevées.

Aptitudes économiques. — Des différences dues à la quantité et à la répartition des pluies pendant l'année créent, dans la région asiatique à climat tropical, deux subdivisions nettement opposées : les déserts chauds et les pays de moussons. Les déserts chauds sont pays pauvres, sans valeur économique ni au point de vue végétaux, ni quant aux animaux, mais si un peu d'humidité existe en un endroit, une oasis se forme qui, par l'activité de l'homme, pourra être un centre de cultures tropicales, et l'on peut considérer comme de vastes oasis, la Mésopotamie et la vallée moyenne de l'Indus. Les pays de moussons possèdent des forêts et de grands espaces couverts d'une herbe très haute (jungle); forêts et jungle peuvent être assez facilement défrichées et des productions végétales nombreuses sont alors obtenues : palmier, riz, canne à sucre, froment, café, thé, maïs, coton. Les productions minérales exploitées sont : l'étain, le pétrole, des minéraux précieux, la houille, etc.

Caractères humains. — Les déserts sont inhabités ou presque; les oasis sont assez peuplées; les pays de moussons ont une densité de population très élevée, à cause d'une agriculture intensive favorisée par un sol fertile et l'irrigation artificielle; en Hindoustan, pour des raisons d'ordre religieux surtout, l'élevage n'est guère développé, tandis que l'industrie surtout textile, commence à y prendre une certaine importance. Si l'Arabie a été le point de départ d'une religion (la musulmane) qui s'est étendue sur toute l'Asie occidentale et même jusqu'en Hindoustan et en Chine, l'Hindoustan a été le centre de deux autres religions importantes : le Brahmanisme qui ne s'est pas répandu au dehors et le Bouddhisme qui s'est surtout développé à Ceylan, en Indo-Chine et en Chine. Les peuples des pays de moussons, comme ceux de Mésopotamie, ont atteint très tôt un degré assez élevé de civilisation.



QUATRIÈME PARTIE

GÉOGRAPHIE DE L'OCÉANIE

SECTION I.

GÉOGRAPHIE GÉNÉRALE DE L'OCÉANIE.

A. — SITUATION GÉOGRAPHIQUE.

L'Océanie n'est pas à proprement parler un continent comme l'Afrique ou l'Asie, mais un ensemble d'îles, très nombreuses et éparses dans l'immensité de l'océan Pacifique. Les terres océaniques ne s'étendent pas dans l'océan Indien qui les limite à l'W., mais se rapprochent beaucoup de l'Asie (vers le N.-W.).

Etendue. La superficie totale des terres océaniques est de 10 millions de km², donc égale à celle de l'Europe. Elles sont de dimensions très variées, depuis le récif qui dépasse à peine le niveau de la mer, jusqu'à la très vaste terre d'Australie.

Situation. Le méridien de 180° passe à l'E. des îles Fidji et de la Nouvelle-Zélande. L'équateur traverse les îles de Sumatra, Bornéo et Célèbes, et passe au N. de la Nouvelle-Guinée. Le tropique du Capricorne coupe l'Australie à peu près en deux parties égales.

Au N. de l'équateur se trouvent les Philippines, les Carolines, les Mariannes, les Marshall et les Hawaï; — sur l'équateur : Sumatra, Bornéo, Célèbes, les Moluques et les Gilbert; — entre l'équateur et le tropique du Capricorne : Java, et d'autres îles de la Sonde, la Nouvelle-Guinée, l'archipel Bismarck, les Salomon, les Nouvelles-Hébrides, la Nouvelle-Calédonie, les Fidji, les

Tonga, les Samoa, les Tahiti (ou Taïti), les Marquises, et les Touamotou; — sur le tropique du Capricorne et plus au sud : l'Australie, la Tasmanie, la Nouvelle-Zélande, les Toubouai ¹.

B. — GÉOGRAPHIE PHYSIQUE.

Les terres. — Les îles de l'Océanie sont, soit la continuation des terres et de montagnes de l'Asie; soit les débris d'un continent effondré; soit des îles volcaniques; soit des îles coralliennes.

A l'W., elles sont en général le prolongement des terres de l'Asie, ou constituent la longue suite des montagnes, émergées ou sous-marines, qui bordent ce continent. C'est ainsi que les îles du Japon se prolongent dans l'archipel des Mariannes; l'île Formose se continue par les Philippines et par l'île Bornéo, qui est elle-même reliée à la Nouvelle-Zélande par une guirlande d'archipels; enfin, la presqu'île de Malacca se rattache au continent australien par la courbe régulière des îles de la Sonde, tandis que la chaîne occidentale de l'Indo-Chine réapparaît dans les îles Andaman et Nicobar, puis dans l'ouest de l'île Sumatra.

Au S.-E., quelques îles très vastes sont les restes d'un continent qui a en partie disparu sous les eaux : l'Australie en subsiste comme masse continentale, et des îles : Nouvelle-Guinée, Nouvelle-Calédonie et Nouvelle-Zélande, forment comme un arc sur le pourtour oriental de l'Australie.

Au N. et à l'E., un bon nombre de petites îles sont d'origine volcanique; elles ont été constituées par des volcans dont beaucoup sont encore en activité : telles les îles Hawaï, les Mariannes, les îles Fidji et Taïti. Elles ont généralement un relief puissant.

Enfin, au centre du Pacifique, une foule d'îles doivent leur origine au travail séculaire des coraux ou madrépores. Ces zoophytes, vivant par myriades en eau chaude et peu profonde, y élèvent constamment des polypiers rocheux qui, en se superposant, finissent par atteindre le niveau de la mer et sans le dépasser d'abord, car les madrépores ne peuvent vivre dans l'atmosphère; mais la masse corallienne s'augmente peu à peu

¹ Voir dans l'*Atlas classique* les cartes de la planche 39.

de toutes les matières charriées par les eaux, et elle constitue à la longue un îlot de corail, auquel d'autres semblables viennent bientôt s'ajouter. Ainsi s'édifient soit des récifs qui bordent les îles ou le continent, soit des îles qui, pour la plupart, sont des atolls. Les atolls ont la forme d'un anneau ne dépassant que de quelques mètres le niveau des eaux, et entourant une lagune intérieure peu profonde et qui finit par se combler. Telles sont les îles Marshall, les Carolines, les îles Palau, les Touamotou.

Les *volcans* sont nombreux comme c'est le cas là où des effondrements ont eu lieu; les plus importants sont : Indrapoura dans l'île Sumatra; Ardjuna et Semrou à Java, Krakatau entre les deux îles, dans le détroit de la Sonde; les cratères de l'île Hawaï, une des Sandwich : le Kilauea, mesurant plus de 5 km. de diamètre, le Mauna Kea et le Mauna Loa, dont le cône monte à plus de 4.000 m.

Le climat . — Situées pour la plupart entre les deux tropiques, les terres océaniques ont un climat équatorial ou tropical : chaud et humide. Mais le voisinage de la mer exerce son influence modératrice, et la température est généralement salubre. — A l'uniformité de la température s'ajoute l'uniformité des vents, alizés ou moussons, qui sont extrêmement réguliers. Dans les îles montagneuses, les précipitations atmosphériques sont très différentes sur les deux versants : le versant orienté au vent reçoit naturellement plus d'eau; l'autre est plus sec. Les cyclones, accompagnés parfois de violents et redoutables raz de marée, sont fréquents ¹.

Hydrographie. — Les terres océaniques sont séparées par des mers et des détroits nombreux. Les mers principales sont :

¹ Jaluit dans les îles Marshall : temp. moyenne de nov. : 28°7; de mai : 27°4; quantité de pluie ann. : 3.970 mm.

Honolulu dans les îles Hawaï : temp. moy. d'août : 25°6; de janv. : 21°8; quant. an. de pluie : 740 mm.

Nouméa dans la Nouvelle-Calédonie : temp. moy. de janv. : 26°1; d'août 20°3; quant. an. de pluie : 1.190 mm.

Voir p. 113. des données climatiques pour Cooktown, Port-Darwin, Sydney, Coolgardie et Melbourne (Australie); p. 109, pour Batavia, Manille et Amboine (Insulinde), et p. 118, pour Wellington (Nouvelle Zélande).

la mer de Chine, entre Bornéo et l'Asie; la mer de Java, entre cette île et Bornéo; la mer de Célèbes, entre Bornéo, Célèbes et les Philippines; la mer de Banda et la mer d'Arafoura, entre Timor, les Moluques, la Nouvelle-Guinée et l'Australie; la mer du Corail, au N.-E. de l'Australie. — Les détroits principaux sont ceux de Malacca, entre la presqu'île de ce nom et Sumatra; de la Sonde, entre Sumatra et Java; de Torrès, entre l'Australie et la Nouvelle-Guinée; de Bass, entre l'Australie et la Tasmanie; de Cook, entre les deux terres de la Nouvelle-Zélande ¹.

La plupart des îles océaniques n'ont que des cours d'eau côtiers, sans grande importance, et souvent à sec. Seul, le Murray, en Australie, a une longueur assez considérable (2.700 km.), moindre toutefois que celle du Danube (2.800 km.).

L'intérieur de l'Australie renferme un grand nombre de lacs d'eau salée : Eyre, Norrens, Gairdner, Amadeus. En Nouvelle-Zélande, le lac Taupo est un véritable réservoir d'eau chaude, provenant de geysers et de sources thermales.

Selon leur origine, les îles de l'Océanie ont des côtes élevées et découpées (îles volcaniques), présentant d'excellents ports naturels; ou bien elles sont basses (îles coralliennes), mais d'un accès difficile et dangereux à cause de la ceinture de récifs contre lesquels les vaisseaux risquent de se briser.

C. — GÉOGRAPHIE BIOLOGIQUE.

Zones végétales. — Les terres océaniques étant pour la plupart dans la zone intertropicale, la végétation (forêt vierge) y est luxuriante : les forêts produisent toutes les espèces tropicales, palmier, bananier, arbre à pains, rotang; le cocotier est l'arbre des îlots coralliens. Au sud du tropique, les terres océaniques peu nombreuses (Australie en partie, Nouvelle-Zélande, Tasmanie) ont la végétation de la zone tempérée, avec l'eucalyptus, arbre typique de l'Australie et le phormium tenax, une plante textile de la Nouvelle-Zélande.

¹ L'étude détaillée du climat et des eaux de l'océan Pacifique, lequel baigne toutes les terres océaniques, est réservée pour le fascicule qui contient l'étude des océans (fasc. 3 : *Amérique, Régions polaires et Océans*).

Animaux. — Dans les petites îles océaniques, la faune est pauvre, sauf en oiseaux, poissons et crustacés. — L'Australie a une faune spéciale, caractérisée par des espèces qui lui sont propres et aux formes souvent étranges : marsupiaux comme le kangaroo; mammifères comme l'ornithorynque et l'échidné; oiseaux comme l'ému et le cygne noir. — La Malaisie a des carnassiers comme le tigre et la panthère noire de Java; des éléphants; des singes de grande taille, comme l'orang-outang de Bornéo; la faune de la Malaisie est sensiblement la même que celle des régions les plus méridionales de l'Asie.

D. — GÉOGRAPHIE HUMAINE.

Variétés humaines. — La population des terres océaniques forme deux variétés humaines, une dont la peau est d'un brun plus ou moins foncé, l'autre dont le teint est jaune.

Si l'on tient compte, non plus seulement de la couleur de la peau, mais aussi d'autres caractères physiques, on reconnaît dans la population océanique indigène quatre variétés humaines : la variété australienne, à peau brun chocolat, taille moyenne, tête allongée, cheveux frisés, habitant l'Australie; la variété mélanésienne, à peau brun noir, taille moyenne, tête allongée, cheveux crépus, dans la Mélanésie (Nouvelle-Guinée et îles voisines); la variété polynésienne, à peau jaune, taille élevée, cheveux droits ou ondulés, dans la Polynésie (partie Est de l'Océanie); la variété indonésienne, à peau jaune, taille petite, tête allongée, dans le centre des îles de Sumatra et de Bornéo.

Groupes ethniques. — Ce sont, en ne tenant pas compte des Européens et des Asiatiques qui se sont installés en Océanie, les groupes ethniques suivants : 1° malais, répandu surtout sur les côtes maritimes des îles malaises (Malais et Javanais); 2° indonésien dans l'intérieur des mêmes îles (Atchinais et Battaks à Sumatra, Dayaks à Bornéo, Tagals aux Philippines); 3° papou localisé dans la Papouasie ou Nouvelle-Guinée; 4° polynésien, en Polynésie (Hawaiens, Samoans, etc.); 5° mélanésien habitant la Mélanésie, sauf la Nouvelle-Guinée

(Salomoniens, Calédoniens, Fidjiens, etc.); 6° australien en Australie centrale et occidentale.

Tous ces groupes ethniques parlent une langue particulière; la plus répandue est la langue malaise; chaque nation coloniale a importé sa langue dans ses possessions. — Les indigènes sont fétichistes ou animistes, sauf un assez grand nombre de musulmans à Java.

Population. — La population totale de l'Océanie est évaluée à 60 millions d'habitants. — Sa densité est de 6 habitants par km²; cette densité est considérablement dépassée dans certaines régions, telle l'île de Java où elle atteint 277 hab. par km², ou sur les côtes sud-est de l'Australie; elle est moindre dans les régions semi-désertiques de l'Australie.

Agglomérations humaines. — L'Océanie ne possède guère de très grandes villes : une seule dépasse le million d'habitants. Les plus importantes sont : Sydney (1.100.000) et Melbourne (944.000). Viennent ensuite Adélaïde (317.000), Batavia (305.000), Manille (285.000), Brisbane (275.000), Soerabaya (250.000). Les autres ont moins de 200.000 habitants.

Les États. — Il n'existe pas en Océanie d'État indépendant; dans quelques colonies européennes, des chefs indigènes ont conservé une certaine autorité (sultans de Java).

Colonies. — L'Océanie est tout entière un territoire colonial. Trois puissances y possèdent un domaine important ou étendu : la Grande-Bretagne, les Pays-Bas et les États-Unis; trois autres y ont des territoires : la France, le Portugal et le Japon.

1° Font partie de l'empire britannique : l'Australie et la Tasmanie; le S.-E. de la Nouvelle-Guinée; la Nouvelle-Zélande; les îles Fidji et Salomon; le protectorat du N.-W. de Bornéo; les îles Tonga; l'archipel de Cook; les îles Gilbert, Ellice et d'autres en Polynésie; les anciennes colonies allemandes situées au S. de l'équateur : la partie N.-E. de la Nouvelle-Guinée; l'archipel Bismarck formé des îles Birara (Nouvelle-Poméranie), Tombara (Nouveau-Mecklembourg); Bougainville et de l'Amirauté, les

îles Samoa occidentales, sauf Toutouïa et d'autres à l'est (au total : 283 fois la Belgique et 10 millions d'habitants).

2° Appartiennent aux Pays-Bas : les îles de la Sonde, savoir Sumatra, Java, Banka et Billiton, Lombok, Flores, Madoera, Soumba; la plus grande partie de Bornéo; Célèbes; les Moluques; la moitié de Timor; l'W. de la Nouvelle-Guinée (au total, 64 fois la Belgique et 52 millions d'habitants).

3° Aux États-Unis : les îles Hawaï ou Sandwich; les Philippines; l'île Guam, dans les Mariannes; l'île de Toutouïa et d'autres plus à l'E. dans l'archipel des Samoa; les îles Wake et Johnston (au total : 10 fois la Belgique et 12 millions d'habitants).

4° A la France : la Nouvelle-Calédonie et les petites îles voisines; les Nouvelles Hébrides (condominium franco-anglais); les îles Marquises, Taïti, Touamotou, Toubouaï et autres groupes voisins (au total : $1 \frac{1}{10}$ fois la Belgique et 160.000 habitants).

5° Au Portugal, la partie N. de Timor.

6° Au Japon : les îles Bonin et Volcano, et tout l'archipel Magellan; l'administration des anciennes colonies allemandes : îles Mariannes, Palau, Carolines, Marshall et Yap à laquelle aboutissent de nombreux câbles sous-marins.

E. — GÉOGRAPHIE ÉCONOMIQUE.

Produits servant à l'alimentation. — Les produits végétaux sont : le blé cultivé dans le S.-E. de l'Australie et la Nouvelle-Zélande; le riz produit surtout par Java, Bornéo et Sumatra; la canne à sucre cultivée à Java, dans les Philippines et les îles Hawaï et dans le N.-E. de l'Australie; les plantations fournissent des denrées coloniales (café, cacao, sucre) et des épices (poivre, cannelle, girofle, muscade, etc.). — Signalons aussi le tabac, dans les Indes néerlandaises, et le quinquina, dans l'île de Java.

Les produits animaux sont, en Océanie, beaucoup moins nombreux et variés qu'ailleurs : le mouton et le lapin, en Australie, les poissons et crustacés dans la plupart des mers sont les principaux dont il faille faire mention.

Produits servant à l'habillement. — L'Océanie ne produit pas, en quantité notable, des textiles végétaux; par contre, l'Australie est connue par son élevage très développé des moutons et sa production de laine.

Matières servant à l'industrie. — La houille est extraite dans la Nouvelle Galles du Sud (Australie); le pétrole est exploité dans les Indes néerlandaises et en Australie; l'étain dans les îles Banka et Billiton; le nickel, dans la Nouvelle-Calédonie; le cuivre, en Australie; l'or, en Australie et en Nouvelle-Zélande; le diamant, à Bornéo. — Ajoutons le caoutchouc, surtout à Sumatra.

Industrie. — L'industrie de cette partie du monde ne consiste guère que dans l'extraction des matières signalées plus haut et dans les industries agricoles : élevage et préparation des viandes de conserve en Australie et en Nouvelle-Zélande; culture des céréales dans ces mêmes contrées; du café, du tabac et des denrées coloniales dans la Malaisie; fabrication des tabacs et cigares à Manille; du sucre à Java et aux îles Hawaï.

Commerce. — Presque tout le commerce est aux mains des Européens; les Chinois et les Japonais établis dans les îles de la Sonde en tiennent une petite partie.

Les principaux ports sont : Sydney, Melbourne, Brisbane, Adélaïde et Fremantle en Australie; — Auckland et Wellington dans la Nouvelle Zélande; — Batavia et Soerabaya dans l'île de Java; — Manille dans les Philippines, — et Honolulu dans les îles Hawaï.

Voies de communication et moyens de transport. — Les chemins de fer sont peu étendus : ceux de l'Australie et de Java sont seuls à signaler. Par contre, les relations par mer sont nombreuses entre les différents ports et l'Europe, l'Amérique ou l'Asie.

SECTION II.

GÉOGRAPHIE RÉGIONALE DE L'OcéANIE.

A. — LA MALAISIE OU INSULINDE.

La Malaisie, c'est-à-dire les îles des Malais, comprend trois archipels : de la Sonde, Moluques, Philippines, et deux grandes îles : Bornéo et Célèbes. Elle est très rapprochée de l'Asie et, sous le nom d'Insulinde, plusieurs géographes la considèrent même comme une dépendance de ce continent. — Elle repose sur un socle sous-marin peu immergé et formant deux plissements émergents : l'arc de la Sonde, qui, orienté W.-E., prolonge la presqu'île de Malacca, et l'arc des Philippines et des Moluques, orienté N.-S.; — à l'intérieur de ces deux arcs, les deux îles Bornéo et Célèbes. — Le climat est très chaud et très humide ¹.

1. — LES ÎLES DE LA SONDE ².

Ce sont : Sumatra, Java, Madoura, Bali, Lombok Soumbava, Soumba, Florès, Timor, et d'autres petites îles disposées suivant une ligne courbe régulière. La charpente générale est formée par une chaîne de montagnes volcaniques. Cette chaîne a des pics atteignant près de 4.000 m. dans l'île Sumatra et formant plus de trente volcans à Java. Elles sont, sauf une partie de Timor, possessions hollandaises; c'est la partie la plus importante des Indes orientales néerlandaises.

¹ Batavia : temp. moy. de févr. 25°4; de juill. 26°5; quant. an. de pluie 1801 mm.
Manille : » » de janv. 25°; de mai 28°6; » » » 1927 mm.
Côte ouest de Sumatra : temp. moy. de chaque mois 25-26°; quant. an. de pluie 4682 mm.

Amboine, une des Moluques : temp. moy. de chaque mois, entre 25° et 27°; quant. an. de pluie 3452 mm.

² Voir carte détaillée de ces îles : *Atlas classique*, c. 208.

Sumatra (16 fois la Belgique; 6 $\frac{1}{4}$ millions d'hab.) est la plus grande, mais non la plus peuplée des îles de la Sonde. — Le riz, qui sert à l'alimentation des indigènes, est la plus importante culture vivrière, le tabac, la principale culture industrielle, le caoutchouc, un autre produit de grand rapport. — Sumatra possède des gisements de houille et des puits de pétrole. Les deux îles voisines, Banka et Billiton, ont des mines d'étain, qui prolongent celles de la presqu'île de Malacca; elles produisent près d'un quart de l'étain extrait dans le monde et fournissent aux Indes néerlandaises un de leurs principaux articles d'exportation.

La ville la plus peuplée est Padang (100 m.); les autres centres sont Palembang (70 m.), Bengkoelen, et Atchin (Koeta-Radja).

Java (4 fois la Belgique; 37 $\frac{1}{4}$ millions d'hab.) est la plus peuplée et la plus florissante des îles de la Sonde. Sa population relative, 277 hab. par km², dépasse celle de la Belgique (264). C'est le joyau de l'empire colonial néerlandais; on y rattache l'île Madoura s'allongeant de l'ouest à l'est au nord du port de Soerabaya.

Java possède toutes les cultures tropicales : les plus productives sont la canne à sucre, le café (Chéribon), le tabac, le riz et le thé : si Java n'est plus le principal pays à café (ce rang a passé au Brésil), il est devenu l'un des grands producteurs de sucre et aussi de quinquina. La noix du cocotier (copra) figure aussi en bonne place parmi les articles d'exportation.

Batavia (305 m.) est le chef-lieu des Indes néerlandaises; la résidence du gouverneur est à Buitenzorg (Sans-Souci); et Soerabaya (250 m.) est la ville la plus commerçante. Les autres localités importantes sont Soerakarta (156 m.), Djokjakarta (110 m.), Samarang (146 m.) et Bandoeng (137 m.). Une voie ferrée traverse l'île, de Batavia à l'extrémité orientale.

De l'île de Timor, qui ne fait pas partie géologiquement de l'archipel de la Sonde, la moitié méridionale seule appartient aux Hollandais : ville principale, Koepang; le reste, chef-lieu Dilli, appartient au Portugal.

2. — BORNÉO; CÉLÈBES; LES MOLUQUES.

Bornéo. — L'île de Bornéo (25 fois la Belgique et 2 millions d'habitants) est coupée par l'équateur et a un climat extrêmement chaud. L'intérieur est fort montagneux (pic culminant : mont Radja, 2,280 m.) et couvert de forêts presque impénétrables, où croît l'arbre à pain et où vivent le boa et l'orang-outang. Le sol recèle de l'or, du pétrole, des diamants, de l'étain, de la houille et du cristal de roche.

La plus grande partie de Bornéo appartient aux Hollandais. Les villes les plus peuplées sont Bandjermassin (120 m.), au S.E. et Pontianak, à l'W. — Le N. de l'île est possession anglaise : Bornéo septentrional britannique (260 m.), ville principale Sandakan (11 m.), et île Labouan; le N.-W. est sous protectorat britannique : sultanats de Brunei et de Sarawak.

Célèbes. — L'île Célèbes, possession hollandaise (6 fois la Belgique et un peu plus de trois millions d'habitants), est de forme bizarre par les découpures de ses côtes : d'un nœud central, divergent quatre énormes bras, quatre chaînes de montagnes enfermant trois golfes profonds. — On y cultive surtout le giroflier et le muscadier, et l'on trouve dans les forêts d'énormes bambous.

Macassar (90 m.) est la ville la plus commerçante au S. et un port important pour l'exportation du pétrole; — Ménado, la plus pittoresque, au N.

Les Moluques. — L'archipel des Moluques (3 fois la Belgique et un demi-million d'habitants) est le pays d'origine des plantes à épices, comme le muscadier, le giroflier, le poivrier, et les Moluques ont été longtemps appelées îles aux épices.

Les principales îles sont : Gilolo, qui paraît être, par sa forme, une réduction de l'île Célèbes; Ternate, dont le port passe pour le plus beau des Indes néerlandaises; Céram, Bourou et la petite île d'Amboine, jardin délicieux, planté de girofliers, et résidence du gouverneur hollandais des Moluques.

3. — LES PHILIPPINES.

Cet archipel (10 fois la Belgique et $10 \frac{1}{2}$ millions d'habitants) s'allonge en forme d'arc entre les Indes néerlandaises et le Japon. Comme ce dernier, il est très volcanique; les tremblements de terre y sont fréquents et désastreux, et le pays est souvent dévasté par des trombes et des ouragans d'une violence inouïe. L'intérieur est montueux et couvert de forêts vierges.

La prise de possession des Philippines par les États-Unis, en 1908, a eu pour résultat un grand développement des ressources agricoles du pays. Il produit aujourd'hui : le riz; — le chanvre de Manille, fibre d'une variété de bananier, qui sert à faire d'excellents cordages; c'est le principal article d'exportation; — le copra ou noix du cocotier, pour la fabrication de l'huile; — la canne à sucre dont les Américains achètent le produit; — le tabac, dont on fait les cigares de Manille, — et le coton.

Les richesses minérales sont importantes : on commence à exploiter l'or, le fer, l'argent, le cuivre et la houille.

L'archipel comprend deux grandes îles : Luzon, où se trouve la ville principale, Manille (285 m.); et Mindanao; et un groupe d'îles moyennes, les Soulou (au total, plus de 7.000 îles et îlots).

B. — L'AUSTRALIE ¹.

Situation. — Comme son nom l'indique, l'Australie ($\frac{1}{5}$ de l'Europe) est située dans l'hémisphère austral, presque aux antipodes de l'Europe occidentale. C'est le plus petit et le plus isolé des continents ².

Formation. — Reste d'un ancien continent austral, dit de Gondvana (voir p. 14), l'Australie est de formation géologique

¹ Voir carte détaillée n° 209 et trois cartes spéciales sous le n° 207, dans l'*Atlas classique*.

² Quelques géographes donnent le nom d'*Australasie* à toutes les terres émergées qui se succèdent depuis la Nouvelle Zélande au S.-E., jusqu'à la presqu'île de Malacca.

assez simple : un bloc archéen et primaire plissé recouvert de sédiments surtout tertiaires, notamment des calcaires, qui sont restés horizontaux, sauf sur la bordure orientale où des plissements ont surélevé la Cordillère, en arc de cercle, avec un versant oriental à déclivité raide et un versant occidental très allongé. Des roches volcaniques affleurent en divers endroits, mais l'Australie ne possède pas de volcan en activité.

Forme. — L'Australie a une forme massive et des côtes peu découpées; celles-ci sont ou bien basses bordées de bancs de sable (le long du golfe de Carpentarie), ou bien abruptes (comme en certaines parties voisines de la grande baie australienne), ou bien favorables à l'établissement de ports grâce à des indentations plus ou moins profondes (parties des côtes S. et S.-E.)

Relief. — Il consiste en un plateau, creusé d'une dépression centrale et relevé à l'E. par la Cordillère australienne. Cette dernière est une longue chaîne (3.000 km.) surélevée par un mouvement tectonique, bordant et dominant la côte orientale, et diversement dénommée en ses différentes sections, notamment Montagnes Bleues à l'W. de Sydney, Alpes australiennes plus au S., où elle atteint son point culminant, le mont Kosciusko (2.196 m.); elle réapparaît d'une part en Nouvelle Guinée et d'autre part, en Tasmanie. — Sur le revers occidental, très étendu, de cette chaîne, commence une grande dépression, unissant les deux principaux enfoncements des côtes N. et S. : le golfe de Carpentarie au N., et la Grande Baie australienne au S. Elle forme au S.-E. le bassin du fleuve Murray et de son principal affluent, le Darling, et s'étend vers l'intérieur où se rencontrent des lacs salés et bassins fermés, lacs Eyre, Torrens, Gairdner. — Enfin, la moitié occidentale du continent est constituée par un immense plateau désertique : steppes herbeuses d'abord, où les arbres, réduits en taille et en nombre, n'apparaissent plus que clairsemés; véritable désert ensuite, dans lequel le sable alterne avec la brousse : c'est le scrub, le domaine du spinifex, ou plante porc-épic, qui croît en touffes serrées et rigides, formant des fourrés d'épines impénétrables. — Tout à l'ouest, une assez étroite plaine côtière. — A l'E. de la côte

australienne court la Grande Barrière de corail, suite de récifs madréporiques mesurant plus de 2.000 km. de longueur.

Climat. — L'Australie a, prise dans sa généralité, un climat sec et extrême ¹. Ce double caractère s'accroît à mesure qu'on pénètre dans l'intérieur, lequel est très sec, très chaud le jour, très froid la nuit. Les pluies ne sont abondantes, et pendant une saison seulement, que sur les côtes N. et E. et sur des parties de la côte S.; elles sont apportées par les vents du large (alisés du N.-E., surtout dans le N., pendant l'été austral, et du S.-E., dans le sud, pendant le printemps (région orientale) et pendant l'hiver (région occidentale). Les facteurs particuliers du climat australien sont : des vents très humides soufflant du N.-E. pendant l'été austral, ou vents de moussons; des vents humides venant du Pacifique sud, ou alisés du sud-est; un maximum de pression barométrique pendant l'été boréal qui provoque des vents de l'intérieur vers l'extérieur; une cordillère le long de la côte orientale qui force les vents venant du Pacifique à déposer leur humidité sur son versant oriental surtout, mais aussi sur son versant occidental d'où partent des cours d'eau pouvant atteindre la mer, quoique le cours moyen du Murray-Darling soit déjà dans la dépression sèche où les vents n'apportent plus de pluie.

Hydrographie. — La sécheresse du climat explique la pauvreté des rivières, sauf dans la partie septentrionale où le climat est nettement tropical avec le régime des moussons. L'intérieur du pays, où les pluies sont rares toute l'année, n'a que des cours d'eau temporaires, finissant comme des oueds sahariens ou dans des lacs salés et souvent à sec. Seule, l'Australie orientale a des rivières permanentes, mais de débit irrégulier, comme le Murray (2.700 km.) et ses deux principaux affluents, le Darling (3.100 km.) et le Murrumbidgee (2.160 km.).

¹ Sydney :	temp. moy. juillet	11°3,	janv.	22°;	quant. an. de pluie	1228 mm.
Coolgardie :	»	11°,	»	25°3;	»	231 mm.
Melbourne :	»	9°3,	»	17°3;	»	647 mm.
Cooktown :	»	22°4,	»	27°5;	»	1748 mm.
Port Darwin :	»	23°7,	»	28°;	»	1584 mm.

Productions végétales. — L'Australie est médiocrement dotée en productions végétales. — Les deux seules régions favorisées sont la côte septentrionale, couverte par la forêt équatoriale, et apte aux cultures tropicales, en particulier la canne à sucre; et la Cordillère orientale, accidentée et assez humide, couverte par la forêt subtropicale (eucalyptus, santal, acajou), et qui possède des cultures méditerranéennes, céréales (surtout le froment), vigne, fruits : oranges, bananes, ananas.

Productions animales. — La faune indigène était très pauvre : elle ne comptait ni grands mammifères, ni animaux porteurs, ni animaux à viande, à lait ou à laine. En revanche, elle se caractérise par des espèces particulières à l'Australie et curieuses par l'étrangeté de leurs formes. Ainsi, ce n'est qu'en Australie que l'on a rencontré le kangaroo, l'ornithorynque, l'échidné, l'ému, le cygne noir à bec rouge et la lyre.

La colonisation a acclimaté le mouton¹, le bœuf, le cheval, et introduit le chameau comme bête de somme dans les déserts de l'intérieur. Aujourd'hui, l'Australie est un pays d'élevage : elle possède un troupeau de vaches laitières, qui placent le beurre au cinquième rang parmi ses articles d'exportation; elle s'adonne à l'élevage du cheval de course et de luxe.

Productions minérales. — Pays agricole, plus encore pays d'élevage, l'Australie est avant tout un pays minier. — Elle a de nombreuses richesses minérales. Elle est le sixième pays producteur d'or : le précieux minerai s'y rencontre soit en placers, soit en filons, dans la Cordillère orientale et surtout, aujourd'hui, sur le plateau occidental (Coolgardie), mais la

¹ Les moutons vivent librement dans d'immenses exploitations appelées runs, entourées par des barrières en fil de fer soutenues par des poteaux d'eucalyptus, et divisées, pour rendre la surveillance plus facile, en un certain nombre de paddocks. Le propriétaire du domaine, le squatter, réside rarement toute l'année sur sa propriété; il se fait remplacer par un régisseur nommé manager. Le mouton n'était élevé autrefois que pour la laine, et la tonte était la principale occupation du run. L'élevage est souvent menacé par la sécheresse qui, à certaines époques, a tué des millions d'animaux sur la bordure du désert; il a été un moment contrarié par l'abondance des lapins, contre lesquels on a mis en œuvre tous les moyens de destruction imaginables.

production diminue. — La production de l'argent vient au quatrième rang dans le monde, celle du cuivre au cinquième. — Le fer, l'étain et le plomb s'y rencontrent également. — Enfin, il existe d'abondantes mines de houille dans la Nouvelle-Galles du Sud, aux environs de Newcastle (14 millions de tonnes) ainsi nommé par analogie avec le port charbonnier anglais.

Industrie et commerce. — Aux produits de la culture, de l'élevage et des mines, l'Australie ajoute ceux d'une industrie manufacturière en grand progrès, notamment la métallurgie dans le bassin houiller de Newcastle.

Le commerce consiste, à l'exportation et par ordre de valeur, en laines, froment, or, cuirs et peaux, farine, beurre, plomb, viande de bœuf frigorifiée; à l'importation, en produits manufacturés, étoffes, automobiles, huiles et matériel électrique.

Le commerce se fait surtout par les ports de Sydney, Melbourne et Adélaïde et presque la moitié avec l'Angleterre et ses colonies; le reste surtout avec les États-Unis et le Japon. Le commerce intérieur est facilité par une voie ferrée transcontinentale, de Sydney à Melbourne, Adélaïde, Port-Augusta, Kalgoorlie, Coolgardie, Perth avec embranchements vers Oudnadatta, Laverton, Dongara et Albany et par quelques chemins de fer de pénétration de la côte orientale vers l'intérieur (au total : 50.000 km.).

Population. — Six millions 400 m. habitants. La population est à peu près entièrement d'origine européenne, mais les $\frac{4}{5}$ sont nés en Australie; le nombre des indigènes, parqués dans des réserves, ne dépasse pas 50.000 et diminue sans cesse.

Comme le Canada, comme l'Union Sud-africaine, l'Australie est une colonie anglaise, jouissant d'une large autonomie administrative. Elle forme, avec la Tasmanie, la Confédération australienne (Commonwealth of Australia), composée d'un territoire fédéral et de six États ayant leur organisation particulière : Victoria, cap. Melbourne; Nouvelle-Galles du Sud, cap. Sidney; Queensland, cap. Brisbane; Australie méridionale, cap. Adélaïde; Australie occidentale, cap. Perth;

Tasmanie, cap. Hobart. — Le Gouvernement fédéral se compose d'un Gouverneur général, représentant le roi d'Angleterre, d'un Sénat et d'une Chambre des Représentants, composés de membres élus par le suffrage universel. — La capitale fédérale est Canberra (district fédéral dans Nouvelle-Galles).

Les principales villes sont : Sydney (1.100.000) et Melbourne (944 m.); — Adélaïde (316 m.), le troisième grand port; — Brisbane (274 m.); — Perth (184 m.), qui a pour port Fremantle (31 m.); — Newcastle (100 m.), le port d'un riche bassin houiller; — Ballarat (38 m.), un des centres aurifères.

Tasmanie. — La Tasmanie (chef-lieu Hobart, 55 m.), a plus de 2 fois l'étendue de la Belgique et est peuplée de 210.000 habitants. — C'est une île très accidentée : ses montagnes granitiques, couvertes de forêts, renferment de grandes richesses minérales encore peu exploitées; elles sont la continuation, au sud du détroit de Bass, de la Cordillère australienne. — Elle est occupée uniquement par des Européens ou des descendants d'Européens; la population indigène est disparue.

C. — LA MÉLANÉSIE.

La Mélanésie comprend la Nouvelle-Guinée et les archipels prolongeant cette dernière : l'archipel Bismarck, les îles Salomon, les Nouvelles-Hébrides, la Nouvelle-Calédonie et les îles Fidji.

Nouvelle-Guinée. — La Nouvelle-Guinée ou Terre des Papous est, après le Grönland, la plus grande île du monde (27 fois la Belgique); mais elle est peu peuplée, pas même un million d'habitants, et peu connue. Une chaîne de montagnes volcaniques la traverse de l'W. à l'E., et renferme dans les monts Owen-Stanley des sommets dépassant 4.000 m. d'altitude. Les indigènes sont des Papous.

L'île est partagée entre les Hollandais à l'W. et les Anglais, au S.-E., qui y ont introduit la culture du coton et du tabac, et dont ils exportent des bois et le copra. — Le Territoire des Papous (autrefois Nouvelle-Guinée britannique) et la Nouvelle-

Guinée (autrefois Nouvelle-Guinée allemande) sont rattachés à la confédération australienne.

Nouvelle-Calédonie. — La Nouvelle-Calédonie ($\frac{1}{2}$ de la Belgique et 50.000 habitants) est une île allongée, montagneuse et volcanique, entourée de récifs de coraux et accompagnée d'une petite île. Le climat, doux et humide, est favorable à la culture du riz, du maïs, de la vigne, du café et de la canne à sucre. — Mais la principale ressource de l'île lui vient de ses mines, qui sont très riches : cobalt; nickel; chrome; houille.

La Nouvelle-Calédonie appartient à la France, qui en a fait une colonie de déportation. Le chef-lieu est Nouméa (10 m.).

La population se compose, en majeure partie, d'indigènes (30.000), dont le nombre diminue sans cesse; le reste comprend 7.000 à 10.000 déportés, détenus ou libérés; des colons libres et des coolies chinois, au travail desquels il a fallu faire appel, l'indigène ne travaillant pas.

D. — LA MICRONÉSIE.

La Micronésie est composée, comme son nom l'indique, d'une foule de petites îles, disséminées à l'E. des Philippines, entre le Japon et l'équateur. Elles sont soit d'origine corallienne, soit d'origine volcanique, et, pour la plupart, entourées de récifs dangereux. Elles forment plusieurs archipels, dont les principaux sont : les îles Mariannes, les îles Palau, les îles Carolines et les îles Marshall, ces trois derniers groupes disposés parallèlement à l'équateur, et tous aujourd'hui administrés par le Japon. — Seule, l'île Guam, dans les îles Mariannes, appartient aux États-Unis, qui en ont fait une station navale et un dépôt de combustible.

E. — LA POLYNÉSIE.

La Polynésie, c'est-à-dire les îles nombreuses, forme la partie orientale de l'Océanie. La plupart des îles qui la composent ont un climat délicieux et une luxuriante végétation tropicale. — Les habitants se distinguent par l'harmonie de leurs formes, par

l'habitude du tatouage et par l'habileté à diriger leurs légères barques ou pirogues au milieu des récifs qui entourent ces îles. — Les principales terres polynésiennes sont les groupes de la Nouvelle-Zélande et des îles Hawaï ou Sandwich.

Nouvelle-Zélande. — La Nouvelle-Zélande (9 fois la Belgique et 1 million 490 m. habitants, dont seulement 50.000 Maoris) se compose de deux grandes îles : l'île du Nord et l'île du Sud, séparées par le détroit de Cook. La chaîne volcanique qui en forme la charpente renferme des pics très élevés. Dans l'intérieur du pays, dominés parfois par des volcans superbes ou de magnifiques glaciers, se trouvent de grandes forêts, des lacs pittoresques, des solfatares, des geysers et des sources fumantes.

Située de part et d'autre du 30° lat. Sud, la Nouvelle-Zélande a le climat méditerranéen, tempéré par une humidité constante¹, conséquence des influences océaniques, mais avec une certaine différence entre les régions occidentales et les régions orientales (influence de Cordillère N.-S.). Ses productions rappellent celles de l'Algérie : céréales, vigne et fruits. L'humidité en fait souvent un pays producteur d'avoine et de lin; le froment vient en seconde ligne. On cultive aussi le phormium tenax dont les fibres très résistantes servent à fabriquer du papier et des cordages.

Grâce à ses excellents pâturages, la Nouvelle-Zélande est devenue un pays d'élevage : moutons (27 millions), bœufs et vaches laitières, chevaux. — La Nouvelle-Zélande figure parmi les pays de l'or; le fer, l'argent et la houille (dans l'île du Sud) constituent ses autres ressources minérales.

La Nouvelle-Zélande tend à devenir un pays industriel : tanneries, beurreries, peausseries, scieries, fonderies, brasseries se multiplient; mais elle est encore obligée de faire appel, dans une large mesure, à l'industrie étrangère. — Son commerce consiste à l'exportation, par ordre de valeur, en laine, beurre, viande congelée, fromage, peaux, suif, phormium, or et bois; à l'importation, en produits manufacturés.

¹ Wellington : temp. moy., juil. 8°6; de fév. 17°; quant. an. pluie 1286 mm.

Comme l'Australie, la Nouvelle-Zélande est devenue, sous le nom de Dominion of New Zealand (Puissance de Nouvelle-Zélande), une colonie anglaise à peu près autonome, jouissant du régime parlementaire, et politiquement très avancée.

Les villes principales sont : dans l'île du nord, Wellington, la capitale (130.000) et Auckland (206.000); — dans l'île du Sud, Christchurch (124.000) et Dunedin (85.000).

Iles Hawaï. — Les îles Sandwich ou Hawaï forment un archipel avantageusement situé sur la route maritime des États-Unis vers l'Asie et vers l'Australie (la moitié de la Belgique et 368.000 habitants, dont 39.000 Polynésiens et 140.000 japonais). Elles sont de nature volcanique et la plus grande, Hawaï, renferme trois cônes gigantesques en activité.

Les États-Unis, qui les possèdent, y ont développé la culture de la canne à sucre et des ananas et en ont fait l'un des grands centres sucriers du monde. Le chef-lieu est Honolulu (140.000), dans l'île Oahou.

Entre les Sandwich et la Nouvelle-Zélande sont disséminées une infinité d'îles, formant plusieurs archipels dont les plus importants sont : les îles Marquises; — les îles Touamotou, entourées de bancs et de récifs de corail redoutés des navigateurs; — les îles Taïti, dont l'une renferme le bon port de Papeete, volcaniques et très fertiles, couvertes de grandes plantations de palmiers et de canne à sucre, et habitées par un des plus beaux types d'hommes de l'Océanie; elles appartiennent à la France; — les îles Samoa, avec plusieurs comptoirs de commerce. — Une foule d'autres îles sont dispersées dans l'immense étendue du Pacifique et n'appartiennent à aucun groupe particulier. — Plusieurs d'entre elles, rapprochées des côtes américaines, renferment de riches dépôts de guano.

SECTION III.

LES RÉGIONS GÉOGRAPHIQUES DE L'Océanie ¹.

Les terres océaniques à climat tempéré froid. — Elles sont de petite superficie, ne consistant qu'en la Tasmanie et l'île S. de la Nouvelle-Zélande; elles se rattachent au type européen occidental caractérisé par un climat tempéré froid avec étés modérément chauds, pluvieux en toute saison, mais plus particulièrement en fin d'été, en automne et en hiver, type qui exclut le désert et favorise la forêt à feuillage caduc.

Les terres océaniques à climat tempéré chaud. — Elles comprennent le S.-W. et le S.-E. de l'Australie ainsi que l'île N. de la Nouvelle-Zélande; celles qui sont le plus au S. se rattachent au type méditerranéen tandis que la plaine côtière orientale, de la source du Murrumbidgee à Brisbane, est du type chinois, et le bassin du Murray du type touranien. De ces régions australiennes, ce sont les plaines du S.-E., des types méditerranéen et chinois, qui sont les plus fertiles et les plus productives en céréales grâce à des précipitations atmosphériques assez abondantes amenées par les vents soufflant du S.-E. et apportant de l'humidité sur le versant oriental et méridional de la Cordillère australienne; c'est surtout dans ces régions que s'est développée la colonisation européenne. Dans le bassin du Murray, situé à l'W. de la Cordillère, la pluie tombe en moins grande quantité et les écarts de température sont plus grands : c'est surtout une région d'élevage.

Les terres océaniques à climat tropical. — Elles forment deux groupes séparés par les terres à climat torride :

¹ Voir *Atlas classique*, la carte 138^{bis} du premier tirage ou carte 57 du deuxième tirage, intitulée : Les grandes régions naturelles du monde.

au N. de la région équatoriale, les îles Philippines sauf Mindanao; au S. de l'équateur le N. et le centre de l'Australie, le S. de la Nouvelle-Guinée et les îles océaniques à l'E. de la mer du Corail (Nouvelle-Calédonie, Nouvelles-Hébrides, Fidji, etc.). Elles se subdivisent en : désert chaud du type du Sahara (désert central australien); région des moussons (côte N. et N.-E. de l'Australie, les Philippines, sauf Mindanao, et le S. de la Nouvelle-Guinée); plateau intertropical du type du Soudan (zone séparant vers le N. et vers l'E. le désert central de la zone côtière). Dans le désert central les pluies sont rares et le climat est continental; dans le N. et le N.-E. de l'Australie les pluies tombent en été, mais les hivers sont secs; quant au plateau, il ne souffre pas de la sécheresse du désert mais ne jouit pas des pluies apportées dans la zone côtière par les moussons.

Terres océaniques à climat torride. — Ces terres sont situées entre 10° latitude N. et 10° latitude S.; elles comprennent toute l'Insulinde (Sumatra, à laquelle il faut rattacher le S. de la presqu'île de Malacca, Java, Bornéo, Célèbes, Moluques, etc.), la Nouvelle-Guinée sauf la partie tout au S., l'île Mindanao des Philippines, et les îles océaniques de même latitude. Les caractéristiques physiques de ces terres sont : un climat très chaud toute l'année sans distinction bien marquée de saisons différenciées par la température; des précipitations atmosphériques à peu près également réparties sur toute l'année. Elles sont dans le domaine des calmes équatoriaux avec manque de vents réguliers : toute l'année est humide et chaude; de là, une végétation luxuriante et développement de la forêt équatoriale. Mais les hommes y ont établi des cultures notamment de riz qui, à Java, ont permis une densité considérable de population, des cultures de canne à sucre, de café, de tabac, de thé et aussi des plantes à épices.

ASIE ET OCÉANIE